This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

UC-NRLF
$B 295 918

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Uno Simeon

ESSAI

SUR

MANI

ET SA DOCTRINE

THÈSE

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE DE L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE POUR OBTENIR LE GRADE DE LICENCIÉ

PAR

Ernest ROCHAT

PASTEUR DE L'ÉGLISE NATIONALE DE GENÈVE

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA

GENÈVE

GEORG & C°, LIBRAIRES-ÉDITEURS

1897

Digitized by Google

Digitized by Google

ESSAI

SUR

MANI

ET SA DOCTRINE

Digitized by Google

GENÈVE

IMPRIMERIE W. KÜNDIG & FILS

Digitized by Google

ESSAI

SUR

MANI

ET SA DOCTRINE

THÈSE

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE DE L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE POUR OBTENIR LE GRADE DE LICENCIÉ

PAR

Ernest ROCHAT

PASTEUR DE L'ÉGLISE NATIONALE DE GENÈVE

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA

GENÈVE

GEORG & C°, LIBRAIRES-ÉDITEURS

1897

Digitized by Google

BT1410
K6

71775

Digitized by Google

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA

INTRODUCTION

Le manichéisme a beaucoup préoccupé les savants et donné naissance à un nombre d'ouvrages considérable. Ceci se comprend par le rôle important qu'il a joué dans l'histoire de l'Eglise chrétienne. Considéré comme une hérésie il fut violemment attaqué par les défenseurs de la foi évangélique et pendant longtemps il ne fut connu que par les réfutations qu'on en fit, c'est dire que la connaissance qu'on en avait était fort incomplète et reposait sur des affirmations qui n'étaient pas la vérité même. Puis on essaya de reconstituer ce système et d'en rechercher les origines, mais l'idée préconçue dont on n'avait pu encore se dégager, et il faut le dire, l'absence de documents positifs ne donnèrent pas, de beaucoup s'en faut, la solution du problème.

L'ouvrage de Beausobre (1734), par exemple, malgré tout le sérieux, toute l'érudition dont il fait preuve, malgré les hypothèses par-

Digitized by Google

fois hardies qu'il soutient, tout en ouvrant des horizons nouveaux, n'apporta pas beaucoup de lumière dans la question ; mais reconnaissons-le, il ne pouvait pas en être autrement.

F. C. Baur lui-même, en 1831, allant aussi loin que possible dans ses affirmations, montrait le manichéisme sous un jour nouveau et se rapprochait de la vérité sans pouvoir toutefois l'atteindre complètement, l'état de la science ne le permettant pas encore. C'est la seconde moitié de notre siècle qui devait voir la question se transformer du tout au tout. L'ouvrage de M. G. Flügel en 1862 nous mit en possession d'un document oriental d'une immense valeur et qui est la source la plus riche que jusqu'ici nous ayons à notre disposition. Enfin le premier volume de K. Kessler sur Mânî (1889) nous ouvre des voies nouvelles et précieuses dans ce domaine autrefois si obscur. D'autres ouvrages sur les religions de l'Orient, comme ceux de M. Brandt sur la religion mandéenne, (1889 et 1883) (pour ne citer que ceux-ci maintenant), nous permettent de rechercher ce qu'a dû être le manichéisme primitif et de tenter cet *Essai sur Mânî et sa doctrine.*

Digitized by Google

CHAPITRE PREMIER

LES ACTA D'ARCHELAUS

Les documents anciens qui se rapportent au manichéisme ont été classés par les auteurs qui se sont occupés de cette question en deux catégories : ceux d'origine occidentale et ceux d'origine orientale. Ces derniers ont toujours paru se rattacher à une tradition plus sûre que les premiers. Un des documents qui a tenu la plus grande place pour l'étude de cette question est le livre connu sous le nom de : *Acta disputationis Archelai episcopi Mesopotamiæ et Manetis Heresiarchæ*

Malgré les objections sérieuses formulées quant à son contenu et quant à sa composition il est donc nécessaire d'en tenir tout d'abord compte et de savoir si oui ou non il fait autorité en la matière.

Nous possédons aujourd'hui cet ouvrage dans l'édition Routh (Reliquiæ sacræ, vol. V) écrit en latin avec quelques chapitres en grec.

Digitized by Google

Disons tout de suite qu'aucune de ces deux langues n'est la langue originale. Le document primitif a été, aujourd'hui chacun le reconnaît, écrit en syriaque, puis traduit en grec; et ce document grec à son tour a été traduit en latin, en latin très médiocre.

De bonne heure l'intégrité du livre a été mise en doute. Zacagnius [1] dans sa préface distingue déjà deux disputes : l'une à Carra (ou Carras), l'autre dans le village de Diodore.

Kessler [2] trouve dans cet ouvrage trois éléments :

1. Documents originaux (lettres de Manès à Marcellus et de Marcellus à Manès; de Diodore à Archelaus, d'Archelaus à Diodore; récit de Turbo, etc.).

2. Discours d'enseignement sous forme de dialogue.

3. Morceaux narratifs intermédiaires [3].

Pour nous, nous distinguons quatre groupes, réunis d'une manière tout artificielle pour tâcher d'offrir un ensemble ayant quelque cohésion.

[1] Ed. Routh. V, p. 4.
[2] Mani. *Forschungen über die Manichäische Religion.* Berlin, 1889.
[3] Idem, p. 166.

Digitized by Google

I Chapitres 5 à 11

Exposé des doctrines manichéennes d'après un document se rapprochant des sources orientales.

II *a)* Chap. 1 à 4.

Présentation de Marcellus, arrivée de Turbo.

Chap. 12.

Réception de Manès.

b) Chap. 13-40.

Exposé et discussion de la doctrine de Manès.

III Diodore, Manès, Archelaus.

a) Chap. 40.

b) Chap. 41-44.

c) Chap. 45.

d) Chap. 46.

e) Chap. 47-50.

IV Fragment sur Manès et l'origine du manichéisme.

Chap. 51-55.

Nous laisserons de côté pour le moment le premier groupe qui se détache facilement du

Digitized by Google

livre, nous réservant de l'étudier et de le comparer avec d'autres documents d'origine orientale.

Groupe II.

Ch. 1 à 4. — Nous apprenons que cette discussion a été tenue à Carchar (ou Charra ou Caschar), ville de Mésopotamie, devant quatre juges : Manippus, Aegialeus, Claudius et Cléobule.

Dans cette ville habite un certain Marcellus, chrétien remarquable par sa piété et par sa bonté ; ayant appris que des coreligionnaires avaient été faits prisonniers, il les délivre en payant leur rançon et se montre pour eux plein d'attentions. La réputation de la piété de Marcellus grandit ; on vient des villes voisines dans le but de le voir.

Manès qui habitait dans la région du fleuve Stranga eut connaissance de ces faits et espéra gagner Marcellus à ses croyances, pensant que s'il réussissait, la province entière serait à lui. Il résolut de lui écrire et confia sa lettre à Turbo, un de ses disciples, élève d'Addas. (Cette lettre forme le ch. 5.) Marcellus y répond (ch. 6) et invite Manès à venir lui exposer sa doctrine. Turbo porte cette épître à

Digitized by Google

Manès et revient chez Marcellus. Cependant, en attendant l'arrivée du maître, Turbo explique à Marcellus et à Archelaus la doctrine manichéenne (ch. 7 à 11).

Archelaus (ch. 12) était furieux; Marcellus très calme combla Turbo de présents. C'est alors qu'arrive Manès, un bâton à la main, vêtu à la mode des Perses, et sa tenue fait impression. On prévient Archelaus. Marcellus prépare tout chez lui pour la discussion et convoque certaines notabilités; on choisit les juges, dont les noms ont déjà été indiqués au ch. 1; la foule remplit la maison. On donne la parole à Manès.

Ch. 13. Manès affirme qu'il est disciple et apôtre de Jésus-Christ : je suis, dit-il, le Paraclet qu'il a annoncé, si vous voulez recevoir mes paroles, vous serez sauvés, sinon, le feu éternel vous consumera. D'une source unique, Dieu, ne peuvent provenir le bien et le mal. L'Evangile le dit : un bon arbre ne peut produire de mauvais fruits. Est-ce un Dieu bon celui qui ne veut pas sauver ses créatures ? — Satan est la cause de tous nos maux. — Il n'est pas sans danger de mettre sur le même pied la loi, les prophètes et le Nouveau Testament; ce dernier est supérieur à l'Ancien.

Digitized by Google

Ch. 14. Manès enseigne qu'il y a deux natures, l'une bonne, l'autre mauvaise ; la mauvaise est aussi bien le monde que toutes les choses qui y sont (I Jean, V, 19). Si nous disons que Dieu remplit tout, qui sera susceptible de création ? Comment peut-on créer si la matière n'existe pas ? si c'est de choses non existantes il faut que ces créatures soient meilleures et pleines de toutes les vertus. — Si vous considérez comment sont créés les fils des hommes, vous trouverez que Dieu n'est pas le créateur de l'homme, c'est sa malice seule (le mal) qui l'a créé tel qu'il est. La naissance des enfants est due à la passion, aux mauvais désirs, et non à la vertu, à la philosophie ou à quelque autre acte intellectuel. — Ces deux natures sont immuables pour ce qui leur est contraire et muables pour ce qui leur est propre (ch. 15). Archelaus (ch. 15), discute cette idée et demande à Manès (ch. 17) quel arbre est mauvais et quel en est le fruit. La racine est mauvaise, répond-il, l'arbre très mauvais et les fruits en sont la fornication, l'adultère, le meurtre, l'avarice. — L'homme est créé par la nature mauvaise, il en est le fruit, qu'il pèche ou qu'il ne pèche pas. — Le mal a toujours existé (ch. 18).

Archelaus montre que l'homme ne peut être

Digitized by Google

l'œuvre d'un auteur méchant, que l'âme n'a pas la même substance que le corps; chacun a sa qualité; l'âme se réjouit du corps, elle l'aime; le corps se réjouit d'être vivifié par l'âme. Le corps n'est pas l'œuvre du malin, il a été formé de telle sorte qu'il peut contenir l'âme (ch. 19). Si le malin a formé l'homme, le père de cet homme doit être de la seconde (mauvaise) nature et de qui Jésus parlait-il quand il enseignait à l'homme de « prier son Père qui est dans les cieux » (ch. 20). — Explication de la cause des ténèbres (ch. 22); le mur qui sépare le royaume des deux divinités; idée attribuée à Manès et combattue par un passage de l'Evangile (Jean, I, 5), « la lumière brille dans les ténèbres, mais les ténèbres ne l'ont point reçue. »

Manès (ch. 25) répond par deux passages de l'Evangile : Tous ne saisissent pas la parole de Dieu, mais ceux seulement auxquels il a été donné de connaître les mystères du royaume des cieux (Matth., XIII, 11). — Mes brebis entendent ma voix (Jean, X, 27).

Archelaus (ch. 27) reproche à Manès de se donner pour le Paraclet plus de 300 ans après Jésus. Lorsque le Christ a dit : « je vais vers mon Père et je vous envoie le Paraclet, » il l'a

Digitized by Google

envoyé aussitôt le donnant à ses disciples, l'accordant en plus grande abondance à Paul.

Ch. 29 à 31. — Discussion sur la mort.

Manès pense que la mort a régné parce qu'il y a dualité à moins qu'elle ne soit non créée.

Archelaus montre qu'elle a un commencement et une fin puisqu'elle a régné d'Adam à Moïse; elle n'est donc pas incréée; ce n'est pas davantage Dieu qui l'a faite. C'est parce que les hommes ont transgressé les lois que la mort a trouvé place dans le monde. Christ est venu vaincre la mort. Depuis Moïse cependant, la mort ne s'attaque qu'à ceux qui ont transgressé la loi.

Ch. 32. — Le père dont vous êtes issus, c'est le diable. (Jean VIII, 44.)

Tout ce que Dieu a fait est bon, il a donné à chacun le sens du libre arbitre. Pécher est de notre nature ; lorsque nous ne péchons pas, c'est un don de Dieu.

Quelques-uns des anges résistèrent à la volonté de Dieu ; l'un d'eux tomba du ciel, les autres subirent les peines éternelles. Celui qui était tombé sur la terre trompa les hommes et les persuada de devenir transgresseurs comme lui et jusqu'à aujourd'hui il est adversaire des

Digitized by Google

ordres de Dieu. On l'appelle diable. — Le Seigneur Jésus dit au diable : marche derrière moi Satan ; sans doute marcher derrière Dieu est d'un esclave.

Le diable n'était pas de la substance de Dieu : il est tombé non tant pour blesser le genre humain que pour le tromper ; il nous a donné le pouvoir de fouler aux pieds les serpents et les scorpions et toutes les forces de l'ennemi. (Luc. X, 19.)

Ch. 33. — Archelaus montre le rôle du serpent semblable à celui du récit de la Genèse ; Pharaon et Judas sont assimilés au diable.

Ch. 34. — On dit que notre Seigneur Jésus a plusieurs pères : David est appelé son père ; Joseph est regardé comme son père et aucun de ces deux ne le fut véritablement. David est dit son père par le privilège de l'âge et de l'époque ; Joseph par l'obligation de le nourrir. Dieu seulement est son père par la nature, parce qu'il est digne de nous manifester rapidement toutes choses par son Verbe.

— Marie est appelée la mère de Dieu. — Eloge de l'apôtre Paul qui est le Paraclet. Comment croire que Manès qui vient de Perse peut être le Paraclet ? Archelaus (chap. 35) se base sur quelques passages de l'Ecriture (I Tim. IV, 1-4 ;

Digitized by Google

Matth. XXIV, 4, 5 et 23-26; etc.) pour mettre en garde contre Manès.

Ch. 36. — Manès, dit-il, tu es Satan; nous sommes avertis et prémunis contre toi par les Ecritures. Tu es un barbare, un Perse et tu ne peux comprendre que la langue des Chaldéens. Tu es partisan du culte de Mithra. Ni Marcion (ch. 38), ni Valentin, ni Basilide n'ont osé se proclamer le Paraclet. — S'il est inférieur, il n'est pas parfait; s'il n'est pas parfait, ce n'est pas de lui dont a parlé l'apôtre Paul, donc Manès a menti.

Après ces paroles d'Archelaus (chap. 39) la foule rendit grâce à Dieu et voulut se précipiter sur Manès pour le chasser; Archelaus la retint. C'est Marcellus qui a désiré que cette discussion fût publiée. Turbo fut livré à Archelaus par Marcellus. Quant à Manès, après sa fuite il n'a jamais reparu, il arriva à un bourg éloigné de la ville, du nom de Diodorus.

Nous avons donc ici soi-disant un exposé de la doctrine de Manès et la réfutation d'Archelaus, mais comme nous le verrons en étudiant les documents orientaux, nous avons, tout à la fois trop et pas assez. Pas assez parce que le caractère oriental du manichéisme primitif est passé sous

Digitized by Google

silence, oublié, défiguré ; trop, parce que la doctrine manichéenne de ce morceau est imbue d'idées chrétiennes relativement récentes. La forme même de discussion est chrétienne. Manès établit sa doctrine sur des passages évangéliques comme s'il tenait à prouver qu'il est d'accord avec les principes chrétiens primitifs, or c'est là un procédé absolument étranger aux sources orientales, et qui nous montre que nous sommes loin déjà de l'époque de Manès. Certains passages de ce groupe viennent à l'appui de cette opinion.

Turbo est donné (ch. 4) comme élève d'Addas et il nous est dit d'autre part (ch. 11, 53) que ce dernier a été disciple de Manès; en admettant que ce nom de Turbo soit exact, ainsi que son intervention dans cette discussion, nous avons à faire à un personnage de la seconde époque.

Les juges (ch. 12) sont présentés comme étant « religione gentiles ; » ce qui nous permettrait de supposer que nous nous rapprochons de l'Asie Mineure où ce terme de Gentils avait tenu une si grande place.

Le mot « homoousios » que nous trouvons au chap. 33 nous reporte aux grandes controverses religieuses de l'époque du concile de Nicée. C'est à ce concile, en 325, que l'Homoousios fut in-

Digitized by Google

troduit dans le symbole de Césarée, mais c'est à partir de ce « moment seulement que commença vraiment la lutte [1], » et ici cette idée est discutée. Et si nous pouvons rapprocher la nature muable ou immuable (ch. 15) de « l'image immuable [2] » du semi-arianisme, cela nous conduit à l'époque de 325 à 350 environ.

Marie, mère de Dieu (ch. 34). — Au IVme siècle, le culte de la Vierge Marie n'avait pas pris encore un grand développement ; mais les pères de ce siècle pour faire triompher la cause de l'ascétisme « avaient mis beaucoup d'importance à établir le dogme de la perpétuelle virginité de Marie qui n'avait reçu d'atteinte, disaient-ils, ni au moment de la naissance de son fils, ni dans la suite de son union avec Joseph [3]. » Les progrès de l'ascétisme à partir du concile de Nicée, la déification complète du Christ contribuèrent à accréditer le culte rendu à la Vierge, et on lui décerna le titre de « mère de Dieu. » Ce dogme fut sinon promulgué, du moins sanctionné le 22 juin 431 au concile d'Ephèse, concile tenu sous la présidence de Cyrille et dans lequel

[1] Harnack. *Précis de l'Histoire des Dogmes*. Trad. E. Choisy, p. 185.
[2] Idem, p. 188.
[3] Chastel. *Histoire du Christianisme*. II, 227.

Digitized by Google

fut condamné Nestorius, patriarche de Constantinople. Ephèse prétendait posséder le corps de Marie et lui avait dédié sa principale église sous le titre de « Marie Theotokos. » Cyrille déclarait également que Jésus était engendré de Dieu et qu'il était né de la semence de David[1]. Nous trouvons aussi cette idée dans le chap. 34. Cela nous reporte également vers le milieu du IVe siècle.

Archelaus (ch. 27) reproche à Manès de se donner pour le Paraclet 300 et quelques années après Jésus. Ceci nous conduit au moins à l'année 334 et ce n'est qu'un minimum, puisqu'il y ajoute encore « quelques années. » Or Manès serait mort en 275 ; nous sommes donc déjà bien éloignés de l'époque à laquelle il vivait et où il aurait pu prendre part à une discussion.

Groupe III.

a) Chapitre 40.
Lettre de Diodore à Archelaus.

Manès (ch. 39) s'était enfui et était arrivé au bourg de Diodorus. Le prêtre de cet endroit s'appelait Diodore et comme Manès répandait

[1] Chastel. II, 532 et suiv.

Digitized by Google

ses doctrines, Diodore écrivit à Archelaus pour lui demander ce qu'il devait faire ; il lui expose alors quelques-unes des idées de l'hérésiarque.

Manès, dit-il, enseigne que la loi de Moïse est une œuvre non du Dieu bon, mais du Principe mauvais ; elle n'a pas de parenté, de liaison avec la nouvelle loi du Christ ; elles sont contraires et ennemies et s'opposent l'une à l'autre. Il est vrai que Manès prétend que Jésus n'a pas dit : « Je ne suis pas venu abolir la loi, mais l'accomplir » et il cite plusieurs paroles de l'Evangile ou des apôtres qui lui semblent être opposées. Ainsi il montre que Jésus a guéri des malades et cueilli des épis le jour du sabbat contrairement à la loi (Nomb. XV, 32 ; Marc II, 11 ; Luc VI, 1.)(Oeil pour œil. Exode XXI, 24 ; Luc VI, 29. Opposition de la lettre à l'esprit, II Cor. III, 6-11). Il dit que Jésus a proclamé les pauvres heureux (Prov. XXII, 2 ; Matth. V, 3 ; Luc XIV, 33) et il ajoute que personne ne peut être disciple du Christ s'il ne renonce pas à tout ce qu'il possède.

Ces oppositions que le manichéisme soulève entre l'Ancien et le Nouveau Testament et ce refus de vouloir accepter la loi de Moïse nous reportent également à une époque assez ré-

Digitized by Google

cente. Saint-Augustin les combat aussi, mais les documents orientaux sur la doctrine de Manès ne contiennent rien de pareil.

b) Chapitres 41-44.
Lettre d'Archelaus à Diodore.

Archelaus répond à Diodore qu'il est naturel que Manès cherche à prouver cet antagonisme entre l'Ancien et le Nouveau Testament, mais pour nous, dit-il, nous avons affirmé la loi de Moïse et tout ce qu'elle contient, bien plus, nous avons prouvé que l'Ancien Testament convient au Nouveau.

Archelaus s'efforce de démontrer (ch. 42) que Jésus n'a pas dit des choses contraires à celles de Moïse (œil pour œil, dent pour dent; la justice ne peut pas être contraire à la bonté); il parle des durs travaux des Hébreux en Egypte; il cite de nouveau les paroles de Jésus: Heureux les pauvres, mais, dit-il, il faut y ajouter : en esprit. La circoncision doit être considérée comme la circoncision du cœur; il cite des passages de Paul (II Cor. XIII, 3; I Cor. VII, 18; Rom. II, 29). Il parle du ministère de la mort, du voile de Moïse (II Cor. III, 14-17; Gen. XLIX, 10) et de la prédiction du Christ par Moïse.

Digitized by Google

Archelaus (ch. 44) établit les rapprochements suivants entre Moïse et Jésus : leur naissance; l'instruction qu'ils donnent aux Egyptiens et aux Pharisiens; le pain du désert et la multiplication des pains; le jeûne de 40 jours de Moïse, celui de Jésus au désert; les premiers-nés tués en Egypte et ceux dont Hérode ordonne le massacre; Moïse prie pour être épargné des coups de Pharaon, Jésus prie pour les Pharisiens (pardonne-leur, ils ne savent ce qu'ils font); le visage de Moïse resplendit ainsi que celui de Jésus; Moïse chasse par le glaive les auteurs du veau d'or, Jésus dit : Je suis venu apporter l'épée; Moïse au milieu de la nuée, Jésus sur les eaux; Moïse commande à la mer, Jésus aux vents et à la mer; Moïse combat contre Amalech; Jésus étendant les mains sur la croix, donne le salut.

Archelaus cherche à prouver dans cette lettre que le Nouveau et l'Ancien Testament se complètent et il attribue une grande importance aux rapprochements faits entre Moïse et Jésus. Mais il en est plusieurs qui n'ont pas grande valeur et même qui ne prouvent rien, ce ne sont que de vagues analogies.

Cette lettre rappelle énormément, soit par la

Digitized by Google

méthode, soit par les idées exprimées pour défendre la thèse soutenue, ce que nous trouvons dans certains chapitres du Contre Fauste de saint Augustin[1]. Ce sont les mêmes préoccupations et les mêmes arguments.

Cette épître en somme est fort peu intéressante; il est à remarquer qu'Archelaus ne dit rien du bon et du mauvais Principe, du dualisme sur lequel Diodore l'interroge. Evidemment c'est là une lacune incompréhensible s'il tenait à renseigner exactement quelqu'un faisant appel à ses lumières. Cela encore nous introduit dans un cercle d'idées bien différentes de celles du manichéisme primitif.

c) Chapitre 45.

A la réception de cette lettre, Diodore engagea la discussion avec Manès et conclut ainsi : Tu dis qu'il y a deux Testaments, dis donc qu'il y a deux anciens ou deux nouveaux; or comme ils sont « ingenita » éternels, il faut que les deux soient ou anciens ou nouveaux. Il revient sur les deux principes et cite quelques passages des Ecritures (2 Tim. III, 8, 9. — Jean, I, 16. IV, 45-47). « Il y a de nombreux

[1] Liv. XVI, ch. 29. - VI, 3. - XVI, 1. - XVII 1. - XVIII, 5. - XIX, 1, 27. - XXII, 95, etc.

Digitized by Google

passages de l'apôtre Paul et des Evangiles nous permettant de montrer que la loi ancienne n'est pas d'un autre que du Seigneur dont est le Nouveau Testament. »

Diodore aborde de nouveau la question des deux principes, passée sous silence par Archelaus dans sa lettre. Cette discussion, du reste, est de peu d'importance. Il faut remarquer que c'est le premier endroit où Jean est appelé « le plus grand des apôtres » ; il semblerait donc que ce Diodore devrait appartenir à une Eglise d'Asie Mineure où l'Evangile de Jean a été particulièrement honoré. Diodore apparaît également sous un jour différent : dans sa première lettre, il a l'air d'être ignorant, de ne pas savoir comment résister à Manès ; ici au contraire il se révèle comme ayant beaucoup plus de science théologique et d'énergie ; il ne craint pas de se mesurer avec Manès qui le tient pour un homme simple et peu versé dans les Ecritures, et de discuter non seulement les points sur lesquels Archelaus l'a éclairé, mais même d'aborder d'autres questions.

Si la discussion sur la valeur de l'Ancien Testament est logique dans ces fragments, le rôle de Diodore l'est beaucoup moins.

Digitized by Google

d) Chapitre 46.

Archelaus arrive soudain dans le château où habitait Diodore; Manès l'ignorant provoque de nouveau ce dernier à une discussion publique. Tout à coup Archelaus paraît dans l'assemblée à la stupéfaction de Diodore et de tous les auditeurs. Manès alors cherche à éviter la discussion, mais son terrible adversaire le retient, voulant encore une fois le confondre. L'auditoire s'organise, des juges sont nommés.

Cette arrivée d'Archelaus est surprenante; sa lettre ne la laissait pas prévoir; bien plus, elle ne mettait pas même Diodore en garde contre Manès, et cependant cela aurait été assez indiqué. Il est étrange également de voir Diodore s'étonner de l'entrée d'Archelaus dans l'assemblée puisque celui-ci était descendu dans son château! La discussion commence aussitôt; les juges institués rappellent ceux du chapitre 12, chez Marcellus. Nous retrouvons les mêmes procédés que plus haut.

e) Chapitres 47-50.

Manès se déclare prêt à supporter la persécution, même la mort, si Archelaus l'exige; ce dernier affirme que ce n'est pas son intention.

Manès parle de Jésus qui apparut sous l'ap-

Digitized by Google

parence d'un homme mais qui ne fut pas un homme.

Archelaus: Alors tu ne penses pas qu'il est né de la Vierge Marie ?

Manès: Loin de moi d'avouer que notre Seigneur Jésus-Christ soit descendu par les parties sexuelles d'une femme; lui-même témoigne qu'il descend du sein du Père: « celui qui me reçoit, reçoit Celui qui m'a envoyé. — Je ne suis pas venu faire ma volonté, mais celle de Celui qui m'a envoyé. Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël ». — Les témoignages sont nombreux qui montrent qu'il est venu et qu'il n'est pas né. Si tu prétends que Marie est sa mère, ce n'est pas sans danger. Que penser des passages: Ta mère et tes frères sont là dehors; qui est ma mère, qui sont mes frères (Matth. XII, 47)? Sans doute il est montré que Jésus eut des frères; mais de qui sont-ils, de Joseph ou de l'Esprit saint? — Manès s'appuie encore sur le passage: Tu es le Christ, fils du Dieu vivant (Matth. XVI, 16), pour montrer que Jésus n'est pas né de Marie.

Archelaus (ch. 48) donne son avis sur le passage: la mère et les frères de Jésus; il montre que cela pouvait être la mère et les frères de Jésus et que le moment où le Christ a pro-

Digitized by Google

noncé cette parole en fait comprendre le sens. Il cite d'autres passages pouvant s'interpréter dans le même sens : Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi (Matth. X, 37) ainsi que : laisse les morts ensevelir leurs morts (Luc. IX, 60).

Mais (ch. 49) si comme tu le dis, Jésus n'est pas né, sans doute il n'a pas souffert, car il est impossible que celui qui n'est pas né, souffre ; s'il n'a pas souffert, le nom de la croix est enlevé et Jésus n'est pas ressuscité des morts. S'il n'est pas ressuscité, personne ne ressuscitera, sans résurrection point de jugement et s'il n'y a point de jugement, l'observation des ordres de Dieu est vaine (I Cor. XV, 32).

Vous niez tout en niant qu'il est né de Marie. Tout notre espoir est suspendu à l'enfantement de l'heureuse Marie. — (I Cor. XV, 12-20.) — Si Christ n'est pas né de Marie et s'il n'a eu que l'apparence d'un homme, sur qui est descendu l'Esprit saint sous la forme d'une colombe ? qui a été baptisé par Jean ?

Manès (ch. 50): Il me paraît pieux de dire que le fils de Dieu n'a eu besoin de rien pour pourvoir à son arrivée sur la terre, ni de colombe ni de baptême, ni de mère ni de frères, ni peut-être de père (qui selon toi fut Joseph),

Digitized by Google

mais que descendant il s'est transformé en l'homme qu'il a voulu et lorsqu'il l'a voulu en apparence, en forme de soleil. Si tu dis que c'est un homme qui vient de Marie et qu'il a reçu l'Esprit au baptême, il deviendra fils par progrès, par accroissement et non par nature. Si je t'accorde qu'il est devenu fils par progrès, c'est comme un homme; tu penses qu'il est un homme c'est-à-dire qu'il est chair et sang. Il est nécessaire alors que l'Esprit ne soit pas autre chose qu'une colombe naturelle, et cependant il est écrit: comme une colombe.

Archelaus répond en soutenant l'interprétation spirituelle de la colombe. — Jésus, le Christ de Dieu est fils de Marie et si tu dis le contraire, personne ne te croira. — Jésus crucifié, ressuscité des enfers, est monté où règnait le Christ, fils de Dieu. — S'il n'a eu que l'apparence d'un homme, comment a-t-il pu être traîné en jugement? S'il a été tenté, il l'a été comme homme par les hommes; s'il n'a pas été tenté, il n'a ni souffert, ni été baptisé; s'il n'a pas été baptisé, personne de vous ne l'a été; s'il n'y a pas de baptême, il n'y aura pas de rémission des péchés, chacun mourra de ses péchés.

Manès: Alors le baptême est donné pour la rémission des péchés?

Digitized by Google

Archelaus : Oui bien.

Manès : Donc parce qu'il a été baptisé, Christ a péché ?

Archelaus : Non pas ; il a été fait péché pour nous (II Cor. V, 21), prenant nos péchés ; c'est pourquoi il est né d'une femme ; il vint au baptême afin de se purifier, et afin que le corps qu'il avait reçu pût porter l'Esprit descendu sous forme d'une colombe.

La notion de Jésus né de la Vierge Marie est inconnue au manichéisme primitif, de même que celle de « la Vierge Marie heureuse » ; nous avons déjà dit plus haut combien le culte de Marie était en vogue à Ephèse et quel rôle cette ville joua pour accréditer les idées nouvelles.

La discussion qui s'engage entre les deux interlocuteurs au sujet de l'apparence du Christ, nous reporterait plutôt dans un milieu gnostique. St-Augustin formule les mêmes critiques à l'égard des manichéens, ce qui ne veut pas dire qu'il combatte le manichéisme primitif : la naissance, la mort, les souffrances apparentes du Christ, sont choses inconnues à Manès. Il en est de même pour la résurrection. Chastel [1]

[1] I, p. 349.

Digitized by Google

dit que la résurrection répugnait à leur docétisme; c'est exact, bien plus, cette idée est étrangère aux documents orientaux.

Au ch. 47, Manès interpelle Marcellus; nous ne savons pas ce que signifie cette interpellation, et si l'on admet que ce personnage est venu avec Archelaus, nous ne pouvons nous empêcher de nous étonner qu'il n'en ait pas été fait mention plus tôt. Dans cette discussion entre Archelaus, Diodore et Manès, c'est le seul endroit où soit mentionné le nom de Marcellus, et d'après le rôle qui lui avait été attribué au commencement de cet ouvrage, cela est étrange et n'inspire pas confiance quant à la composition du livre.

Au ch. 50, Manès assimile le Christ au soleil. C'est une idée nouvelle dans cette dissertation et qui est plus en rapport avec les documents orientaux. (Chastel, I, 346.)

Christ ressuscité des enfers (ch. 50). — « Le dogme de la descente de Jésus aux enfers, dit Chastel (I, 447), ne fut qu'assez tard inséré dans les symboles de l'Eglise. On le trouve pour la première fois dans les symboles ariens de 357 et 360. A la fin du IVme siècle il n'était encore que dans le symbole d'Aquilée et c'est par le commentaire de Rufin sur celui dit « des

Digitized by Google

Apôtres » qu'il s'introduisit dans ce dernier. » — C'est un fait qui nous reporte à une époque assez avancée.

Si Jésus n'a pas été tenté, il n'a ni souffert ni été baptisé.

Le baptême a l'air d'être la conséquence de la tentation du Christ; ce serait grâce à la tentation que le baptême aurait été institué et Jésus lui-même aurait joui de la conséquence : la rémission des péchés. Il aurait ainsi secouru les hommes puisque s'il n'avait pas été baptisé il n'y aurait pas de baptême et par suite point de rémission des péchés. Le Christ cependant n'a pas péché, mais il a pris les péchés des hommes et s'est fait baptiser pour leur purification. — Ce passage fait ressortir l'importance attribuée au baptême pour la rémission des péchés. Cette idée a pénétré dans l'Eglise aux environs du IIIme siècle; elle y est devenue de plus en plus prépondérante, surtout en Occident. Les pères grecs « insistaient principalement sur sa vertu sanctifiante et régénératrice[1], » les pères occidentaux et particulièrement Augustin y voyaient le seul moyen de laver la créature du péché, il était par cela même indispensable au salut de tout homme.

[1] Chastel. II, 169.

Digitized by Google

C'est bien l'idée que nous avons ici qui nous ramène à une époque assez éloignée de la mort de Manès.

Groupe IV.

Chapitres 51-55.

Ch. 51. Ceux qui assistaient à la discussion se dispersèrent; puis Archelaus les ayant rassemblés leur conseilla de se ranger à son opinion et d'écouter ses paroles. Il y avait une foule venant des pays voisins et Archelaus commença à parler de Manès. Il dit à ces gens qu'il leur a exposé les Ecritures comme il les a comprises; mais « écoutez qui est Manès, d'où il vient et quel homme c'est, comme me l'a indiqué Sisinius, l'un de ses compagnons; ce Sisinius a cru à notre doctrine de même qu'un autre du nom de Turbo. »

Manès qui nous arrive de la province des Perses n'est pas le premier auteur de cette doctrine, ni le seul. Un individu du nom de Scythianus, originaire de Scythie fut au temps des apôtres l'auteur et le chef de cette secte; il introduit le dualisme qu'il emprunte à Pythagore et il abandonne comme tous les partisans de ce dogme la voie droite de l'Ecriture. Ce Scythia-

Digitized by Google

nus (ch. 52) était de la race des Saracènes; il épousa une captive de la Thébaïde supérieure qui lui conseilla d'habiter en Egypte plutôt que dans les déserts. Il y apprit la science des Egyptiens. Il eut un disciple du nom de Terebinthe qui écrivit quatre livres: celui des Mystères, des Chapitres, l'Evangile et le plus récent de tous, le Trésor. Scythianus alla en Judée où il mourut. — Son disciple gagna la Babylonie, province possédée maintenant par les Perses et qui est à environ six jours et six nuits de voyage de notre pays. Terebinthe s'y fit une grande réputation disant qu'il était versé dans la science des Egyptiens; il changea son nom contre celui de Buddas, prétendit qu'il était né d'une vierge et qu'il avait été nourri par un ange sur une montagne. — Parcus, un prophète et Labdacus, fils de Mithra, le taxaient de mensonge. — Il parlait de choses qui existaient avant le siècle (? générations humaines), de la sphère, de deux luminaires, de la manière dont les âmes partaient et revenaient dans le corps, de la guerre qui avait éclaté entre Dieu et les Principes. — Il se retira auprès d'une veuve avec ses quatre livres, n'ayant pour tout disciple qu'une vieille femme. Puis un matin il monta sur une terrasse pour y invoquer certains noms que savent seuls

Digitized by Google

les sept élus, alors le Dieu très juste ordonna qu'il fût poussé à terre par l'esprit et aussitôt son corps fut précipité. Il mourut et la vieille l'ensevelit.

Tout ce qu'il avait apporté d'Egypte (ch. 53) resta chez elle et elle en hérita. Elle s'acheta un esclave de sept ans du nom de Corbicius (ou Cubricus); elle l'affranchit et lui fit donner de l'instruction. Lorsqu'il fut âgé de douze ans, la vieille femme mourut; elle lui légua ses biens ainsi que les quatre livres que Scythianus avait écrits.

Corbicius ayant enseveli sa maîtresse partit pour la ville où habitait le roi des Perses et ayant changé de nom il laissa celui de Corbicius pour prendre celui de Manès. Arrivé à l'âge de soixante ans, instruit dans les doctrines des Perses, il apprit ce qu'il y avait dans ces quatre livres. Il eut également trois disciples dont les noms sont : Thomas, Addas et Hermas. Il ajouta au contenu de ces livres beaucoup de choses qui ressemblent à des contes de vieilles femmes. Puis il lui sembla bon d'envoyer ses disciples dans différents pays; Thomas alla en Egypte, Addas en Scythie ; Hermas resta avec lui.

Lorsqu'ils furent partis, le fils du roi tomba

Digitized by Google

malade. Le roi désirant le voir rétabli promulga un édit disant qu'il récompenserait celui qui le guérirait. Manès se présenta et fut bien accueilli, mais l'enfant mourut dans ses bras. Alors le roi ordonna que Manès soit jeté en prison et chargé de chaînes.

Les deux disciples continuèrent à répandre cette doctrine inspirée par l'antechrist. Ils revinrent vers leur maître (ch. 54) et celui-ci leur demanda de lui procurer les livres des chrétiens; ils se mirent en route et les lui rapportèrent. Manès y chercha ce qui pouvait s'accorder avec son dualisme (ou plutôt avec celui de Scythianus) auquel il ajouta le nom du Christ. Trouvant ce qui avait trait au Paraclet il déclara que c'était lui qui l'était. (Il n'avait pas lu avec soin, puisque le Paraclet était déjà venu quand les apôtres étaient encore sur la terre). Il envoya ses disciples l'annoncer. Lorsque le roi de Perse l'eut appris, il se prépara à le faire supplicier. Manès en ayant été averti en songe, s'échappa de prison ayant corrompu ses gardiens et il resta dans le château d'Arabion. De là il envoya par Turbo cette lettre à Marcellus, lettre dans laquelle il annonçait son arrivée. Mais nous avons montré qu'il était un faux prophète. Le gardien de la prison qui

Digitized by Google

l'avait relâché fut puni. Le roi ordonna de rechercher Manès et de le saisir. Comme je l'ai appris, il est nécessaire que je vous en fasse part, puisque jusqu'à aujourd'hui Manès est recherché par le roi des Perses.

A l'ouïe de ces paroles (ch. 55), la foule voulut saisir Manès et le livrer aux barbares qui étaient près de là, de l'autre côté du fleuve Stranga. Mais ne l'ayant pas trouvé, les gens qui étaient venus pour le prendre se séparèrent.

Manès, en effet, s'était enfui. On le poursuivit, mais gagnant les chemins par lesquels il était venu, ayant traversé le fleuve, il revint au château d'Arabion. On le saisit plus tard et il fut livré au roi. Celui-ci, indigné à son égard, voulant venger la mort de son fils et celle du gardien, ordonna qu'il soit pendu, écorché devant la porte de la ville, que sa peau soit gonflée et que sa chair soit donnée aux oiseaux.

Ceci ayant été connu plus tard, Archelaus l'ajouta à sa première discussion afin de le faire savoir à tout le monde, comme moi qui l'ai inscrit, je l'ai exposé dans les premiers écrits *(in prioribus)*.

Archelaus ajouta que Manès n'était pas le premier auteur de ce dogme scélérat, mais qu'il

Digitized by Google

l'avait fait connaître dans quelques parties de la terre.

Basilide, prédicateur chez les Perses peu de temps après nos apôtres, voulut affirmer ce dualisme qui existait déjà chez Scythianus.

Dans ce fragment, Archelaus raconte au sujet de Manès ce que du reste il sait d'un autre (Sisinius).

Ce Sisinius est donné comme compagnon de Manès qui a vécu de 216 environ à 274 ou 275. Or Archelaus aurait vécu à cette époque ; s'il en est ainsi, il est absolument impossible qu'il soit l'auteur de cet ouvrage contenant comme nous l'avons montré, des idées bien postérieures à cette date. Ou bien si vraiment Archelaus en est l'auteur, son ouvrage ne peut dater de 250 et il n'est pas exact de dire qu'il a connu Sisinius, compagnon de Manès.

Du reste dans ce morceau, le rôle d'Archelaus est curieux. Renseignant ses auditeurs sur son adversaire, il leur révèle les difficultés qui s'étaient élevées entre le roi de Perse et Manès, ce dernier étant recherché pour être puni. Et Archelaus s'amuse à entamer avec lui une première discussion chez Marcellus, une seconde chez Diodore et quand finalement la foule

Digitized by Google

veut s'emparer de Manès, celui-ci s'était enfui ! Logiquement Archelaus en bon évêque aurait dû débuter par le faire arrêter.

Si Archelaus commence son exposé, on peut dire qu'il ne le finit pas ; car il est difficile de trouver quelque chose de moins intéressant que cette fin ; ce n'est pas une conclusion.

Manès s'est échappé de prison, il se retire dans le château d'Arabion et c'est de là qu'il envoie par Turbo la lettre à Marcellus, annonçant son arrivée.

Ce fait étrange qui se serait passé à la fin de sa vie continue à nous faire envisager sous un jour tout particulier la conduite d'Archelaus. Nous ne voyons pas la possibilité au milieu de tout ceci d'assigner une époque pour cette discussion.

Mais ce sont bien plutôt là des faits de la dernière grossièreté pour rattacher un document nouveau à une œuvre déjà écrite, sans nullement se soucier des exigences de l'histoire.

Nous avons ici un document se rapprochant des sources orientales du manichéisme mais qui a été retouché par une main manquant de délicatesse et d'habileté.

Manès aurait eu comme prédécesseurs Scythianus et Terebinthe et nous avons un pâle

Digitized by Google

résumé de leurs doctrines. Nous voyons qu'ils parlaient à leurs auditeurs du dualisme, de ce qui existait avant les générations humaines, de la sphère, des deux luminaires, de la manière dont les âmes quittaient les corps et y revenaient, de la guerre entre Dieu et les Principes. Nous retrouvons ces doctrines dans le groupe I (ch. 5 à 11) et dans les documents orientaux. A cela ils avaient joint la science des Egyptiens. Manès s'initia aux doctrines des Perses, choisit ses disciples, et ceux-ci se mettent à prêcher. Ce n'est que plus tard, une fois emprisonné qu'il chercha à connaître le christianisme et qu'il se donna pour le Paraclet.

Nous lisons que c'est à l'âge de 60 ans qu'il s'adjoignit des disciples. Or cette date est sujette à caution puisque, selon toute probabilité Manès n'a pas atteint cet âge-là.

Quant à sa mort elle est due d'après ce récit à deux causes. La première, c'est que s'étant donné pour le Paraclet, le roi des Perses voulut le faire périr; la seconde, c'est que ce même roi, indigné contre lui, décidé à venger la mort de son fils et celle du gardien de la prison, le fit pendre écorché devant la porte de la ville. Nous ne pensons pas que le fait de se déclarer le Paraclet pût être pour Manès la cause d'une

Digitized by Google

condamnation à mort de la part d'un roi de Perse; ce reproche que nous voyons formulé tout le long de cette discussion, ne pouvait partir que du côté chrétien.

Il est également inadmissible de considérer la mort du gardien de la prison comme amenant celle de Manès. Nous comprendrions bien plutôt que le roi ait pris cette décision après la perte de son fils; c'était infiniment plus logique et plus digne, car il nous est difficile de penser qu'un roi de Perse ait pu pour ainsi dire égaler la valeur de ces deux vies, celle d'un gardien de prison et celle de son fils. — Non, nous croyons sans rejeter absolument l'élément de vérité qu'il peut y avoir dans l'histoire de la maladie et de la guérison espérée et non obtenue de ce personnage de sang royal, que la mort de Manès est due à d'autres causes que nous essaierons de déterminer.

Ce fragment bien différent de la discussion que nous avons étudiée jusqu'ici a été retouché par une main chrétienne.

Ch. 53. — Cette doctrine inspirée par l'antechrist.

Ch. 54. — Nous avons montré qu'il est un faux prophète.

Ces deux passages entre autres suffisent pour nous montrer que ce document n'est pas intact.

Digitized by Google

Ch. 55. ... « Ces choses ayant été connues plus tard, Archelaus les ajouta à sa première discussion pour les faire connaître à tous, comme moi qui l'ai inscrit, je l'ai exposé dans les premiers écrits. » Cette phrase dont le sens n'est pas très clair nous montre que ce fragment est postérieur au reste, mais nous n'y distinguons pas nettement le rôle d'Archelaus et celui du secrétaire. Nous pensons cependant que ce rôle du secrétaire a été assez considérable et que le nom d'Archelaus n'est là que pour la forme. Les additions que nous avons remarquées dans ce morceau nous poussent à admettre qu'un copiste peu habile et adversaire des manichéens ayant eu à leur sujet un document nouveau considéré comme important a cherché à le faire concorder avec la discussion d'Archelaus et n'a pas craint de le falsifier pour atteindre le but qu'il poursuivait. Possédant des éléments différents, il a voulu obtenir pour une œuvre d'ensemble une certaine homogénéité, et cette œuvre étant avant tout polémique, il a réuni contre l'adversaire tout ce qui lui semblait propre pour le combattre, sans se soucier autrement de la vérité historique.

Et maintenant que devons-nous penser des données géographiques fournies dans cet ou-

Digitized by Google

vrage : le château d'Arabion, le fleuve Stranga et Cascar.

Le château d'Arabion (ch. 6, 54, 55). *Castellum Arabionis,* l'endroit où Manès s'était réfugié et d'où il envoie la lettre à Marcellus. Avec « Arabion, » dit Kessler[1], on pense aussitôt aux Arabes. Il devait y avoir dans le texte Ἀραβιων, le traducteur a compris : le château Arabion. Kessler montre qu'en syriaque le « Château des Arabes » est identique à « Charax des Arabes » la Charax Spasinie, ville de commerce bien connue dans le sud de la Babylonie, non loin du golfe Persique. Le mot χάραξ (Charax) chez les Juifs de la Chaldée et chez les Syriens signifie château fort, forteresse. — C'est dans les environs de cette ville de Charax qu'est la patrie des Hémérobaptistes babyloniens ou Sabiens; la tradition peut bien y avoir fixé le séjour de Manès. L'état actuel de ce pays au point de vue religieux ne peut que nous fortifier dans cette opinion. Reclus[2] dit que « sur le bas Euphrate et dans la vallée du Karoun, vivent des gnostiques chrétiens, que l'on croit aussi avoir conservé quelques pratiques du culte des astres : ce sont les Haranites

[1] Kessler, p. 89.
[2] Reclus. *Géographie universelle.* IX, p. 416.

Digitized by Google

ou Sabiens; eux-mêmes s'appellent Mandayé ou disciples de la Parole..... Leur religion, sœur ennemie du judaïsme, du christianisme, du mahométisme, repose sur l'idée gnostique des deux principes. Comme les chrétiens, les juifs et les musulmans, ils sont les « hommes d'un livre; » ils possèdent un « Trésor » rédigé en une langue sémitique distincte. » Il y a évidemment là des analogies frappantes avec le manichéisme.

Le fleuve Stranga. Kessler[1] montre par une discussion grammaticale que l'expression signifie le torrent, le fleuve de Charax ou simplement le Tigre (ou Euläus). — Nous nous trouvons donc ainsi dans le territoire de Charax.

Carchar (ou Charra, Caschar, Cascar). — Cette ville, d'après les Acta, est située en Mésopotamie. — De Beausobre[2] dit que « Cascar était dans cette province que les Arabes nomment l'Erak ou l'Irak babylonien; elle était dans la Chaldée, par conséquent bien loin de la Mésopotamie où l'auteur des Acta d'Archelaus l'a placée. »

[1] P. 97.
[2] DE BEAUSOBRE. *Histoire critique de Manichée et du Manichéisme*. Amsterdam, 1734. I, p. 143.

Digitized by Google

De Beausobre n'admet pas que cette dispute ait eu lieu en Mésopotamie. « Mais, dit-il, si nous la plaçons dans le Turkestan, elle pourra se soutenir; c'est là qu'il y a une Cascar qui n'est point soumise aux Perses. Il faut rétablir cette dispute que j'ai tant attaquée, il n'y a qu'à la bien placer. Hégémonius ignorant Cascar du Turkestan, en a inventé une en Mésopotamie où il n'y en a point[1]. » Flügel[2] donne l'opinion de différents auteurs : Abû'lfedâ connaît un territoire, une province de Kaskar; Edrîsî dit que la partie occidentale de Wâsit, sur le Tigre, porte le nom de Kaskar; Kazwini mentionne Kaskar comme une province entre Wâsit et Basra. Flügel admet donc que la province de Kaskar est dans la partie méridionale de l'ancienne Chaldée, aujourd'hui l'Irak'Arabî, et la ville de Kaskar n'est donc pas située en Mésopotamie, comme on le voit dans les Acta, mais bien sur la rive occidentale du Tigre où s'éleva plus tard Wâsit, si bien que la partie plus ancienne de la ville porte le nom de Kaskar et fut regardée comme un faubourg de la ville.

[1] I, p. 191.
[2] G. Flügel. *Mani, seine Lehre und seine Schriften.* Leipzig, 1862, p. 20 et suiv.

Digitized by Google

Kessler n'admet pas cette manière de voir et considère tout simplement que Cascar et Charax ne sont qu'une seule et même ville. Il n'y a pas là de quoi nous convaincre.

Les indications que nous donne le livre des Acta pour arriver à une solution sont assez vagues puisque nous trouvons mentionnés entre autres les noms de Carchar et de Charra. Que le château d'Arabion et le fleuve Stranga nous reportent dans le sud de la Babylonie, c'est indiscutable ; c'est bien là qu'il nous faut aller rechercher l'origine du manichéisme et nous l'avons déjà dit, nous croyons que ce fragment (groupe IV) se rapprochant des sources orientales, contient une part de vérité. Mais est-il nécessaire de chercher dans la même contrée la ville où soi-disant a eu lieu cette discussion ? C'est ce que nous contestons. Les deux noms de Carchar (Caschar) et de Charra ou Carrhae nous sont connus. De Beausobre[1] parle de Caschar, ville située à l'extrémité de la Mésopotamie; de Mas Latrie[2] mentionne l'évêché de Caschare (Cascharorum) dans la province de la Mésopotamie, dépendant du patriarchat

[1] I, p. 138.

[2] DE MAS LATRIE. *Trésor de Chronologie, d'Histoire et de Géographie.* Paris 1889.

Digitized by Google

d'Antioche. Que ce renseignement soit tiré des Acta, ce n'est pas impossible et il serait alors pour nous de peu de valeur.

Quant à Charra (Carrhae ou Charrae) elle nous est mieux connue, elle est mentionnée dans la Bible comme ayant été la demeure d'Abraham; c'est aujourd'hui Harrar en Mésopotamie à 40 kilomètres au sud d'Edesse. De Mas Latrie la cite également: Province de l'Osrhoëne à l'orient de l'Euphrate; métropole Edesse, évêché suffragant Charrae, du patriarchat d'Antioche.

Nous n'avons pas de raison pour négliger cette information fournie par les Acta, non pas pour en faire le lieu où a été tenue cette discussion, mais pour nous permettre de rechercher l'origine de cet écrit. Or comme nous avons essayé de le démontrer, nous croyons que cet ouvrage a dû sortir d'un pays voisin de la Turquie d'Asie et ce milieu de Carrhae, d'Edesse nous paraît lui être favorable.

Kessler[1] lui-même, commentant l'expression « la langue des Chaldéens » langue que parlait Manès, reconnaît que la langue des Acta, était le syriaque du nord de la Mésopotamie, (Edesse et Nisibe); le compositeur de cet ouvrage appar-

[1] P. 100.

Digitized by Google

tient d'après la manière de sa polémique à la tendance d'Edesse et de Nisibe.

Ainsi donc la langue, les idées, l'indication des Acta, tout concourt à nous faire regarder le nord de la Mésopotamie comme le lieu d'origine de cette discussion.

En résumé, nous voyons dans les Acta d'Archelaus un ouvrage composé de quatre groupes; le I et le IV malgré les interpolations dont ils ont souffert et les erreurs qu'ils contiennent sont des documents qui ont pour nous de la valeur; ils ont été joints aux groupes II et III d'une façon grossière et peu intelligente; ces deux dernières parties renferment des idées inconnues au manichéisme primitif, et ne nous sont pas d'une grande utilité pour nous renseigner sur le système de Manès. Cette discussion telle que nous la possédons aujourd'hui est une composition, une sorte de roman traitant du manichéisme et dépourvu de cachet historique.

L'évêque Archelaus nous est donné comme l'auteur de cet ouvrage. Si Archelaus a été évêque de Cascar, il l'a été au IIIme siècle, vers 250 ; il ne peut donc avoir écrit ce livre. Kessler[1] déclare que l'évêque de Charax n'est pas

[1] P. 96.

Digitized by Google

historique, pas plus du reste que celui de Cascar cité dans les Acta. Nous pensons également que nous avons ici un personnage supposé ; il est bien dans les habitudes du temps que l'auteur ait caché son nom pour attribuer son œuvre sinon à un homme dont le souvenir peut-être était encore présent à la mémoire du moins à un dignitaire de l'Eglise. Il fallait bien un évêque pour combattre et confondre un hérésiarque surtout si, comme le voulait la tradition, cet hérésiarque était un ancien prêtre chrétien.

Quant à Manès, il est de toute évidence qu'il n'a pas paru à cette discussion ; son nom n'est là que pour la forme.

L'auteur en somme nous est inconnu ; c'est un chrétien adversaire déclaré du manichéisme.

La langue, comme Kessler, après d'autres auteurs, l'a démontré, est le syriaque. Du syriaque cet ouvrage a été traduit en grec puis en latin. Comme nous l'avons dit plus haut, ce livre a dû sortir du milieu de Edesse, Nisibe, Carrhae. Tel que nous le possédons aujourd'hui il doit dater du milieu du IVme siècle vers l'an 350.

Sa tendance est polémique, il doit prouver la supériorité du christianisme non pas tant

Digitized by Google

sur le manichéisme que sur ce que l'on pourrait appeler l'hérésie manichéenne, c'est-à-dire une forme gnostico-chrétienne du manichéisme, forme relativement récente. Ce document est donc d'un très petit secours pour étudier le système religieux de Mânî.

Sans vouloir pousser trop loin le rapprochement, ce livre d'Archelaus rappelle beaucoup les écrits d'Augustin sur ou plutôt contre le manichéisme, sous forme de discussion. Si nous ne considérons que les groupes II et III, nous retrouvons la même mise en scène (juges, etc.) la même manière de discuter et qui plus est les mêmes idées, les mêmes reproches adressés à l'adversaire; et davantage il est vrai chez Archelaus que chez Augustin, la même ignorance, le même silence sur les points qui faisaient cependant le fond du système de Mânî.

Nous reviendrons plus tard sur les groupes I et IV en étudiant la doctrine de Mânî.

Digitized by Google

CHAPITRE II

ÉTAT POLITIQUE ET RELIGIEUX DE LA PERSE JUSQU'A L'ÉPOQUE DE MANI

LITTÉRATURE : Alfred von Gutschmid. *Geschichte Irans von Alexander dem Grossen bis zum Untergang der Arsaciden.* Tübingen, 1888.

Prof. Rawlinson. *The sevent oriental Monarchy.* Londres, 1876.

L. Carre. *L'ancien Orient.* Vol. II. Paris, 1874.

J. Malcolm. *Histoire de la Perse.* Vol. I. Paris, 1821.

Chantepie de la Saussaye. *Religionsgeschichte.* Vol. II. Freiburg, 1887.

Alexandre mit fin à l'empire perse fondé par Cyrus et sur lequel les Achéménides régnèrent un peu plus de deux siècles. Il se heurta dans les idées et les habitudes religieuses des peuples qu'il venait de vaincre à une opposition qu'il irrita plutôt qu'il ne la ménagea; c'est ainsi que la tradition lui reproche d'avoir fait brûler une partie de l'ancien Avesta et si cet acte n'est pas strictement historique, il repose néanmoins sur le peu d'indulgence qu'il a ma-

Digitized by Google

nifesté à l'égard de l'ancienne croyance. L'union qu'il avait poursuivie des Macédoniens et des Perses ne se réalisa pas; la puissance macédonienne resta pour les Perses une domination étrangère et les Macédoniens ne surent pas marcher dans la voie où Alexandre les avait engagés.

Les Seleucides suivirent la même politique religieuse qu'Alexandre et ne paraissent pas avoir eu beaucoup de ménagements à l'égard des populations indigènes. De bonne heure des autels furent élevés à Apollon de Didyme, le dieu protecteur de la dynastie. Antiochus III le Grand ayant eu à soutenir une guerre contre Arsaces II, roi des Parthes, devant payer un tribut aux Romains et ayant son trésor épuisé, songea à se procurer de l'argent en pillant le fameux temple de Bélus à Elymaïs; les Elymäens se rassemblèrent et tuèrent le roi et la troupe qui l'accompagnait; c'est sans doute à cette époque qu'Elymaïs se détacha du royaume des Seleucides (187 av. J.-C.). Antiochus IV Epiphane (175-164) se trouvant dans des circonstances pécuniaires semblables pensa également que les temples des Barbares devaient être à sa disposition pour remplir sa caisse vide. Ayant entendu parler du temple de la déesse

Digitized by Google

Nanäa, à Elymaïs, il voulut s'emparer des riches trésors qu'il contenait, mais les habitants saisirent les armes et l'empêchèrent de mettre son projet à exécution. Ces actions étaient propres à donner aux plus patients des Orientaux le courage de l'exaspération.

Pendant que déclinait la dynastie des Seleucides, une puissance nouvelle surgissait à l'horizon, puisant sa force et sa popularité dans le passé en voulant restaurer l'état politique et religieux des Achéménides. Déjà Arsaces Tiridates avait pris, comme autrefois les rois de l'ancienne dynastie, le titre de Grand Roi. Ses successeurs avaient suivi son exemple et Mithridate (171-138) comme souverain des autres rois était appelé Grand Roi des rois. Et ce n'était pas là un simple titre de parade puisque après sa mort, pendant 70 ans, jusqu'à l'avènement de Phraates III, aucun autre de ses successeurs ne mérite cet honneur. Le roi était nommé par une assemblée composée du sénat (les nobles), des sages et des mages. Les Parthes étaient très pieux, fidèles à la doctrine de Zoroastre, surtout en ce qui concernait les devoirs envers les morts. Les Mages avaient déjà une place marquée dans les affaires de l'état, c'est ainsi qu'ils accompagnèrent, comme con-

Digitized by Google

seillers spirituels, Tiridate lorsqu'il se rendit auprès de l'empereur Néron. Sans doute leur position n'était pas si influente qu'elle le devint sous le règne des Sassanides, mais ce n'est pas une raison suffisante pour croire que les Parthes aient été de tièdes zoroastriens. Mithridate II le Grand qui monta sur le trône en 123 av. J.-C. fut le restaurateur de ce royaume; il en porta les limites jusqu'à l'Euphrate à l'ouest. La puissance de la dynastie des Arsacides atteint son apogée sous le règne d'Orodes I (57-37); Ktésiphon, faubourg de Séleucie, devient capitale du royaume. Cette période de gloire ne fut pas de bien longue durée; l'anarchie et la guerre, les influences étrangères et particulièrement l'influence grecque affaiblirent le royaume. On choisit comme roi Vonones (9 av. J.-C.), prince animé des meilleures intentions mais dont l'éducation et le goût devaient lui aliéner les Parthes. Il préférait se faire porter dans une litière plutôt que de monter à cheval; il n'avait aucun plaisir à la chasse et la compagnie des Grecs lui plaisait infiniment plus que celle de ses concitoyens. Il en résulta, ce qui était à prévoir, un réveil du sentiment national; les mécontents appelèrent Artaban, d'origine arsacide. Celui-ci vainquit Vonones et s'établit

Digitized by Google

à Ktésiphon; Vonones, lui, s'enfuit à Séleucie, puis de là en Arménie (16 ap. J.-C).

Séleucie était une ville populeuse et possédant de grandes ressources; il est probable que si les Arsacides choisirent Ktésiphon et non Séleucie pour leur résidence d'hiver, c'est qu'ils ne voulaient pas incommoder la ville grecque par l'installation de leur armée qui se recrutait en grande partie chez des nomades rudes et grossiers. Le retour à l'hellénisme d'un côté, le mécontentement contre ce qui venait de Rome ou était protégé par elle de l'autre, provoquèrent le raffermissement de la réaction orientale. Nous trouvons les preuves de cet état d'esprit dès le milieu du premier siècle après Jésus-Christ; ainsi Volagases I (54-78) fut un monarque renommé parce qu'il lutta avec succès contre les ennemis du royaume, mais surtout peut-être parce qu'il répondit au sentiment national en faisant recueillir les fragments ou les traditions orales de l'Avesta. Ceci cependant n'était qu'un retard apporté à la ruine prochaine du royaume. En 116, les troupes romaines, sous la conduite de Trajan, s'emparèrent de Ktésiphon; l'Euphrate devint la limite de l'empire romain. Plus tard Cassius pénètre à Babylone; en 164-165 Séleucie ac-

Digitized by Google

cueille les Romains comme des amis; à Ktésiphon la résidence royale est rasée. En 166 la paix est conclue; différents rois sont établis, mais les Romains restent maîtres de la Mésopotamie. Il y eut à ce moment pour les Arsacides une période de répit et de calme. Puis sous Volagases IV, un soulèvement de la Mésopotamie en 195 ramène les troupes romaines sous la conduite de Sévère; en 189 Séleucie est prise et l'hiver de cette même année, Ktésiphon succombe. C'est en 212, sous Volagases V que des troubles commencent en Perse et dans l'état de désarroi où se trouvait le royaume on pouvait en prévoir le résultat.

Les Perses avaient mené une existence assez indépendante et sur laquelle les documents nous manquaient. Aujourd'hui des monnaies nous permettent de combler en partie cette lacune; elles nous font distinguer trois périodes. Dans la première, les rois portent le titre peu clair de Feritkarâ [1]; à côté de l'autel il y a un drapeau. Dans la seconde, apparaît le titre de Malkâ; le drapeau est remplacé par une colonne sur laquelle se tient un oiseau. Dans la troisième, le roi porte le costume parthe; l'autel du feu

[1] A. v. Gutschmid, p. 157.

Digitized by Google

est seul et à côté de lui se trouve assez souvent un prêtre. Les rois portent ou des noms des Achéménides ou des noms religieux ou des noms de la tradition sacrée. Ces rois perses étaient fidèlement attachés à la religion de Zoroastre, à Ahuramazda qui a tout créé et auquel ils devaient leur trône; dans la ville d'Istachar, il y avait un célèbre temple du feu dédié à la déesse Anâhêdh. La hiérarchie des prêtres était tenue en haute estime; les rois eux-mêmes ne dédaignaient pas d'être mages. Les idées d'Ormuzd et d'Ahriman étaient familières au peuple et l'adoration des images était abhorrée.

Ardeschir Babekan descendait de l'ancienne famille royale des Perses, originaire de la province de Fars ou Perse propre. C'était un homme ambitieux, et énergique; il fut revêtu de bonne heure par son père d'un commandement important. A partir, semble-t-il, de l'année 212, il commença à tuer ou à vaincre les uns après les autres les petits rois qui pouvaient lui porter ombrage. Après la mort de son père, il continua son œuvre et fut bientôt maître de toute la Perse. En 224, Ardeschir était à Gôr (Firuzabad) occupé à restaurer la ville, à construire un palais, à élever un temple du feu. Artaban, roi des Par-

Digitized by Google

thes, envoya alors Nîrôfar, roi d'Ahvâz (sur le petit Tigre) avec l'ordre de lui amener le conquérant enchaîné. Une guerre s'en suivit : Nîrôfar fut vaincu, Ahvâz sa capitale fut prise; Artaban fut tué et son armée complètement défaite. Ktésiphon tomba peu de temps après au pouvoir du vainqueur. Ardeschir fut, comme les anciens souverains nationaux, proclamé Roi des rois le 28 avril 227; c'est la date de la fondation de la dynastie des Sassanides. Ardeschir releva ce pays qu'il trouva en proie aux divisions et aux désordres et fit de l'empire des Parthes l'empire de la Perse. Ses compatriotes le regardent comme le restaurateur de ce grand empire qui avait été fondé par Cyrus et perdu par Darius.

Le fait que quelques rois parthes aient cherché à remettre en honneur la tradition nationale et que la population se soit montrée reconnaissante vis-à-vis d'un monarque comme Volagases I qui s'était particulièrement préoccupé de relever la religion des ancêtres prouve bien qu'à côté de la foi zoroastrienne avaient surgi des pratiques nouvelles et étrangères, « L'Asie occidentale représentait un mélange de croyances contradictoires, vieilles et nouvelles, rationnelles et irrationnelles : sabéisme, magisme,

Digitized by Google

zoroastrisme, polythéisme grec, adoration des Teraphim, judaïsme, mysticisme chaldéen et christianisme[1]. » L'ordre des Mages sous les derniers princes parthes n'avait pas beaucoup de puissance; dans de nombreux temples du soleil on adorait Mythra; des temples pour la lune existaient aussi et les images des Arsacides étaient associées à celles de ces deux divinités dans les sanctuaires qui leur étaient consacrés.

Ardeschir joignit à l'action politique l'action religieuse; désirant l'unité politique il chercha également à obtenir l'uniformité religieuse; sous son règne et sous celui de ses successeurs, la religion prit un développement considérable. A chaque occasion ce roi fit profession de foi mazdéenne; les images furent détruites, le feu sacré fut rallumé sur les autels, tous les temples sauf ceux du feu furent fermés; les mages furent élevés en honneur et en dignité bien plus qu'ils ne l'avaient été sous les derniers Achéménides; ils furent associés au gouvernement et eurent une grande puissance dans l'Etat. Les Sassanides élevèrent la foi zoroastrienne au rang de religion d'état et établirent leur trône sur l'autel. On employa pour cela les moyens violents; la

[1] Rawlinson, p. 56.

Digitized by Google

persécution fut ouvertement adoptée. « Chrétiens, Juifs, Parthes, Grecs, fermèrent leurs sanctuaires et les non-Zoroastriens de l'empire furent bientôt réduits à un nombre insignifiant[1]. »

Ce fut, dit Carre[2], « pour répondre aux vues d'Ardeschir que fut faite de son temps la traduction en langue pehlvie de l'Avesta ou des trois principaux livres sacrés écrits en entier en perse. Ce recueil n'était plus accessible qu'à un bien petit nombre ; pour le rendre intelligible aux fidèles, il fallut le traduire en langue vulgaire. Mais la production la plus importante de cette restauration du mazdéisme est le Bundehesch, livre écrit en pehlvi et qui est tout à la fois une cosmogonie et une sorte d'encyclopédie. Ce livre a été composé sous l'influence des diverses religions qui se rencontraient dans l'Asie occidentale et il contient par conséquent les nouvelles idées qui se sont produites à différentes époques et qui ont fini par entrer dans le dogme mazdéen : « le temps infini » créateur d'Ormuzd et d'Ahriman ; la production du premier homme et de la première femme, leur séduction par l'esprit du mal, leur chute, etc. »

[1] Rawlinson, p. 60.
[2] Carre. II, p. 366.

Digitized by Google

Sous le règne d'Ardeschir, Ardaî-Viraf et sous celui de Sapor, Aderbad Mahrespand se consacrèrent à cette rédaction de l'Avesta. Sur la fin de sa vie, Ardeschir, institua son fils Sapor comme régent et le nomma son successeur.

Un bas-relief nous représente cette scène dans laquelle Ardeschir transmet la couronne à son fils; Ormuzd, le bâton dans ses mains, une auréole autour de la tête, assiste à cette scène. Evidemment c'est là un symbole montrant quelle place la religion de Zoroastre tenait dans la politique de ce roi. Et dans le testament laissé à son fils, Ardeschir s'exprimait ainsi[1] : « N'oubliez jamais que comme roi vous êtes en même temps le protecteur de la religion et celui de votre pays; considérez comme inséparables le trône et l'autel, ils doivent toujours se soutenir réciproquement. Un souverain sans religion est un tyran et un peuple qui n'en a point peut être regardé comme la plus monstrueuse de toutes les sociétés. La religion peut exister sans Etat, mais un Etat ne peut exister sans religion ; et ce n'est que par de saintes lois que peut se former le lien d'une association politique. Vous

[1] D'après Malcolm. I, p. 137.

Digitized by Google

devez être pour votre peuple un modèle de piété et de vertu mais sans vanité ni ostentation. »

Ardeschir mourut en 240, son fils Sapor lui succéda.

Sapor était comme son père un zélé partisan de Zoroastre ; son règne fut une époque de grande fermentation religieuse, et la récente résurrection du zoroastrisme ne satisfaisait pas cependant les besoins de tous. Le christianisme au IIIme siècle gagna du terrain à l'Est, en Arménie pénétrant même jusqu'à Babylone. Le judaïsme qui depuis l'époque d'Adrien pouvait considérer Babylone comme son quartier général, donna des signes de changement et d'une vie nouvelle. Il est assez naturel, dans ces moments de troubles religieux, de rencontrer des esprits avides de paix et cherchant à la réaliser, par une fusion des idées opposées [1].

C'est à ce moment que surgit le manichéisme. Sapor, dit-on, se montra tout d'abord favorable à Manès, mais cet accueil bienveillant fut passager, le novateur religieux fut contraint de s'éloigner.

Sapor travailla à maintenir dans sa pureté le

[1] Rawlinson, p. 96.

Digitized by Google

système religieux que son père avait restauré et qui lui venait de ses ancêtres.

Ce roi mourut en 271 laissant le trône à son fils Hormisdas ou Hormuz; son règne fut de courte durée; il mourut une année après, en 272.

Varahran Ier (Bahram) lui succéda (272-276). C'est sous son gouvernement que Mânì fut mis à mort. Une persécution à laquelle, paraît-il, les chrétiens n'échappèrent pas, sévit contre les manichéens. Les mages ne furent pas étrangers à ce moment de violence, car ils firent mettre à mort un grand nombre de ceux que le roi leur livra.

Malcolm[1] nous dit qu'on a découvert des sculptures représentant les rois Sapor et Varahran ; ces sculptures portent des inscriptions traduites par M. Silvestre de Sacy: « cette figure est celle d'un adorateur de Hormuzd, l'excellent Sapor, roi des rois...

Cette figure est celle d'un adorateur de Hormuzd, l'excellent Varahran... »

Ceci nous montre que ces rois étaient les dignes descendants d'Ardeschir, comme lui de fervents partisans de la religion de Zoroastre.

Nous voyons donc que l'époque à laquelle

1 I, p. 381.

Digitized by Google

paraît Mânî est une époque de restauration politique et religieuse; les rois veulent l'unité dans tous les domaines sans s'inquiéter s'ils froissent les diverses opinions religieuses de leurs sujets; il faut être disciple de Zoroastre. C'est pourquoi une entreprise comme celle de Mânî avait bien peu de chances de réussite; l'on comprend au contraire que dans ce milieu, dans ces circonstances elle ait dû amener sa mort.

Digitized by Google

CHAPITRE III

MANI

SES PRÉDÉCESSEURS. — SA NAISSANCE. — SA VIE. SA MORT.

Archelaus, comme nous l'avons déjà vu, prétendait que Mânî n'était pas l'auteur de sa doctrine. Le fondateur de cette secte était un certain Scythianus de la race des Saracènes; cet homme qui vivait au temps des apôtres épousa une captive de la Thébaïde; il apprit la science des Egyptiens et eut un disciple du nom de Terebinthe. Scythianus alla en Judée où il mourut.

Terebinthe est l'auteur de quatre livres; il gagna la Babylonie et s'y fit une grande réputation. Il changea son nom pour celui de Budda et prétendit qu'il était né d'une vierge. Il se retira auprès d'une veuve et mourut.

La femme hérita des quatre livres de Terebinthe; elle s'acheta ensuite un esclave du nom

Digitized by Google

de Corbicius (Cubricus). Lorsque la vieille femme fut morte, ayant hérité de ses biens, Corbicius partit pour la ville où habitait le roi des Perses; il changea son nom pour celui de Manès et répandit ses doctrines. (Acta d'Archelaus, ch. 51-54.)

Tel est le récit des Acta d'Archelaus. Ce récit soulève des difficultés qui ont préoccupé les auteurs qui ont étudié cette question. De Beausobre [1] déclare que Scythien n'était pas de Scythie, mais de la Saracène et que c'était un philosophe arabe qui n'avait pas vécu au temps des apôtres; il montre qu'au point de vue des dates, ce récit est insoutenable. Scythien serait mort vers l'an 70. « Mânî étant né en 240 et ayant 7 ans à la mort de Terebinthe, ce dernier aurait vécu plus de 200 ans! »

Colditz[2] regarde tout ce récit problématique comme une représentation historique et mythique du but du système religieux manichéen et de son mode de formation. Ce récit doit vraisemblablement à Mânî son origine (car il voulait ainsi donner à sa religion une apparence

[1] I, p. 19, 24.
[2] Kessler, p. 15, 16.

Digitized by Google

d'antiquité et d'autorité), mais, mal compris des Grecs et en partie défiguré, il fut rattaché comme histoire véridique aux circonstances de la vie de Mânî.

Chwolsohn[1] tombe dans l'extrême contraire, il identifie Scythianus à cause de la coïncidence de date avec le fondateur des Sabiens babyloniens, il dit qu'il a vécu dans le siècle apostolique et le fait apparaître à l'époque de l'empereur Nerva en 97.

Baur[2] dit que dans l'histoire de Scythianus il y a beaucoup de celle de Simon, en particulier que la fille égyptienne de Scythianus établit un rapport entre le prédécesseur du manichéisme et celui du gnosticisme, le magicien Simon.

Spiegel[3], identifie Scythianus avec le Buddha. Quant à la relation de Muhammad ben Ishâk que nous donne Flügel[4], elle ignore complètement ce récit.

Kessler[5] a étudié cette question; voici le résultat auquel il est arrivé, résultat que nous

[1] Kessler, p. 18.
[2] Baur. *F. C. das Manichäische Religionssystem.* Tübingen, 1831, p. 462
[3] Kessler, p. 19.
[4] G. Flügel. *Mani, seine Lehre und seine Schriften.* Leipzig, 1862.
[5] p. 52 et suiv.

Digitized by Google

acceptons pleinement. — Il identifie Fatak, le père de Mânî avec Scythianus.

Les nombreux voyages de cet homme qui était venu d'Ecbatane (Hamadan) à Ktésiphon où il s'était marié, qui ensuite était allé dans le sud de la Chaldée, puis plus tard s'était rendu à la cour des rois de Perse, le faisaient considérer chez les grecs comme « l'homme de l'Est lointain » le Scythe, comme « l'homme du Sud éloigné » le Saracène ; les Perses voyaient en lui un étranger. On peut dire que les Grecs appelaient Scythie la frontière nord-est du monde connu dans l'antiquité, les habitants en étaient les Scythes. Les Grecs également nommaient Saracènes les marchands orientaux, surtout ceux qui apportaient les marchandises du sud de l'Arabie et de l'Inde ; ce nom, comme celui de Scythes, est un nom collectif qui s'appliqua aux peuples du sud puis à ceux de l'est de l'Asie centrale et occidentale. On avait coutume de désigner spécialement sous le nom de Saracènes les habitants du nord-ouest de l'Arabie qui sont sur la frontière de la Syrie.

La désignation du père de Mânî comme Parthe s'explique facilement par Ecbatane, son lieu d'origine, par son mariage avec une femme

Digitized by Google

parthe ainsi que par son séjour à Ktésiphon, l'ancienne résidence d'hiver des rois de la dynastie déchue.

Les Parthes se sont souvent trouvés en contact avec les Saracènes d'origine arabe. Les Arabes s'étaient étendus jusqu'à l'Euphrate, il faut s'en souvenir quand Scythianus dans les récits occidentaux nous dit s'appeler un Saracène, avoir grandi dans les pays limitrophes de l'Arabie et avoir vécu en Egypte. L'épithète de Saracène ne signifie pas que Scythianus par sa nationalité appartienne aux Saracènes ; il y a dans ce mot plus que l'idée d'oriental, il y a celle de marchand ayant fait des voyages lointains, et cette épithète les Grecs l'avaient donnée au père de Mânî comme ils le faisaient pour les négociants orientaux. Nous voyons en même temps l'influence significative qu'eut dans cette période de fermentation religieuse le peuple des Nabatéens.

« Ceux-ci, après les Juifs, doivent être considérés comme l'élément le plus important dans la transmission des idées babyloniennes-chaldéennes du côté de l'ouest, de l'est de la Palestine et de l'Egypte [1]. » Il est de toute évidence que

[1] Kessler, p. 62.

Digitized by Google

l'influence religieuse de ce peuple sur le père de Mânî a été considérable.

La désignation de Scythe ou de Saracène n'a donc plus rien de surprenant. Nous comprenons aussi comment par cette influence des Saracènes, le père de Mânî a pu être considéré comme le fondateur de la secte dans l'est de la Palestine, en Judée et en Egypte.

Le voyage de Scythianus en Egypte s'explique également; Mânî se vantait de la sagesse égyptienne, d'où l'aurait-il eue, si ce n'est de son prédécesseur, son père ?

Le mariage de Scythianus en Egypte, l'ascension de Terebinthe rappellent la vie de Simon le Magicien; on chercha à établir un rapport entre ces deux hérétiques. Et si l'on a reporté Scythianus au temps des apôtres, c'est que toutes les hérésies avaient leur représentant à cette époque; une hérésie aussi dangereuse que le manichéisme ne pouvait faire exception.

Qui est Terebinthe ?

Comme Terebinthe prend le nom de Buddas, de Beausobre pense que Buddas fut un des premiers disciples de Mânî, qu'étant venu d'Assyrie en Egypte ou en Judée, il fut appelé Te-

Digitized by Google

rebinthe et reprit son premier nom lorsqu'il retourna auprès de son maître. Bien loin d'être mort 60 ans avant Mânî et d'avoir été son maître par les livres qu'il lui laissa, Buddas a été un de ses disciples. L'histoire et la mort de ce Buddas sont des fables et de Beausobre en conclut que la relation d'Archelaus est fausse[1].

Chwolsohn[2] regarde le « Terebinthe-Buddas, » élève de Scythianus comme un personnage historique.

Baur[3] déclare que Terebinthe pas plus que Scythianus, n'est une personne historique; par une suite de combinaisons, il l'identifie avec la planète Mercure puis avec Buddha. Terebinthe serait donc l'incarnation du dieu; comme le Buddha il serait né d'une vierge.

Toute cette histoire, dit Baur, n'a été inventée que pour montrer l'ancienneté des doctrines de Mânî, et de telles légendes ne peuvent être prises que dans un sens allégorique.

C'est ce sens allégorique que Kessler[4] laisse de côté; s'appuyant sur une discussion grammaticale, il montre que Terebinthos n'est pas

[1] de Beausobre. I, p. 53, 63, etc.
[2] Kessler, p. 18.
[3] P. 462 et suiv.
[4] P. 80 et suiv.

Digitized by Google

autre chose que la forme grecque du mot araméen Tarbîthâ. Les Grecs tenaient des Babyloniens l'habitude de nommer Mânî : Mânî Tarbîthâ, c'est-à-dire Mânî le fils, l'élève, l'écolier. Et les Grecs avaient ce mot tarbîthâ non seulement des Babyloniens du sud, mais encore des Araméens habitant plus au nord. Tarbîthâ, en grec παῖς l'enfant, mais aussi l'esclave. De Tarbîthâ au grec Terbinthos ou Terebinthos, le pas était facile et les Grecs l'ont fait. La légende s'empara du terme, Tarbîthâ devint nom propre ; mais la désignation de « fils » ne disparut pas, elle suivit celle « d'élève » puisque d'après la donnée de l'histoire religieuse du père de Mânî, celui-ci avait été le maître. Nous arrivons à cette succession que donne la tradition : Mânî, Terebinthe, Scythianus (le père). Autrement dit : Mânî, le fils de..., et comme Flügel le traduit[1] : Mânî le fils de Futtak Bâbak.

Des difficultés aussi ont surgi à propos du nom de Corbicius ou Cubricus.

De Beausobre[2] dit que le premier nom de Manès fut Corbicius (Cubricus) et que c'est une corruption de Carcubius.

« Mânî fut d'abord prêtre à Ahvaz ; il serait

[1] Flügel, p. 83.
[2] I, p. 67.

Digitized by Google

ou de la ville ou de la province de ce nom ; or comme il y avait dans cette province une ville de Carcoub (Carcub), Mânî aurait été nommé Carcubius du lieu de sa naissance. »

Dans les sources chrétiennes nous trouvons en effet ce nom sous des formes différentes : Cubricus, Corbicius, Urbicus et Kurbîkûs. Kessler [1] montre que l'original est le mot arabe 'Suraik, qui serait devenu en grec (dans les inscriptions nabatéennes) Soraichos, d'où en latin Suricus et par altération Cubricus. Mânî portait originairement le nom arabe de 'Suraik. Bîrûnî, dans le fragment qu'en donne Kessler [2], dit que Mânî chez les chrétiens s'appelle Kûrbîkûs, fils de Fâtak. Que Mânî, plus tard, ait changé ce nom de 'Suraik, qui ne signifiait rien contre celui sous lequel il est connu, c'est un fait où s'accordent les récits occidentaux.

La signification du mot Mânî a donné lieu à des interprétations très diverses. Epiphane prétend que cela signifie : vase, instrument ; Cyrille de Jérusalem lui attribue le sens de discours, habileté, puissance oratoire ; d'autres pensent que Mânî vient de Menahem, consolateur, paraclet ; c'est cette idée qu'adopte de Beau-

[1] P. 42.
[2] P. 320.

Digitized by Google

sobre [1]. Les Grecs ont donné à ce mot le sens de fou, furieux; Kessler se prononce pour ange, esprit [2] et comprend que le fils de Fâtak l'ait pris à la place d'un autre qui n'avait rien de frappant.

Cette étude nous amène donc à cette conclusion que le récit des Acta d'Archelaus sur les prédécesseurs de Mânî est d'une exactitude historique plus que douteuse; jusqu'ici il a égaré l'opinion en montrant l'origine du manichéisme (quant aux personnages) comme beaucoup plus compliquée qu'elle ne l'est en réalité. La vérité est très simple, elle nous met en face de deux individus : le père (Scythianus) et son fils (Terebinthe) Kurbîkûs ou Mânî.

Mânî n'a donc eu qu'un prédécesseur : son père.

Quelle influence Mânî a-t-il reçue de son père ? C'est ce que nous allons rechercher en étudiant sa famille et le milieu dans lequel il a vécu.

Le grand-père de Mânî s'appelait Barzâm ou Abî Barzâm [3], d'origine persane.

Il n'y a rien d'étonnant si la légende s'est

[1] I, p. 70.
[2] P. 42.
[3] Flügel, p. 83.

Digitized by Google

emparée du nom de la mère de Mânî. Le Fihrist[1] nous dit qu'elle s'appelait Meis ou Mar Marjam. Flügel[2] trouve que le nom de Meis révèle une trace mythique; ce serait le nom du Lotus, qui joue en Orient un rôle important; il aurait, dans ce récit, donné du lait à Adam pour nourrir son fils; ce serait l'arbre du buddhisme « qui porte la graine des mondes, » nous voyons ainsi la relation qui devrait exister entre le manichéisme et le buddhisme. — Mar Marjam, ou la Sainte Marie; ce nom rappelle en tous cas une origine biblique et ainsi se recommande aux chrétiens.

Nous nous trouvons évidemment ici en face d'une tradition qui, empruntant des éléments au christianisme, pourrait entourer Mânî d'un éclat divin et le faire considérer comme un être extraordinaire. — Allégorie d'un côté, légende de l'autre.

Dans les formules d'abjuration, la mère de Mânî est désignée sous le nom de Karossa. Flügel déclare qu'il n'en peut rien dire, de Beausobre l'accepte et Kessler y verrait, quoique cela soit confus, un mot exprimant l'idée de « celle qui publie, qui annonce. »

[1] Nous appellerons ainsi le document traduit par Flügel.
[2] P. 117 et suiv.

Digitized by Google

Tout ceci est très indécis et inacceptable; jusqu'à présent aucun document ne nous donne le nom de cette femme. Nous savons cependant qu'elle était de la race des Arsacides; elle aurait donc été une princesse parthe. Rien ne nous empêche de supposer qu'elle ait décidé son mari à habiter Ktésiphon, l'ancienne résidence royale, et que par elle les idées religieuses admises dans cette ville n'aient eu leur part d'influence sur son mari et plus tard sur son fils.

A part donc ces relations de parenté avec l'ancienne dynastie des Arsacides, nous sommes peu renseignés sur le côté maternel de la famille de Mânî.

Le père de Mânî nous est mieux connu. Il est, cela ne doit plus nous étonner, désigné sous des noms différents : chez Masʿûdî, Faddik, chez Sahristânî, Fâtak, dans le Fihrist, Futtak et chez les grecs Patekios. Flügel croit que la vraie lecture est Futtak.

Kessler[1], se livrant à un travail d'étymologie, identifie Futtak, Futta et Buddha et dit que si Flügel a raison, le père de Mânî aurait pu s'appeler Buddha.

Vu l'immense extension qu'avait prise à cette

[1] P. 26—30.

Digitized by Google

époque le buddhisme du côté de la Perse, cela n'avait rien d'impossible; quelqu'un pouvait aussi bien s'appeler Buddha qu'aujourd'hui on s'appelle Mahommad chez les mahométans, ou Christlieb, Christian ou Christ chez les chrétiens.

Quant à Fâtak, c'est la forme arabisante pour Pâtak.

Fâtak portait le surnom de Bâbek; ce nom n'est pas rare en Perse; c'est ainsi que s'appelait également Ardeschir, fondateur de la dynastie des Sassanides. Fâtak appartenait à la famille des Haskânier, famille renommée provenant de la ville persane de Nisâbûr; il était originaire de Hamadan (Ecbatane); de là il se rendit à Babylone et habita Ktésiphon. Nous avons déjà dit que le fait d'avoir épousé une princesse parthe peut avoir motivé cette décision.

Nous voyons donc d'après nos documents orientaux ce qu'il faut penser du mariage de Scythianus relaté par les acta d'Archelaus. Sans doute ces renseignements ne sont pas abondants, mais ils suffisent cependant pour nous montrer que l'union de Scythianus avec une captive est un fait erroné. Cette histoire, comme nous l'avons vu, offre quelque ressemblance

Digitized by Google

avec celle de Simon le magicien et nous ne serions pas loin de penser que le désir d'unir dans une même condamnation et un même discrédit toutes les hérésies, n'ait poussé les premiers chrétiens à considérer le manichéisme comme vicié dès son origine et à accepter certains récits dénués de toute vérité.

En discutant les expressions de Scythianus et Saracène, nous avons montré que la vie de Fâtak fut agitée, c'est-à-dire qu'il voyagea beaucoup. D'Ecbatane il vint à Ktésiphon, puis de là dans le sud de la Chaldée et plus tard il alla avec son fils à la cour du roi de Perse. La tradition prétend qu'il se rendit en Egypte, il n'y aurait rien là d'impossible, mais ce qui est certain, c'est que favorisé par les différents endroits où il séjourna il dut se lier avec beaucoup de voyageurs et par là même apprendre une foule de choses particulièrement au point de vue religieux.

Le Fihrist[1] nous raconte qu'étant à Ktésiphon, Fâtak fréquentait comme les autres habitants, les temples des faux dieux; un jour cependant une voix se fit entendre lui disant : Fâtak ne mange pas de viande, ne bois pas de vin, tiens-

[1] Flügel, p. 83.

Digitized by Google

toi loin des femmes; cet appel se répéta plusieurs fois pendant trois jours; c'était évidemment le résultat de méditations et de préoccupations antérieures qui l'obligèrent enfin à quitter Ktésiphon et à aller dans les environs de Dastumaîsan, endroit situé entre Wâsit, Basra et Ahwâz (mais plus près d'Ahwâz) à l'est du Tigre et du Chat-el-Arab[1].

Il s'y lia avec les Mughtasilah ou « ceux qui se baignent »; ces gens se trouvaient en assez grand nombre dans quelques contrées marécageuses des environs du Tigre et de l'Euphrate; Ils adoraient les étoiles, avaient des images et des idoles, s'abstenaient de vin, de viande et de relations sexuelles. Si ces deux derniers usages se retrouvent dans les mystères des Harraniens, restes du paganisme du nord de la Mésopotamie, c'est par contre une coutume des nomades arabes que de se priver de vin.

Quoiqu'il en soit Fâtak fit partie d'une secte religieuse, pratiquant l'ascétisme et si nous songeons encore à l'influence qu'ont dû exercer sur un esprit tout disposé aux choses religieuses, les Nabatéens, les Saracènes, et le sabisme nous comprendrons aisément qu'un tel homme ne

[1] Flügel, p. 131, 133, 134.

Digitized by Google

pourra rester sans s'occuper de l'éducation religieuse de son fils, et nous concevrons aussi quel genre d'influence il exercera sur lui.

C'est dans ces circonstances que Mânî vint au monde, puis Fâtak se retira vers ses coreligionnaires et semble avoir abandonné sa famille. Il s'occupa de son fils, mais nous n'entendons plus parler de sa femme.

Le Fihrist dit que Fâtak se retira chez des parents, ses coreligionnaires, ce qui fait supposer à Flügel [1] qu'il quitta les Mughtasila, et que ces parents étaient persans et habitaient la Perse. Vraisemblablement, dit-il, il retourna avec son enfant dans son pays et pratiqua de nouveau la religion de Zoroastre à l'exclusion des trois articles au sujet desquels il avait entendu un appel.

Ceci nous paraît fort douteux, d'autant plus que Fâtak[2] semble avoir occupé une situation assez considérable comme chef religieux chez les Arabes du sud de la Babylonie. Evidemment ceci nous reporte au temps qu'il passa chez les Mughtasila ; mais pour qu'il en soit ainsi, il faut qu'il y ait vécu assez longtemps et comme son fils a joui chez eux plus tard d'une semblable

[1] P. 140.
[2] Kessler, p. 67.

Digitized by Google

réputation nous sommes portés à croire que c'est là, dans ce milieu religieux, et non en Perse que Mânî a, avec son père, passé sa jeunesse.

Il nous est raconté[1] que la mère de Mânî eut à propos de la naissance de son fils des rêves et des visions : il lui semblait que quelqu'un le prenait, l'emmenait dans l'air et le rapportait. L'on sait quel rôle capital ont joué en Orient les rêves et les extases et l'on comprend qu'on les retrouve autour du berceau d'un Mânî.

Mânî est né en Babylonie[2] à Mârdînû, village du district supérieur du canal de Kuthâ, au sud de Ktésiphon. La date de cette naissance n'est pas absolument certaine. D'après le Fihrist, Mânî se serait présenté au roi Sapor le jour de son avènement, c'est-à-dire le 20 mars 242 et aurait été âgé de 24 ans (époque de sa révélation) ce qui donne pour sa naissance l'année 218. Si comme Flügel[3] le pense après les calculs auxquels il s'est livré, il faut admettre l'année 238 comme début de la prédication de Mânî, il serait né alors en 214. Bîrûnî nous dit que sa

[1] Flügel, p. 84.
[2] Bîrûnî. *Kessler*, p. 320, 190, 46.
[3] P. 144 et suiv.

Digitized by Google

vocation lui fut révélée à l'âge de 13 ans, dans la troisième année du règne d'Ardeschir. Si nous adoptons la date de 226 comme celle de l'avènement de ce roi, nous trouvons pour la naissance de Mânî, l'année 216[1].

En résumé Mânî serait né entre 214 et 218 et non vers 240, date qui a été généralement adoptée.

Quelques historiens ont prétendu que Mânî était difforme, qu'il avait une jambe tournée en dedans, mais c'est une particularité sur laquelle on n'est pas au clair. Flügel relate ce fait dans la traduction du Fihrist et Kessler[2] dans son commentaire prétend qu'il y a une erreur de lecture; il prend une autre leçon et traduit : Mânî fut le plus exécrable des hommes. — Ce serait encore un trait de la légende qui tomberait.

La légende également a voulu faire de Mânî un peintre de grand talent. Les documents primitifs l'ignorent, mais plus on s'éloigne, plus augmente pour ainsi dire le talent du maître. Abû'lma'âli[3], Firdausî, Mîrchônd, nous parlent

[1] Ou l'année 217, si nous acceptons la date de 227 comme celle de la fondation de la dynastie des Sassanides.

[2] P. 332.

[3] Kessler, p. 370, 373, 377. — De Sacy. *Mémoires sur diverses antiquités de la Perse.* Paris, 1793.

Digitized by Google

de la doctrine du peintre Mânî et de Sacy nous rapporte les opinions étranges qui couraient sur lui et les moyens employés pour répandre sa doctrine. Tout ceci, évidemment, n'a aucune valeur historique.

Du reste nos documents sur la jeunesse de Mânî sont brefs; mais nous pouvons essayer, avec le peu que nous avons, de retrouver la réalité. Nous ne mettons pas en doute que son père s'occupa de son éducation religieuse; il dut le prendre avec lui et l'élever au sein de ses nouveaux coreligionnaires, l'initiant aux idées et aux pratiques qui leur étaient propres. Les leçons portaient leurs fruits; Mânî comme son père était une nature religieuse, au point que ses progrès étaient remarquables; malgré son jeune âge il prononçait des paroles empreintes de sagesse et tout comme le Christ, sa douzième année laissa un profond souvenir à son entourage.

Comme jadis pour Fâtak, l'appel lui vint d'en haut. Il eut des avertissements du Roi du paradis de lumière, du Dieu élevé, et ce fut l'ange Eltawam qui les lui transmit [1]. L'ange lui dit : « quitte cette communauté, tu ne lui appartiens

[1] Flügel, p. 84.

Digitized by Google

pas ; ton devoir est la pureté des mœurs et la répression des désirs. » Comparée à celle adressée à Fâtak, cette parole n'a pas pour nous grande importance, il faut surtout y voir la manifestation des préoccupations religieuses de l'enfant. Et ces préoccupations ne cessèrent pas ; cette parole était un avertissement pour l'avenir, la jeunesse de Mânî étant un obstacle à l'obéissance immédiate. Quant Mânî eut atteint sa 24me année, l'ange revint et lui dit : Maintenant, il est temps de propager ta propre doctrine. — A ce moment donc Mânî se sentait quelqu'un, quelqu'un qui avait des idées particulières ; il devait avoir conservé un fond des instructions de l'enfance, mais à ces instructions venaient s'ajouter les résultats de ses recherches, de ses méditations, ses expériences personnelles, le sentiment de la possession de sa conscience religieuse ; il se sentait un initiateur religieux et il devait amener les autres à ce qu'il croyait la vérité !

Voilà d'après nos documents ce que nous pouvons dire de Mânî. Les sources occidentales, comme les Acta d'Archelaus, font de Mânî un prêtre de Mithra ; d'autres le considèrent comme un mage ou un disciple de Zoroastre. On prétend généralement qu'il a été prêtre

Digitized by Google

chrétien à Ahvâz et qu'il fut instruit dans le christianisme dès sa jeunesse. C'est par exemple ce que dit Abûlfarag[1] (mort en 1286 ap. J.-C.); d'autres admettent simplement que la doctrine de Mânî provenait de celle des mages et des chrétiens. Nous discuterons plus tard ce qu'il peut y avoir de chrétien dans la doctrine manichéenne. Aucun document oriental primitif ne cite Mânî comme ayant été élevé dans la religion chrétienne et comme ayant occupé dans l'Eglise la place d'évêque ou même de prêtre. La chronologie déjà s'oppose à cette manière de voir. Nos documents sont positifs, c'est à l'âge de 24 ans que Mânî se présenta au roi Sapor; nous ne voyons donc pas quand il aurait occupé dans l'Eglise ce poste élevé; à 24 ans il enseignait son système, le manichéisme, et jusque là nous avons assisté à une période de préparation, mais en dehors du christianisme.

Bien plus, Mânî se donnait pour un prophète[2] et il ne considérait pas son rôle comme d'une importance secondaire, il se mettait au rang des principaux initiateurs religieux : « Buddha,

[1] Kessler, p. 355.
[2] Bîrûnî. *Kessler*, p. 317.

Digitized by Google

disait-il, est venu pour les Indes, Zoroastre pour la Perse, Jésus pour l'Occident et moi, Mânî, l'envoyé de Dieu, je viens pour la Babylonie.» — Et son « évangile, » qui est considéré comme le premier de ses écrits [1] « n'a aucun rapport avec les évangiles hérétiques des gnostiques, de Marcion, de Bardesane, il n'a du Nouveau Testament que le nom, son contenu n'a rien de chrétien. » — Cet ouvrage est une œuvre de jeunesse, il serait incompréhensible non pas seulement si Mânî avait été prêtre de l'Eglise mais simplement s'il avait été élevé dans la religion chrétienne. On se rend facilement compte comment, dans la suite, ces idées ont pu prendre corps, se répandre et être acceptées, mais elles n'en sont pas moins une erreur que l'étude des faits rend absolument évidente; aujourd'hui il faut les abandonner.

Nous ne pouvons pas déterminer autrement le moment où Mânî commença à répandre sa doctrine, mais nous pouvons supposer, qu'à l'instigation de son père, dès qu'il se sentit assez maître de lui, il se mit à l'œuvre. Les circonstances du reste ne lui étaient guère favorables. Ardeschir cherchait à relever l'antique religion

[1] Kessler, p. 208.

Digitized by Google

de Zoroastre, il favorisait les efforts des mages et ne craignait pas de sévir contre ceux qui essayaient de se soustraire à leur autorité.

C'est cependant sous ce règne que Mânî commença à s'affirmer comme l'envoyé de Dieu pour la Babylonie [1] et il faut croire que le nombre de ses partisans s'accrut rapidement, car lorsqu'il sort de l'ombre pour ainsi dire pour paraître devant le gouvernement, ceux qui croyaient en lui n'étaient plus une quantité négligeable. Ses premiers disciples durent se recruter dans les milieux religieux où il avait vécu jusque là.

Il paraîtrait encore que Mânî jouissait d'une réputation assez considérable pour être connu jusque dans la famille royale [2]. Fîrûz (Pêrôz), le frère de Sapor, le fils d'Ardeschir, se serait converti au manichéisme déjà du vivant de son père et aurait préparé l'entrevue de Sapor et de Mânî. C'est là un fait étrange et inexplicable, il est par trop contraire aux intentions royales.

Le Fihrist [3] raconte que Mânî se présenta au roi Sapor le jour même de son avènement au

[1] Bîrûnî. *Kessler*, p. 321, 189.
[2] Flügel, p. 85.
[3] P. 84.

Digitized by Google

trône; le 20 mars 242; il était accompagné de deux de ses disciples, Siméon et Zakû. Son père était avec eux, il voulait voir quel accueil serait fait à la nouvelle doctrine.

Cet événement a laissé des traces dans la tradition. Les manichéens racontent que lorsque Mânî parut devant le roi, il avait sur les épaules comme deux lampes flamboyantes, signes évidents de sa mission divine. Que dut en penser Sapor, cet adorateur du Feu? il paraît qu'à cette vue il fut pénétré de respect et accorda à Mânî tout ce qu'il lui demanda.

Quel fut le résultat de cette entrevue?

Nos documents nous en disent bien peu; le Fihrist qui est évidemment le reflet des idées manichéennes prétend que Mânî obtint du roi que ses disciples seraient respectés en Perse ainsi que dans les pays soumis à son autorité et qu'ils pourraient se rendre où ils voudraient[1]. Ceci nous semble bien problématique; nous ne voyons pas Sapor, l'héritier d'Ardeschir, abandonner ainsi, au moment où il prend possession du trône, la ligne politique tracée par son père. Du reste ce que l'histoire nous apprend de ce roi ne nous permet pas de soutenir une pareille

[1] Flügel, p. 85.

Digitized by Google

conjecture, et nos autres documents sont muets à cet égard.

Il y a là cependant un point obscur que dans l'état actuel de nos sources nous ne pouvons éclaircir. Que Sapor ait eu de la sympathie pour le système manichéen, c'est un fait à notre avis contestable; cependant Alja'kûbî[1] nous le donne comme un partisan de Mânî, et déclare qu'il lui fut fidèle une dizaine d'années; les mages l'en auraient écarté, lui ouvrant les yeux sur son erreur. C'est alors que Mânî pour échapper à la mort jugea prudent de s'exiler. Il est également difficile de se prononcer sur cet exil; Bîrûnî n'en parle pas, mais on admet généralement qu'il se retira dans le Turkestan et même jusqu'aux Indes. A la mort de Sapor, Mânî avait tenté un nouvel effort auprès de son successeur Hormuz[2] et au dire de quelques uns, il l'aurait converti. En fait nous devons avouer notre ignorance sur cette partie de la vie de Mânî; ou bien nos documents ne concordent pas, ou ils sont d'une telle généralité qu'ils laissent vraiment un champ trop libre aux hypothèses. Il faut malheureusement nous résigner

[1] Kessler, p. 328.
[2] de Beausobre. I, p. 200 et suiv.

Digitized by Google

à accepter cette phrase laconique de Bîrûnî : « l'œuvre de Mânî acquit de l'importance à l'époque d'Ardeschir, pendant les règnes de Sapor et d'Hormuz, jusqu'au moment où Bahram monta sur le trône [1]. » Telle est la durée que nous pouvons assigner à l'activité de Mânî ; c'est sous ces règnes successifs, et cela se comprend au milieu de difficultés de tous genres, qu'il chercha à faire connaître et accepter sa doctrine. Ses adversaires les plus acharnés furent les mages. Favorisés sous le nouveau régime, associés à la vie politique du pays, ils se considéraient comme les défenseurs vigilants de la religion déclarée nationale et ne devaient pas tolérer qu'on lui porte atteinte. Si un roi comme Sapor avait pu s'égarer jusqu'à favoriser ou accepter un système religieux qui n'était pas celui de Zoroastre, les mages eux veillaient et étaient là pour attirer l'attention du souverain sur les dangers de sa conduite. Et si l'on repousse cette bienveillance royale à l'égard du manichéisme, nous serions volontiers tenté d'admettre avec Jakûbî et d'autres [2] que dans les premiers temps de son ministère Mânî s'est

[1] Kessler, p. 321.
[2] Kessler, p. 329, 350.

Digitized by Google

heurté à l'opposition des mages. Et cette opposition, il l'a retrouvée à la fin de sa vie, c'est par elle qu'il a succombé.

Des récits plus ou moins fantastiques se sont formés au sujet de la mort de Mânî. Les uns disent qu'il fut emprisonné par ordre de Sapor et mis à mort sous le règne de Bahram; d'autres qu'il mourut en prison; d'autres comme Jakûbî[1] que ses partisans le firent revenir à l'avènement de Bahram pensant que ce roi leur serait favorable. Nos sources diffèrent également sur le récit de la maladie du fils du roi. Selon quelques ouvrages, comme par exemple les Acta d'Archelaus, Mânî se serait présenté pour guérir le fils du roi Sapor[2] et il échoua. Sapor alors pour venger la mort de son fils l'aurait fait emprisonner puis condamner à mort. Kessler[3] pense que ce récit doit être interprété au sens figuré. Le fils du roi ne serait autre que Sapor lui-même et son frère Firûz (Pêrôz) partisan du manichéisme aurait voulu le faire guérir ou plutôt convertir à la doctrine qui lui était chère en appelant auprès de lui le médecin par excellence, Mânî. Quelque ingé-

[1] Kessler, p. 330.
[2] Abul'faradsch. *Flügel*, p. 332.
[3] P. 185.

Digitized by Google

nieuse que soit cette « combinaison » elle se heurte à des difficultés qui la rendent inacceptable. Le récit des Acta dit positivement que c'est le roi qui réclama quelqu'un pour guérir son fils. Or, Firûz était fils de roi, frère de roi mais n'était pas roi lui-même. Bîrûnî[1] rapporte la chose mais beaucoup plus vaguement et parle seulement d'un parent royal. Pour nous, nous serions volontiers porté à voir dans ce récit un produit de la tradition et une analogie avec les guérisons ou essais de guérisons attribués à tel ou tel hérétique de la primitive église.

Nos documents sans être riches en détails nous montrent cependant à n'en pouvoir douter que la mort de Mânî est due à l'intervention des mages. Nous savons que Mânî avait dû rencontrer de l'opposition chez les prêtres de la religion de Zoroastre et ceux-ci étaient trop désireux de conserver les avantages qu'ils venaient de retrouver, trop désireux aussi de voir leurs principes se propager pour assister d'un œil indifférent aux progrès d'une secte qui tendait à devenir leur rivale. Leur action contre Mânî était toute indiquée, elle était logique.

[1] Kessler, p. 322.

Digitized by Google

Ibn al Murtadâ[1] dit que « les mages se levèrent contre lui et conseillèrent à Sapor de le tuer ; mais ce fut Bahram fils d'Hormuz qui le fit mettre à mort. » Al Jâ'kûbî[2] raconte que Bahram après l'avoir fait prendre dans l'endroit où il se cachait ordonna une dispute entre Mânî et le grand prêtre : Mânî eut le dessous et fut condamné. D'après cet auteur, le grand prêtre aurait proposé que celui des deux qui supporterait sans dommage qu'on lui verse du plomb fondu sur l'estomac serait considéré comme étant dans la vérité. C'est évidemment là une adjonction postérieure, mais nous admettrions volontiers que l'endroit où Mânî se cachait était Charax, ce « Château d'Arabion » des Acta d'Archelaus.

Ce serait de Charax, sur les bords du Tigre, qu'il aurait été conduit dans la ville de Dschundîsâbûr[3] pour y être mis à mort. Bîrûnî[4] est plus réservé : Bahram monta sur le trône ; il chercha Mânî jusqu'à ce qu'il l'ait trouvé disant : « Cet homme pousse à la destruction du

[1] Kessler, p. 350.
[2] Kessler, p. 330.
[3] Flügel, p. 99, 334. — *Gundîsâbûr* chez Bîrûnî. Kessler. p. 322.
[4] Kessler, p. 321.

Digitized by Google

monde; c'est pourquoi il est nécessaire que nous commencions par le détruire lui-même avant que ce qu'il a projeté ne réussisse. » Ainsi donc nous ne pouvons douter de ce fait : c'est à la demande des prêtres de la religion de Zoroastre récemment restaurée que Bahram, petit-fils de Sapor se décida à se débarrasser de Mânî. Les récits s'accordent généralement sur le genre de supplice qui lui fut infligé; il fut décapité et son corps rempli de paille fut suspendu à la porte de la ville de Dschundîsâbûr.

Malgré les hésitations qui ont surgi à ce sujet, nos documents nous permettent de placer cette exécution sous le règne de Bahram, 272-276 et nous pouvons assigner comme date de la mort de Mânî les années 274 ou 275. Telle fut la fin de cet homme dont la vie, malgré le peu que nous en savons, a dû être abondamment remplie à en juger par l'œuvre qu'il entreprit, par les haines qu'il souleva et par ce fait que Bahram non content de l'avoir mis à mort jugea prudent pour sa politique de persécuter les manichéens.

Digitized by Google

CHAPITRE IV

SYSTÈME RELIGIEUX DE MANI

§ I. — *Le groupe I des Acta d'Archelaus.*

Le fragment que nous avons désigné comme groupe I des Acta contient :

a) une lettre de Manichée à Marcellus ;

b) la réponse de Marcellus à Manichée ;

c) le récit de Turbo.

Kessler considère les deux lettres comme des documents originaux. Il faut cependant s'entendre sur le mot original ; s'il veut dire qu'on retrouve dans ces morceaux la manière manichéenne nous sommes d'accord, quoique cette manière soit déjà tardive ; mais s'il veut prétendre que nous avons là quelque chose qui émane de Mânî lui-même, nous ne sommes pas de son avis. Ces lettres, particulièrement la première, n'ont aucun cachet d'authenticité, elles n'appartiennent pas à l'époque primitive ;

Digitized by Google

elles proviennent d'un manichéen ayant les mêmes préoccupations dogmatiques que nous avons remarquées dans les groupes II et III. Nous ne pouvons donc l'utiliser pour l'étude de la pensée religieuse manichéenne.

Le récit de Turbo par contre a déjà plus de valeur et les renseignements qu'il nous donne sont infiniment plus précieux.

Voici, d'après lui, l'exposé de la doctrine de Mânî.

Ch. VII. — Il y a deux dieux incréés, éternels, opposés l'un à l'autre ; le dieu du bien et le dieu du mal ; la Lumière et les Ténèbres.

L'âme qui est dans l'homme est une partie de la lumière ; le corps est des ténèbres (ainsi que l'ouvrage de la matière, la création matérielle). Ces éléments sont mélangés. Les ténèbres sortant de leurs limites ont engagé la guerre avec la lumière. Le Père bon fit alors sortir de lui une puissance, la « Mère de la Vie » ; celle-ci fit sortir d'elle le « Premier homme » qui s'étant revêtu des cinq éléments : le vent, la lumière, l'eau, le feu et la matière, descendit combattre les ténèbres. Les princes des ténèbres combattant contre lui, mangèrent une partie de son armure, l'âme. Sur sa prière, le Père lui envoya (de lui) une autre puissance, le

Digitized by Google

« Souffle vivant » qui le délivra en lui tendant la main droite ; mais il laissa son âme en bas.

Voilà pourquoi, quand les Manichéens se rencontrent ils se donnent la main droite, en signe de grâce qu'ils ont été sauvés ; car selon eux tous les hérétiques (toutes les hérésies) sont plongés dans les ténèbres.

Alors le « Souffle vivant » créa le monde et ayant revêtu trois autres puissances, il descendit et produisit les princes et les solidifia dans le solide qui est leur corps, la sphère.

Puis le « Souffle vivant » créa les étoiles ; elles sont les restes de l'âme, il leur fit ainsi entourer le ciel. Enfin il créa la terre sous huit aspects. C'est Omophore qui, de dessous, la porte sur ses épaules ; quand il est fatigué, il tremble ; c'est la cause des tremblements de terre. Aussi le Père bon envoya dans le cœur de la terre, son fils pris dans son sein pour le réprimer — car il y a tremblement de terre toutes les fois qu'il est fatigué ou qu'il change d'épaule.

La matière créa d'elle les plantes et comme elles avaient été dépouillées par les princes, elle convoqua les princes premiers, leur prit une puissance et créa l'homme d'après l'image de ce premier homme ; elle y mit l'âme. C'est le principe du mélange.

Digitized by Google

Ch. VIII. — Lorsque le Père vivant vit que l'âme était affligée dans le corps, comme il est bon et miséricordieux, il envoya son fils bien aimé pour la sauver. — Le Fils prit l'aspect d'un homme et il apparut aux hommes comme un homme quoiqu'il n'en fut pas un et les hommes pensèrent qu'il était né. — Etant venu, il créa une machine pour le salut des âmes; c'est une roue ayant douze vases; elle est mise en mouvement par la sphère; elle élève (puise) les âmes des mourants; le grand luminaire, le soleil, les purifie de ses rayons et il les donne à la lune dont le disque en est rempli. Ces deux luminaires sont considérés comme des navires.

Lorsque la lune est pleine elle transporte les âmes vers le vent d'est et ainsi se fait un déclin par suite du déchargement de la cargaison. Puis la barque se remplit et se vide de nouveau tandis que les âmes sont puisées par les vases jusqu'à ce qu'elle délivre la partie propre de l'âme.

Mânî affirme que toute âme, tout animal a une partie de la substance du Père bon.

Et lorsque la lune livre ce fardeau des âmes qu'elle porte aux éons du Père, ces âmes restent dans la colonne de gloire qui est appelée l'air parfait. — Cet air est la colonne de lu-

Digitized by Google

mière; elle est remplie d'âmes justifiées; elle est la cause du salut des âmes.

Elle est aussi la cause de la mort des hommes.

Une Vierge belle et séduisante entreprit de dépouiller les princes qui ont été amenés et solidifiés dans la forme solide par le « Souffle vivant. » Elle apparut aux hommes comme une belle femme et aux femmes comme un jeune homme désirable. Quant les princes la virent si belle, ils en tombèrent amoureux et, ne pouvant la saisir, brûlant d'un amour intense, ils perdirent l'esprit. Comme ils la poursuivaient, la Vierge disparut. Alors, dans sa colère, le grand prince donna naissance à des nuages afin d'obscurcir le monde. En ayant éprouvé du chagrin, comme un homme sue après le travail, ainsi le grand prince a sué et sa sueur est devenue la pluie.

Le prince de la moisson, dépouillé par la Vierge, répandit la famine sur la terre, afin de faire périr les hommes.

Ce corps est appelé monde par rapport au grand monde; car tous les hommes ont des racines qui rattachent le monde inférieur au supérieur. Lorsqu'il eut été dépouillé par la

Digitized by Google

Vierge, il commença à couper les racines des hommes; il s'en suivit alors une famine et ils moururent.

S'il frappe plus fortement les parties supérieures des racines, il y a un tremblement de terre, Omophore étant agité, et c'est une occasion de mort.

Ch. IX. — Les âmes se transvasent dans cinq corps. — D'abord une petite partie d'elles se purifie puis elle est transportée (transvasée) dans le corps d'un chien, d'un chameau ou d'un autre animal. — Si l'âme a commis un crime, elle passe dans le corps d'un éléphant; si elle a moissonné elle passe chez des gens qui parlent avec difficulté.

Voici les noms de l'âme : esprit, connaissance, intelligence, pensée, raisonnement.

Ceux qui moissonnent ressemblent aux princes qui sont depuis le commencement dans les ténèbres lorsqu'ils ont mangé de l'armure du premier homme. Aussi ils passent dans du fourrage, des haricots, de l'orge, des épis, des légumes, afin d'être moissonnés. Ceux qui mangent du pain deviennent pain afin d'être mangés. Celui qui tue un petit oiseau deviendra petit oiseau; celui qui tue un rat deviendra rat.

Digitized by Google

Un riche, lorsqu'il sortira de sa tente, passera dans le corps d'un pauvre pour qu'il aille mendier, puis il subira les peines éternelles. Celui qui aura planté un pêcher passera dans plusieurs corps jusqu'à ce que cet arbre soit renversé. Celui qui se sera bâti une maison passera dans tous les corps. Si quelqu'un se lave dans l'eau, il blesse son âme. Si quelqu'un ne témoigne pas de l'amour aux élus, il sera puni dans ses descendants et passera dans le corps des catéchumènes jusqu'à ce qu'il donne beaucoup de signes de respect; c'est pourquoi ce qu'il y a de meilleur dans les aliments doit être donné aux élus.

Quand ils veulent manger du pain, ils doivent auparavant dire cette prière : je ne t'ai pas semé, moulu, pétri, ou mis au four; c'est un autre qui l'a fait et me l'a apporté, j'ai mangé innocemment. Puis il dit au catéchumène : j'ai prié pour toi et alors il le quitte. — Tout ouvrage leur est interdit.

Ils disent qu'il y a d'autres mondes, outre celui que nous voyons, mondes qui sont éclairés par les luminaires du nôtre quand ils sont couchés pour nous.

Si quelqu'un marche sur la terre il la blesse; s'il lève la main il blesse l'air, parce que l'air

Digitized by Google

est le souffle des hommes, des gros animaux, des oiseaux, des reptiles et des poissons.

Si quelqu'un est dans le monde, ils disent que ce corps n'est pas de Dieu mais de la matière ; il est ténèbres et il est nécessaire qu'il soit obscurci.

Ch. X. — Voici ce qu'il dit au sujet du Paradis qui est appelé monde :

Il y a dans le Paradis des arbres, objets de concupiscence et d'autres séductions corrompant l'esprit des hommes. L'arbre du Paradis qui donne la connaissance du bien est Jésus (sa connaissance, celle qu'on a de lui dans le monde). Celui qui en a pris discerne le bien du mal.

Le monde n'est pas de Dieu, mais il a été formé d'une partie de la matière, c'est pourquoi toutes choses disparaîtront. — Ce que les princes ont ôté du premier homme est ce qui remplit la lune, ce qui est purifié chaque jour du monde.

Et quand l'âme qui n'a pas connu la vérité part, elle est livrée aux démons afin qu'ils la domptent dans la géhenne du feu ; une fois qu'elle a été instruite, elle passe dans les corps afin qu'elle soit domptée et ensuite elle est jetée dans le grand feu jusqu'à ce qu'elle ait achevé de se perfectionner.

Digitized by Google

Au sujet des prophètes qui sont chez nous, voici ce qu'il dit : C'est le souffle de l'impiété, de l'iniquité des ténèbres qui est monté depuis le commencement; c'est pour cela que s'étant trompés, ils ne parlèrent pas selon la vérité; car le Prince aveugla leur intelligence. Et si quelqu'un suit leurs paroles, il mourra pour l'éternité, lié à la terre parce qu'il n'a pas appris à connaître le Paraclet.

Il donna ce commandement à ses élus qui ne sont pas plus nombreux que sept. Quand vous aurez cessé de manger, priez, répandez sur votre tête de l'huile exorcisée en invoquant plusieurs noms — pour affirmer cette foi. — Les noms, il ne les a pas indiqués, car les sept seuls s'en servent. Et quant au nom si grandement honoré chez vous, Sabaoth, il dit qu'il est la nature de l'homme et le père de la concupiscence et ainsi les plus simples adorent la concupiscence pensant qu'elle est Dieu.

Sur la création d'Adam, voici ce qu'il dit : D'après la parole : Voici nous ferons un homme à notre image et à notre ressemblance et selon la forme que nous voyons, le Prince dit aux autres princes : voici donnez-moi de la lumière que nous avons reçue et faisons un homme selon notre forme à nous, princes, forme que

Digitized by Google

nous voyons, — c'est le premier homme — et ainsi il créa l'homme. Ils créèrent Eve de la même façon, lui donnant de la concupiscence pour tromper Adam. Et par eux a été formé le monde, par la création du Prince.

Ch. XI. — Quant à Dieu, il n'a pas part au monde parce qu'il a été dépouillé par les princes. C'est pourquoi il leur arrache chaque jour son âme par les luminaires, c'est-à-dire le soleil et la lune, par lesquels le monde entier et toute la création sont sauvés.

C'est le Prince des ténèbres qui parle avec Moïse, les Juifs et les prêtres ; aussi les chrétiens, les Juifs et les païens qui adorent le même Dieu sont identiques ; dans sa concupiscence il les trompa parce qu'il n'est pas le Dieu de la vérité. Aussi tous ceux qui espèrent en ce Dieu qui a parlé à Moïse et aux prophètes sont enchaînés parce qu'ils n'ont pas mis leur espérance dans le Dieu de vérité ; car il leur a parlé d'après ses concupiscences.

Ensuite il dit, comme lui-même l'a écrit, que lorsque le Presbutès (celui qui est âgé ?) aura manifesté (montré) son image, Omophore enverra le grand feu qui dévorera tout le monde ; les âmes des pécheurs seront enchaînées pour l'éternité.

Digitized by Google

Toutes les émanations (procréations), Jésus, dans la petite embarcation, la Mère de la Vie, les douze pilotes, la Vierge de la lumière, le troisième Presbutès, dans la grande embarcation, le Souffle vivant, la muraille [1] du grand feu, la muraille du vent, de l'air, de l'eau et du feu intérieur vivant habitent près du petit luminaire jusqu'à ce que le feu ait consumé tout le monde ; dans combien d'années je ne le sais pas. — Après cela il y aura le retour au même point des deux natures. Les Princes habiteront les parties inférieures, le Père les parties supérieures, recouvrant ce qui lui est propre.

Il donna cet enseignement à ses trois disciples, leur ordonnant d'aller chacun dans une partie du monde. Addas eut l'Orient, Thomas la Syrie, Hermas l'Egypte. Et jusqu'à aujourd'hui ils y vivent prêchant leur doctrine.

Ce groupe I est rattaché aux suivants par le personnage de Turbo. Turbo, chez Marcellus et en présence d'Archelaus aurait exposé la doctrine de Mânî. Inutile de dire que c'est là un artifice littéraire pour faire rentrer dans un tout un document qui diffère considérablement

[1] Gardien. Kessler, p. 117.

Digitized by Google

de la suite des Acta. Le compositeur a réuni tout ce qu'il avait sous la main sans faire attention à la répétition de certains passages. Ainsi ce qui a trait à Addas, Thomas et Hermas se trouve à la fin du chapitre XI et au chapitre LIII. Nous avons un document qu'il nous faut considérer pour lui-même.

Kessler a démontré (p. 112-117) que le texte original avait été écrit en syriaque ; nous nous trouvons donc en face d'une traduction défectueuse en plus d'un passage. C'est ainsi que la « muraille » du grand feu, du vent (ch. XI) est une erreur qui provient de la mauvaise traduction du mot syriaque qui signifie « gardien. »

Nous savons aussi que le mot « presbutès, » le vieux, était dans la religion des Mandéens un des prénoms du père des Utrâ's ; il portait également celui de gardien[1]. L'origine orientale de ces mots est donc incontestable.

Le texte original a subi des altérations provenant du gnosticisme et du christianisme.

La gnose par exemple apparaît dans cette phrase du chapitre VIII : « le fils prit l'aspect d'un homme et il apparut aux hommes comme un homme quoiqu'il n'en fut pas un et les hommes

[1] Herzog. *Real Encyclopédie.* IX, p. 320.

Digitized by Google

pensèrent qu'il était né. » — Nous l'avons déjà dit, cette idée est étrangère au manichéisme primitif.

Le Fils procède du Père, au même titre du reste que les autres émanations, avec cette différence cependant que la « Mère de la Vie » et le « Souffle vivant » viennent « de lui » tandis que le Fils sort « de son sein. » Le Fils est venu pour le salut des âmes ; il est donc le Sauveur et le Libérateur.

Chap. X et XI, l'opinion exprimée sur le prince des Ténèbres qui parle avec Moïse, sur les prophètes, le Dieu des Juifs et de l'Ancien Testament est un reflet du gnosticisme [1].

Les idées chrétiennes apparaissent dans l'arbre du Paradis (Ch. X). « Celui qui a pris de cet arbre discerne le bien du mal ; » la conséquence est identique à celle exprimée dans la Genèse (III, 5) où il est dit : « le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront ; et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. »

Cette influence apparaît d'une façon plus sensible dans le paragraphe traitant de la création d'Adam. Suivant la parole de la Genèse (I, 26)

[1] Chastel. I, 335.

Digitized by Google

le Prince créa l'homme, puis Eve qui reçut de la concupiscence pour tromper Adam. — Nous avons une copie grossière du récit biblique, copie ayant pour base les idées manichéennes.

Nous trouvons des adjonctions qui sont d'une époque postérieure.

Ainsi au ch. VII : le Père envoya au « Premier homme » le Souffle vivant » qui le délivra en lui tendant la main droite ; voilà pourquoi, comme nous l'avons vu, quand les manichéens se rencontrent, ils se donnent la main droite en signe de grâce qu'ils ont été sauvés. — Turbo, disciple de Mânî ou même seulement un manichéen n'aurait pas parlé ainsi, et surtout il n'aurait pas prononcé les mots suivants : « Il dit que tous les hérétiques sont plongés dans les ténèbres » cela vient évidemment d'une main chrétienne. — Le récit est interrompu par cette réflexion.

Au ch. IX, il est tout d'un coup question des égards que l'on doit aux élus. Cela rappelle un peu les conseils donnés par Jésus à ses disciples. Mais il n'est pas fait ailleurs mention des élus et des catéchumènes ; aussi ces deux mots privés de tout commentaire montrent bien que cela ne s'adressait pas à des gens ignorant la secte des manichéens. Ou c'était pour des ma-

Digitized by Google

nichéens ou pour des gens au courant de leurs habitudes; or cette dernière hypothèse est la plus vraisemblable, car le rédacteur n'aurait pas manqué, dans le cas où la chose aurait été inconnue, de la faire suivre de l'explication nécessaire. Si Turbo avait voulu faire connaître le manichéisme, il s'y serait pris autrement.

Notre texte ne nous est pas parvenu dans un état de pureté absolue.

Ainsi au ch. IX, le texte grec porte : « Je vous dirai comment l'âme se transvase dans cinq corps ; » le texte latin : « ...comment l'âme se transvase aussi dans d'autres corps. » La suite même est défavorable au : cinq, du texte grec. Il est dit que l'âme est transportée dans le corps d'un chien, d'un chameau et d'un autre animal ; puis sont énumérés les corps qui reçoivent les âmes de ceux qui ont commis un crime, qui ont moissonné, qui ont mangé du pain, tué, etc. Il y a donc plus de cinq corps qui donnent asile aux âmes. Le texte latin : « aussi dans d'autres corps, » nous semble préférable, d'autant plus qu'il fait suite à l'idée exprimée au ch. VIII à propos du salut des âmes: les âmes vont dans le soleil et dans la lune, mais d'autres corps aussi les reçoivent.

Au ch. VIII; quand le prince de la moisson

Digitized by Google

fut dépouillé par la Vierge, il répandit la famine sur la terre. Le texte grec porte : « la peste. » Cependant dans ce cas, la famine est plus naturelle et l'erreur du copiste, vu la ressemblance des deux mots grecs, s'explique facilement.

Au point de vue de la suite, du développement des idées, notre texte laisse également beaucoup à désirer.

Au ch. VIII. « Il (Mânî) affirme que toute âme, tout animal, a une partie de la substance du Père bon. » — Ceci se déduit évidemment de l'exposition précédente quoiqu'il n'ait pas encore été question de l'animal, mais ce passage n'a rien à faire ici où il interrompt le récit de la délivrance et de la purification de l'âme.

L'histoire de la Vierge (ch. VIII) ne paraît pas non plus à sa place.

Sans ce morceau, le commencement du ch. IX serait la suite toute naturelle du milieu du ch. VIII ; après avoir parlé de la purification des âmes, l'auteur exposerait leur transformation, leur passage dans des corps différents.

Dans le ch. IX aussi, nous remarquons de l'incohérence dans les opinions exprimées. Le sujet principal est la transmigration des âmes et les causes de cette transmigration. Puis

Digitized by Google

viennent s'ajouter sans ordre des préceptes relatifs à la vie, aux usages, à la morale des manichéens, aux croyances qu'ils ont sur l'organisation, la composition du monde.

Nous considérons comme interpolé le passage relatant les différents noms donnés à l'âme.

Dans le ch. X, le paragraphe ayant trait à l'âme qui n'a pas connu la vérité et à celle qui a été instruite, n'a rien à faire à cette place; il serait plus naturel de le reporter dans le ch. IX. On nous dit ce qu'il advient d'une âme qui a commis un crime, de celle qui n'a pas connu la vérité, puis de celle qui a été instruite. Il serait également plus logique de rapprocher le commencement du ch. XI du ch. X; nous aurions ainsi une suite sur la non participation de Dieu au monde, sur l'idée que les manichéens se faisaient des prophètes, du Dieu de l'Ancien Testament et de tous ceux qui y ont cru.

Sans savoir pourquoi, nous revenons à l'âme: les âmes des pécheurs seront enchaînées pour l'éternité.

Quoique notre texte laisse beaucoup à désirer, ces quelques chapitres n'en sont pas moins d'un grand intérêt et il existe une différence notable entre eux et le reste des Acta d'Archelaus.

Digitized by Google

En résumé, voici les idées émises dans ce document.

Deux dieux incréés; dieu du bien et dieu du mal.

L'âme, une partie de la lumière.

Le corps est des ténèbres.

Création du Père bon.

Les princes des ténèbres; leur combat.

Omophore.

Délivrance de l'âme.

Salut de l'âme.

Transmigration des âmes.

La Vierge et les Princes.

Préceptes moraux (prières, ouvrages, invocations, etc.).

Le Paradis.

Le monde n'est pas de Dieu.

Jugement sur les prophètes; le Dieu des Juifs.

Création d'Adam.

Le soleil et la lune sauvant le monde.

Le Prince des ténèbres parlant avec Moïse, avec les Juifs, etc.

Le Feu dévorant le monde.

Pour nous, nous serions tenté d'admettre que ce document dans son intégrité primitive, — intégrité, il est vrai, assez difficile à recons-

Digitized by Google

tituer — est vraiment manichéen et qu'il a porté le titre de « Trésor. »

Ce qui nous le fait supposer, c'est le premier mot des Acta : « Thesaurus verus, sive disputatio, » etc. Nous ne comprenons pas pourquoi cette discussion s'appellerait Thesaurus, mais cela deviendrait plus explicite si nous pensons que l'auteur pour attirer l'attention sur son ouvrage lui a donné le titre d'un document manichéen fort connu. Ce document allait être englobé dans son livre et s'il n'a pas été l'objet de la discussion serrée à laquelle on pourrait s'attendre, c'est que les idées exprimées dans l'original manichéen à l'époque où le compilateur vivait et dans le milieu pour lequel il écrivait n'étaient presque plus connues ou tout au moins n'avaient pas beaucoup de chance de rencontrer des adeptes. Il y en avait d'autres, celles que nous retrouvons dans les groupes II et III qu'il était plus urgent de combattre. C'est pourquoi ce morceau, le Trésor [1], qui aurait dû

[1] Nous ne disons pas que nous avons ici l'ouvrage dans son entier ; ce n'en est probablement qu'une partie. — A l'appui de cette hypothèse nous pouvons citer ce passage de Jakûbî (Kessler, p. 204) : « Parmi les écrits que composa Mânî se trouve son livre « le Trésor de la vivification (Lebendigmachung) », dans lequel il décrit quels sont dans l'âme les éléments qui procèdent de la pureté de la Lumière, et

Digitized by Google

fournir le fond de la discussion est presque complètement passé sous silence dans la suite; mais nous ne pouvons pas hésiter à admettre que le système religieux énoncé dans ce document ne nous reporte au manichéisme primitif.

§ II. — *Le document du Fihrist*

d'après G. Flügel[1].

La doctrine de Mânî sur l'Eternel, la création du monde et les combats entre la Lumière et les Ténèbres.

Mânî enseigne qu'au commencement du monde, il y a deux êtres primitifs. De ces deux, l'un est la Lumière, l'autre les Ténèbres; ils sont séparés. La Lumière est le Premier tout Puissant, infini; c'est Dieu, le Roi du Paradis de Lumière. Il a cinq membres : la douceur, le savoir, l'intelligence, le secret (la discrétion), le discernement

ceux qui proviennent de la corruption des Ténèbres, et dans lequel il attribue les œuvres mauvaises aux Ténèbres. Ce livre devait être assez considérable, d'après Augustin. Le « Petit Trésor, » auquel Epiphane fait allusion, était probablement un extrait de cet ouvrage. »

[1] Et la traduction révisée de Kessler.

Digitized by Google

(pénétration) et cinq autres spirituels : l'amour, la foi, la fidélité, la bravoure et la sagesse. Le Dieu de la lumière est sans commencement et avec Lui, deux choses aussi sont sans commencement, l'air (l'atmosphère), et la terre.

Les membres de l'air sont au nombre de cinq : la douceur, le savoir, l'intelligence, le secret, le discernement ; ceux de la terre sont : le souffle léger, le vent, la lumière, l'eau et le feu.

L'autre être primitif, les Ténèbres, a aussi cinq membres : la fumée épaisse, l'incendie, le vent chaud, le poison et les ténèbres.

Ces deux êtres primitifs sont voisins ; aucune cloison n'est entre eux ; la Lumière touche aux Ténèbres par son flanc (sa base). La Lumière est illimitée dans sa hauteur, à droite et à gauche ; les Ténèbres sont illimitées dans leur profondeur, à droite et à gauche.

De cette Terre plus sombre sortit Satan ; en lui-même il n'était pas sans commencement, mais ses parties (dans les éléments) étaient sans commencement. Ces parties se joignirent et produisirent Satan. Sa tête fut comme la tête d'un lion, son corps, comme celui d'un dragon, ses ailes comme celles d'un oiseau, sa queue comme celle d'un gros poisson, ses quatre pieds comme ceux d'animaux rampants.

Digitized by Google

Ce Satan, dont le nom est le Diable primitif[1], répandit le crime et le trouble partout. Puis il s'élança dans la hauteur et aperçut les rayons de la Lumière ; il éprouva de la répugnance devant eux. Il vit combien ces rayons par leur contact réciproque gagnaient en éclat, il s'en effraya et se ramassa sur lui-même, membre sur membre, il s'unit avec ses éléments (pour se fortifier). Il s'élança de nouveau vers la hauteur et alors la Terre de Lumière s'aperçut des agissements de Satan et de ses intentions de crime et de destruction.

Le monde[2] du discernement s'en aperçut ensuite, puis celui du savoir, celui du secret, puis celui de l'intelligence, celui de la douceur. — Le Roi du Paradis de Lumière l'aperçut et réfléchit aux moyens de le vaincre.

Ses cohortes, il est vrai, étaient assez puissantes, mais il voulait accomplir son œuvre lui-même. Il produisit avec l'esprit de sa droite, avec ses cinq mondes (éons) et avec ses douze éléments un être : « l'Homme primitif » et l'envoya pour combattre les Ténèbres.

L'Homme primitif se cuirassa avec les cinq

[1] Flügel l'appelle aussi Iblîs.
[2] Une hypostase, un éon.

Digitized by Google

« genres » (espèces) qui sont les cinq dieux, le souffle léger, le vent, la lumière, l'eau et le feu; il les prit comme équipement. Le premier dont il se revêtit fut le souffle, puis il mit la lumière, puis l'eau et se couvrit avec le vent. Il prit le feu comme bouclier et comme lance et descendit rapidement du Paradis jusqu'à la limite, dans le voisinage de la place du combat.

Le « Diable primitif » prit aussi ses cinq « genres, » la fumée, la combustion, l'obscurité, le vent chaud, la vapeur épaisse (nuage); il s'en cuirassa, s'en fit un bouclier et marcha contre l'Homme primitif.

Ils combattirent longtemps; le Diable primitif remporta la victoire, il prit de la lumière du Premier homme et l'entoura avec ses créatures et ses éléments.

Le Roi du Paradis de Lumière le suivit avec d'autres dieux, il le délivra et remporta la victoire sur les Ténèbres. Celui avec lequel il vint en aide à l'homme s'appelle « l'Ami des Lumières. » Celui-ci descendit et délivra l'Homme primitif de la matière infernale ainsi que de tout ce qu'il avait pris aux esprits des ténèbres.

Alors l'« Allégresse » et l'« Esprit de vie » se rendirent à la frontière, regardèrent dans l'abîme

Digitized by Google

de l'enfer le plus profond et reconnurent l'Homme primitif et les anges; ils virent comment le diable (Iblîs), les Présomptueux Oppresseurs, et la Vie des Ténèbres les tenaient enserrés [1].

Alors l'« Esprit de Vie » appela l'Homme primitif d'une voix haute et claire, rapide comme la foudre et il devint un autre dieu.

(Mânî dit plus loin) : Lorsque le Diable primitif se fut enlacé avec l'Homme primitif en combattant contre lui, il en résulta un mélange de parties des cinq éléments de lumière avec les cinq éléments des ténèbres. — La fumée se mélangea au souffle léger. C'est de là que vient le souffle d'air (présent) de nature diverse. L'agrément et la fraîcheur qu'il contient et qu'il procure aux esprits des hommes et au principe vital des animaux vient du souffle léger; ce qu'il contient de corrupteur et de malsain vient de la fumée. — La combustion se mélangea au feu; il en résulta le feu présent; son principe comburant et détériorant provient de la combustion; son principe de lumière et de chaleur vient du feu (bon). — La lumière se mélangea à l'obs-

[1] Kessler pense que cette phrase doit provenir d'une autre source manichéenne, p. 390, note.

Digitized by Google

curité ; de là viennent les corps solides présents; comme l'or, l'argent et autres semblables; ce qu'il y a en eux de pur, de beau, de propre et d'utile provient de la lumière; ce qu'il y a en eux de sale, d'impur, d'épais et de dur provient de l'obscurité. — Le vent chaud se mélangea au vent; de là résulte le vent présent. Ce qu'il y a en lui d'utile et d'agréable vient du vent; ce qu'il y a en lui d'angoissant, d'aveuglant et de nuisible vient du vent chaud. — La vapeur épaisse se mélangea à l'eau; de là provient l'eau présente; ce qu'elle contient de clarté, de douceur et de charme pour l'âme (humaine) vient de l'eau; ce qui étouffe et étrangle, ce qui détruit, alourdit et gâte vient de la vapeur épaisse.

Après que les cinq créations des Ténèbres se furent mélangées aux cinq créations de la Lumière, l'Homme primitif descendit sur le fond de l'abîme et coupa les racines des cinq créations des Ténèbres, afin qu'elles ne croissent plus; puis il remonta vers sa demeure, la place du combat.

Puis le Roi de la Lumière ordonna à un des anges de tirer ce mélange vers un côté de la Terre sombre, à l'endroit où elle touche à la Terre de lumière et suspendit cette masse démo-

Digitized by Google

niaque[1] dans la hauteur. Ensuite il appela un autre ange et lui remit ces parties mélangées.

Puis le Roi du monde de la Lumière ordonna à un de ses anges de créer le monde présent au moyen de ces parties mélangées dans le but de délivrer les parties de Lumière de celles des Ténèbres. Alors il créa six Ciels et huit Terres; il chargea un ange de porter les cieux et un autre de tenir les Terres en l'air. A chaque ciel il mit douze portes avec leur vestibule grand et large. Chacune de ces portes en avait une droit en face d'elle[2]; du côté opposé, il y avait à chaque vestibule deux portes à deux battants. Il fit dans ces vestibules devant chacune de leurs portes six terrasses; sur chaque terrasse il mit trente corridors et dans chacun douze rangées de places; il plaça les terrasses, les corridors et les rangées de places de haut en bas dans la hauteur des Ciels.

Il mit ensuite l'Air à la frontière inférieure de la Terre en communication avec les Ciels. Puis il amena autour de ce monde visible un fossé afin de pouvoir y jeter la matière des Ténèbres qui devait être séparée de la Lumière et il éleva

[1] Flügel, p. 216.
[2] Flügel porte « gardien. » Kessler, note, p. 391.

Digitized by Google

derrière ce fossé un mur afin que rien de cette matière des Ténèbres ne s'échappe.

Il créa le Soleil et la Lune pour purifier ce qui existait de Lumière dans le monde.

Le Soleil résout la Lumière qui avait été mélangée aux diables ardents, la Lune résout la Lumière qui avait été mélangée aux diables froids et l'amène à la Colonne de Louanges où cette masse lumineuse monte avec tout ce qui s'élève de louanges, d'hymnes de reconnaissance, de paroles pures et d'œuvres pieuses.

Cette Lumière est remise au Soleil; le Soleil la remet à la Lumière au-dessus de lui dans le monde de la Louange, et de ce monde, elle se dirige vers la Lumière la plus élevée et la plus pure. Le Soleil et la Lune ne cessent pas d'agir ainsi jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'une faible portion fortement mélangée de cette Lumière, portion qu'ils ne sont plus capables de séparer. — Pendant ce temps l'ange chargé de porter la Terre se dirige vers la Hauteur et l'autre ange cesse de tirer les Ciels après lui. Alors ce qu'il y a de Supérieur se mélange avec ce qu'il y a d'Inférieur, un Feu éclate et se répand dans ces matières jusqu'à ce que la Lumière qui y est contenue soit rendue à la liberté.

Cet incendie dure 1468 années.

Digitized by Google

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Quand cet événement est accompli et quand Hummâma, l'Esprit des ténèbres, contemple la délivrance de la Lumière et l'ascension des anges, des cohortes et des gardiens, il s'humilie; et quand il voit le combat, comme les cohortes le pressent, il se retourne vers la tombe qui lui a été préparée d'avance. Puis l'ange[1] ferme ce tombeau avec une pierre de la grosseur du monde et l'y barricade. Ainsi la Lumière est délivrée des Ténèbres et des dommages qu'elles pourraient lui occasionner.

Commencement de la reproduction de la race humaine.

Un de ces Archontes et une des étoiles[2], (la force opprimante, la passion, la volupté, et le péché) s'accouplèrent et il en résulta le « premier homme,» Adam; ceux qui le surveillaient étaient deux Archontes, l'un mâle, l'autre femelle. Il s'en suivit une seconde union de laquelle provint la « belle femme, » Hawwâ.

[1] Flügel, p. 242, l'ange qui fut chargé de la création du monde.

[2] Kessler, p. 393, pense qu'il devait exister un morceau précédent où il était question des Archontes. (Princes des Ténèbres, les diables, Flügel, p. 243.)

Digitized by Google

Lorsque les cinq anges virent la Lumière divine et sa Splendeur, que la Cupidité avait secrètement détournée et cachée dans ces deux créatures, ils prièrent le « Messager du salut » (de la joyeuse nouvelle), la « Mère de la vie » l'« Homme primitif » et l'« Esprit de vie » d'envoyer à cette créature primitive quelqu'un qui la délivre et qui la sauve, qui lui révèle la connaissance et la piété et la libère des diables.

Ils envoyèrent 'Îsâ (Jésus) qu'un dieu accompagnait. Ceux-ci marchèrent contre les Archontes, les firent prisonniers et délivrèrent les deux créatures.

Alors Jésus vint, il s'adressa à l'une des créatures, savoir Adam, et l'éclaira sur les paradis, les dieux, l'enfer, les diables, la terre et le ciel, le soleil et la lune. Il lui montra la puissance séductrice de Hawwâ, le mit en garde contre elle et lui inspira la crainte de s'approcher d'elle; Adam obéit.

Là-dessus l'Archonte revint vers sa fille Hawwâ, il eut des relations avec elle; elle en eut un fils, laid et de couleur rougeâtre; son nom est Caïn, l'homme rougeâtre. Ce fils eut des relations avec sa mère et en eut un fils de couleur blanche qu'il nomma Hâbîl, l'homme

Digitized by Google

blanc. Puis Caïn eut encore une fois des relations avec sa mère et en eut deux filles, l'une la « Sagesse du monde » l'autre la « Fille de la volupté. » Cette dernière prit Caïn pour époux et donna la « Sagesse du monde » à Hâbîl qui la prit pour femme.

Il y avait dans la « Sagesse du monde » une abondance de Lumière et de Sagesse divine tandis que dans la « Fille de la volupté » il n'en existait pas. Un des anges s'approcha de la « Sagesse du monde » et lui dit : prends garde à toi car il[1] veut que tu deviennes la mère, pour la joie de Dieu, de deux jeunes filles d'une espèce parfaite. Il eut des relations avec elle et il lui naquit deux filles dont elle nomma l'une «Farjâd (Viens en aide)» et l'autre « Barfarjâd (Apporte de l'aide). » Lorsque Hâbîl apprit ceci, il fut rempli de colère ; la tristesse l'envahit et il lui dit : De qui as-tu ces deux enfants ; je crois qu'ils sont de Caïn, c'est lui qui s'est uni à toi ? Alors elle lui décrivrit l'aspect de l'ange. Il la quitta, alla vers sa mère Hawwâ et se plaignit de ce que Caïn avait fait, lui disant : as-tu déjà appris ce qu'il a fait à ma sœur et à

[1] Kessler (p. 394, note) pense que ce « il » doit être l'« Homme primitif » ou l'« Esprit devie. »

Digitized by Google

ma femme? Ceci arriva à la connaissance de Caïn, il se jeta sur Hâbîl et le tua en lui écrasant le cerveau avec une pierre; ensuite il prit la « Sagesse du monde » pour épouse.

Ces archontes, le grand diable Sindîd et Hawwâ furent affligés de ce qu'ils avaient appris sur Caïn; Sindîd enseigna à Hawwâ les formules de la sorcellerie pour qu'elle ensorcelle Adam. Elle obéit et alla vers Adam parée d'une couronne de fleurs d'arbres. Adam eut des relations avec elle; elle devint enceinte et lui donna un enfant du sexe masculin beau et d'une figure agréable. Sindîd l'apprit il en fut chagriné et dit à Hawwâ : cet enfant ne nous appartient pas, c'est un étranger. Alors elle complota de le tuer. Mais Adam le prit et dit à Hawwâ : je veut le nourrir de lait de vache et de fruits d'arbres; il le prit et s'en alla. Alors Sindîd envoya les Archontes pour qu'ils éloignent d'Adam les fruits et les vaches. Lorsque Adam s'en aperçut, il prit cet enfant et décrivit autour de lui trois cercles ; sur le premier il prononça le nom du Roi du Paradis, sur le second celui de l'Homme primitif, sur le troisième celui de l'Esprit de vie. Puis il monta sur un lieu élevé, s'humilia devant Dieu et lui dit : Si j'ai commis quelque péché envers

Digitized by Google

eux [1], ce n'est pas la faute de cet enfant. Alors un de ces trois accourut ayant avec lui la Couronne de gloire qu'il apporta dans la main d'Adam. Sindìd et les Archontes ayant vu cela s'en allèrent.

Alors apparut à Adam un arbre appelé Lotus, duquel sortait du lait; il commença à nourrir son enfant auquel il donna le nom de cet arbre. Plus tard, il l'appela Schâthil. Alors Sindìd dit à Hawwâ : Va vers Adam, peut-être pourras-tu le ramener à nous. Elle alla vers lui, le séduisit, de telle sorte qu'il s'unit à elle. Lorsque Schâthil s'en fut aperçu, il fit des reproches à Adam et lui dit : partons pour l'Orient, allons vers la Lumière et la Sagesse de Dieu. Il l'emmena avec lui, y séjourna jusqu'à sa mort, puis il entra dans le Paradis.

Schâthil, Farjâd (Viens en aide), Barfarjâd (Apporte de l'aide), la Sagesse du monde (leur mère), Siddikût (la communauté des Véridiques) suivirent le même chemin jusqu'au temps de leur mort.

Hawwâ, Caïn et les filles de la Cupidité, au contraire, allèrent dans les enfers.

[1] Les dieux de la Lumière. Kessler, p. 395, note.

Digitized by Google

Description de la Terre de Lumière et de l'Air, qui avec le Dieu de Lumière sont sans commencement.

La Terre de Lumière a cinq membres : le Souffle léger, le Vent, la Lumière, l'Eau et le Feu ; l'Air a cinq membres : la Douceur, le Savoir, l'Intelligence, le Secret, le Discernement.

La totalité de ces dix membres de l'Air et de la Terre forment la Majesté suprême.

Cette Terre de Lumière a un corps, brillant, clair, un rayon doux et un éclat complet sur le fond duquel s'accuse la perfection de sa pureté et la beauté de ses créations corporelles, forme sur forme, beauté sur beauté, clarté sur clarté, pureté sur pureté, élégance sur élégance, lumière sur lumière, éclat sur éclat, délices des yeux sur délices des yeux, agrément sur agrément, grâce sur grâce, portes sur portes, tours sur tours, demeures sur demeures, maisons sur maisons, jardins sur jardins, arbres sur arbres, rameaux sur rameaux avec des branches et des fruits, un aspect riant, une lumière chatoyante, l'un toujours plus agréable et florissant que l'autre ; nuages sur nuages,

Digitized by Google

ombres sur ombres. Et ce Dieu de Lumière sur cette Terre est un Dieu sans commencement.

Le Dieu de cette Terre a douze majestés suprêmes qui s'appellent les « Premiers-nés; » leur forme est semblable à la sienne; ils sont tous instruits et doués d'intelligence.

Il y a de plus des Majestés qui s'appellent les Esprits de la maison, les actifs, les forts.

Le Souffle léger est la vie du monde.

Description de la Terre des Ténèbres et de son ardeur.

La Terre des Ténèbres abonde en profondeurs, en précipices, en gorges, en fentes, en digues, en marais, en étangs; c'est un territoire morcelé et déchiré, plein de forêts et de sources, desquelles s'élève de la fumée d'une terre et d'une digue à l'autre; il s'en échappe encore du feu et des ténèbres. L'une des parties est plus élevée que l'autre. La fumée qui s'en échappe est le poison de la mort. Cette fumée sort d'une source dont le bas-fond consiste en une vase trouble et couverte de poussière. Dans cette vase se trouvent les grossiers

Digitized by Google

et sombres éléments des vents, ceux du feu et ceux des eaux lourdes.

Les Ténèbres touchent en haut à la Terre de Lumière. Les deux royaumes sont sans limites, l'un en haut et l'autre, les Ténèbres, en bas.

Comment l'homme doit entrer dans la religion[1].

Celui qui veut entrer dans la religion doit s'examiner. Se trouve-t-il assez fort pour dompter la volupté et la cupidité, pour s'abstenir de viande, de vin et du mariage, pour éviter ce qu'il y a de préjudiciable dans l'eau et le feu, pour fuir la magie et l'hypocrisie, qu'il entre dans la religion. S'il ne se sent pas les forces nécessaires, qu'il y renonce. Cependant s'il est rempli d'amour pour la religion, et qu'il ne puisse maîtriser la volupté et la cupidité, qu'il cherche à progresser en protégeant la religion manichéenne et les Véridiques et qu'il combatte les mauvaises actions par les occasions où il peut s'adonner à l'activité, à la piété, à la vigilance, à la prière et à l'humilité. Cela le rem-

[1] Dans la foi. Kessler, p. 398.

Digitized by Google

plira de contentement dans ce monde éphémère et dans le monde éternel à venir et il revêtira la forme du second degré[1] dans l'état qui suit la mort.

Loi que Mânî donna et commandements qu'il imposa.

Mânî imposa à ses disciples des commandements, au nombre de dix pour les auditeurs, des signes et des jeûnes de sept jours chaque mois. Voici les commandements : La foi aux quatre essences toutes puissantes, Dieu, sa Lumière, sa Force, sa Sagesse. Dieu est le Roi du Paradis de Lumière ; sa Lumière est le Soleil et la Lune ; sa Force ce sont les cinq anges, le Souffle léger, le Vent, la Lumière, l'Eau et le Feu ; sa Sagesse, c'est la religion sanctifiée. Celle-ci contient cinq degrés : celui des Maîtres, ce sont les fils de la Douceur ; celui de ceux qui sont illuminés par le Soleil, ce sont les fils de la Science[2] ; celui des Presbytres, ce sont les fils de l'Intelligence ; celui des Véridiques, ce

[1] Selon Kessler, p. 398.
[2] Les Prêtres. Flügel, p. 294.

Digitized by Google

sont les fils du Secret; celui des Auditeurs, ce sont les fils de l'Examen.

Les dix commandements sont : S'abstenir des prières adressées aux idoles, du mensonge, de l'avarice, du meurtre, de l'adultère, du vol, de l'enseignement des prétextes trompeurs, de la magie, de la garde de la double direction de pensée, ce qui trahit le doute en religion, de la mollesse et du manque d'énergie dans les actions ; puis le commandement des quatre ou sept prières. Que l'homme alors se tienne debout, se frotte avec de l'eau courante ou avec autre chose et se tourne du côté de la Grande Lumière puis qu'il se prosterne et qu'il dise : Béni soit notre guide le Paraclet, l'envoyé de la Lumière ; bénis soient ses anges, les gardiens et hautement louées ses cohortes brillantes. Puis qu'il se relève. — En se prosternant une seconde fois, qu'il dise : Toi hautement estimé, ô toi brillant Mânî, notre guide, toi racine de l'illumination, rameau de l'honnêteté, toi grand arbre, toi qui es le Remède souverain. — En se prosternant une troisième fois, qu'il dise : Je me prosterne et loue avec un cœur pur et une langue sincère le grand Dieu, le Père des Lumières et de leur Elément le très hautement loué, le glorifié, Toi et toute ta Majesté et tes mondes bénis que tu as

Digitized by Google

appelés. Te louer, c'est louer également tes cohortes, tes justes, ta parole, ta majesté, ton bon plaisir, car Tu es le Dieu, qui est toute vérité, toute vie et toute justice. — En se prosternant une quatrième fois, qu'il dise : Je loue tous les dieux, tous les anges brillants, toutes les lumières et toutes les cohortes qui sont du Grand Dieu et me prosterne devant eux. — En se prosternant une cinquième fois, qu'il dise : Je me prosterne et loue les grandes cohortes et les dieux brillants qui avec leur sagesse fondent sur les Ténèbres, les chassent et les domptent. — En se prosternant une sixième fois, qu'il dise : Je me prosterne et je loue le Père de la Majesté, l'éminent, le brillant qui est venu des deux sciences. — Et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il se prosterne pour la douzième fois. — Aussitôt qu'il a terminé les dix prières il en commence une autre dans laquelle il exprime des louanges que nous n'avons pas besoin de répéter. — La première prière a lieu quand le soleil abandonne le point de midi ; la deuxième entre ce moment et le coucher du soleil ; ensuite vient la prière du soir après le coucher du soleil ; puis la prière du premier tiers de la nuit, trois heures après le coucher du soleil. A chaque prière et chaque fois qu'il se prosterne, celui

Digitized by Google

qui prie procède comme à la première, c'est la prière de celui qui annonce le salut.

Quant aux jeûnes ils ont lieu quand le soleil est dans le Sagittaire et que la lune est pleine ; leur durée est de deux jours ininterrompus. Et quand la nouvelle lune commence à apparaître, il y a de nouveau un jeûne de deux jours ininterrompus. En outre, il faut jeûner quand la lune recommence à être visible après que le soleil est entré dans le signe du Capricorne. Puis quand la nouvelle lune commence à apparaître, que le soleil est dans le Verseau et que huit jours du mois sont écoulés, il faut jeûner trente jours, en interrompant toutefois le jeûne chaque jour au coucher du soleil.

Le commun des Manichéens fêtent le dimanche, les élus le lundi. — Mânî leur en a fait un devoir.

Doctrine des Manichéens sur la vie future

Mânî enseigne que lorsque la mort s'approche d'un Véridique, l'Homme primitif lui envoie un dieu brillant de lumière sous la forme du « Sage conducteur » accompagné de trois autres dieux et avec eux le vase d'eau, le vêtement, le bandeau pour la tête, la couronne

Digitized by Google

(Krone) et la couronne (Kranz) de lumière. Avec eux vient la vierge qui est semblable à l'âme de ce Véridique. Il lui apparaît aussi le diable de la cupidité, celui de la volupté [1] et d'autres avec. Au moment où le Véridique les voit, il appelle à son aide les dieux [2] qui ont revêtu la forme du Sage accompagnant ainsi que les trois autres dieux. Ceux-ci s'approchent de lui ; aussitôt que les diables les voient, ils tournent le dos et s'enfuient. Alors les dieux prennent le Véridique, le revêtent des couronnes, du vêtement, mettent dans sa main le vase d'eau et montent avec lui à la Colonne de louanges, vers la sphère de la Lune [3], vers l'Homme primitif et vers Nahnaha, la mère des vivants, jusqu'à la place où il se trouvait d'abord dans le Paradis de Lumière. Son corps reste étendu afin que le Soleil, la Lune et les dieux de lumière lui enlèvent les forces, c'est-à-dire l'Eau, le Feu, le Souffle léger, puis il s'élève vers le Soleil et devient un dieu. Le reste de son corps qui est entièrement ténèbres est jeté dans les enfers.

Quand la mort s'approche de l'homme qui a

[1] De l'air. Kessler, p. 399.
[2] Traduction de Kessler ; Flügel a : la déesse.
[3] Le ciel de la Lune. Kessler, p. 399.

Digitized by Google

combattu pour la religion et la justice et qui les a gardées tout en gardant aussi les Véridiques (justes), les dieux que j'ai mentionnés apparaissent, et les diables sont là aussi. Puis il appelle à l'aide et cherche à les gagner en montrant ses œuvres de piété et ce qu'il a fait pour protéger la religion et les Véridiques. Les dieux le délivrent des diables, tout en le laissant dans l'état d'un homme de ce monde, qui voit dans ses rêves des formes effrayantes et qui est plongé dans la saleté et dans la fange. Il reste dans cet état jusqu'à ce que sa Lumière et son Esprit soient délivrés, alors il arrive au lieu de réunion des Véridiques ; puis après avoir erré pendant longtemps, il revêt leurs vêtements.

Mais quand la mort apparaît à l'homme pécheur, à celui qui a été dominé par la cupidité et la volupté, les diables s'approchent de lui ; ils le saisissent, le tourmentent et lui mettent devant les yeux des formes effrayantes. Les dieux sont là aussi avec le vêtement, de sorte que l'homme pécheur croit qu'ils viennent le délivrer. Mais ils n'ont apparu que pour lui faire des reproches, pour lui rappeler ses actions, le convaincre de sa culpabilité en ayant négligé le soutien des Véridiques. Il erre sans cesse dans le monde, torturé, jusqu'au mo-

Digitized by Google

ment de la fin du monde où il sera alors jeté en enfer.

Voici, enseigne Mânî, les trois chemins pour les âmes des hommes ; l'un conduit au Paradis, c'est le chemin des Véridiques ; l'autre dans le monde et ses terreurs, c'est celui des protecteurs de la foi et des aides des justes ; le troisième dans les enfers, c'est celui de l'homme pécheur.

Etat du monde à venir après la ruine du monde terrestre ; description du Paradis et de l'Enfer.

Enseignement de Mânî : L'Homme primitif vient du monde du Capricorne ; le Messager du secours de l'Orient et du grand Edifice, c'est-à-dire du Sud, et l'Esprit de vie du monde de l'Occident et examinent la grande construction nouvelle qui est le nouveau Paradis ; ils entourent l'enfer et regardent au fond.

Les Véridiques viennent du Paradis vers cette lumière et y descendent ; ils se hâtent au lieu de réunion des dieux et se placent autour de l'enfer. Ils regardent les pécheurs, ils voient comment ils vont et viennent, comment ils errent et s'enfoncent toujours plus profondément ;

Digitized by Google

l'enfer ne peut causer aucun dommage aux Véridiques. Quand ces pécheurs aperçoivent les Véridiques, ils leur adressent leurs supplications et s'humilient devant eux. Mais ceux-ci ne leur répondent que par des reproches qui n'ont pour eux aucune utilité et ne font qu'augmenter leur repentir, leur chagrin et leur affliction. C'est là leur sort pour l'éternité.

Voici en résumé quelles sont les idées exprimées dans ce document :

Deux êtres primitifs : La Lumière et les Ténèbres.

La Lumière, sans commencement, c'est Dieu, Roi du Paradis de Lumière.

Elle a cinq membres	la douceur. le savoir. l'intelligence. le secret. le discernement (examen).
plus cinq spirituels	l'amour. la foi. la fidélité. la bravoure. la sagesse.

L'Air (atmosphère) et la Terre sont aussi sans commencement.

Digitized by Google

Membres de l'Air	la douceur. le savoir. l'intelligence. le secret. le discernement.
Membres de la Terre	le souffle léger. le vent. la lumière. l'eau. le feu.
Les Ténèbres.	
Cinq membres	la fumée épaisse. l'incendie. le vent chaud. le poison. les ténèbres.

Position de la Lumière et des Ténèbres.

Satan ou Diable primitif : son origine, sa description, ses aspirations.

Le Roi du Paradis de Lumière crée l'Homme primitif.

Combat de l'Homme primitif et du Diable primitif.

Mélange de leurs éléments; résultat de ce mélange.

L'Homme primitif coupe les racines des cinq créations des Ténèbres.

Digitized by Google

Le Roi du monde de la Lumière ordonnne à un de ses anges de créer le monde présent pour délivrer les parties de la Lumière de celle des Ténèbres.

Création de dix Ciels et de huit Terres ; leur description.

Création du Soleil et de la Lune pour la purification de ce qui existait de Lumière dans le monde.

Incendie libérateur des derniers éléments de Lumière.

L'Esprit des Ténèbres renfermé dans son Tombeau.

Création d'Adam.

Création d'Hawwâ.

Envoi d'ʿIsâ (Jésus).

Naissance de Caïn : fils d'un archonte et de Hawwâ.

Naissance de Hâbil : fils de Caïn et de Hawwâ.

Naissance de	la Sagesse du Monde la Fille de la Volupté	enfants de Caïn et de sa mère Hawwâ.
Naissance de	Viens en Aide Apporte de l'Aide	filles de la Sagesse du Monde et de l'Homme primitif ou l'Esprit de Vie (?) ou Caïn (?)

Digitized by Google

Hâbil tué par Caïn.

Schâthil (Lotus), fils de Adam et de Hawwâ; son éducation.

Schâthil; Viens en Aide; Apporte de l'Aide; la Communauté des Véridiques — vont dans le Paradis.

Hawwâ; Caïn; les filles de la Cupidité vont dans les Enfers.

La Terre de Lumière

a cinq membres { le souffle léger. / le vent. / la lumière. / l'eau. / le feu. }

L'Air

a cinq membres { la douceur. / le savoir. / l'intelligence. / le secret. / le discernement. }

} Majesté suprême

Description de la Terre de Lumière.

Description de la Terre des Ténèbres.

Digitized by Google

Commandements imposés par Mânî :

Foi en :
Dieu : Roi du Paradis de Lumière.

Sa Lumière	le Soleil. la Lune.
Sa Force	le souffle léger. le vent. la lumière. l'eau. le feu.

Sa Sagesse qui est :

La religion sanctifiée avec 5 degrés	Maîtres ; fils de la douceur. Ceux qui sont illuminés par le soleil ; fils de la science. Les Presbytres ; fils de l'intelligence. Les Véridiques ; fils du secret. Les Auditeurs ; fils de l'examen (discernement).

Les dix commandements.
Quatre ou sept prières.
Jeûnes.
Observation du Dimanche et du Lundi.

La Vie future :
Mort d'un Véridique.

Digitized by Google

Mort de l'homme qui a combattu pour la religion et la justice.

Mort d'un homme pécheur.

Etat du monde à venir après la ruine du monde terrestre.

§ III. — *Comparaison des deux documents.*

Dans les deux documents, nous trouvons deux dieux.

Les Acta mentionnent plus spécialement le dieu du bien et le dieu du mal ; cette pensée peut se déduire du Fihrist.

Guerre des Ténèbres avec la Lumière.

Cette partie est beaucoup plus développée chez le Fihrist.

L'expression le Père bon, dans les Acta, est peut-être une dénomination provenant du christianisme. Dans le Fihrist, ce Père bon est le Roi du Paradis de Lumière.

Dans les Acta, le Premier homme vient de la Mère de la Vie qui vient elle-même du Père bon. — Dans le Fihrist, l'Homme primitif procède directement du Roi du Paradis de Lumière. — La Mère de la Vie, dit Flügel[1], a dans les Acta

[1] P. 250 et 251.

Digitized by Google

une toute autre importance que chez le Fihrist; celui-ci ne la connaît pas comme une force qui peut donner la vie aux êtres et aux choses. La doctrine énoncée dans les Acta est celle des gnostiques.

L'Homme primitif se cuirasse de cinq éléments identiques dans les deux documents sauf sur un point; dans les Acta il prend la matière au lieu du souffle léger mentionné par le Fihrist qui semble bien avoir raison.

Dans les Acta, l'Homme primitif laisse dans ce combat une partie de son armure : l'âme. — Dans le Fihrist il laisse : sa lumière. — L'âme ne figure pas comme une partie de l'armure de l'Homme primitif, cette âme est toutefois une partie de la lumière et ainsi l'on peut rapprocher ces deux termes, mais néanmoins le texte du Fihrist est plus correct, plus exact.

Celui qui vient en aide à l'Homme est dans les Acta le « Souffle vivant, » dans le Fihrist « l'Ami des Lumières. »

Le récit du mélange des parties des cinq éléments de lumière avec les cinq éléments des ténèbres — mélange provenant de ce combat — est très détaillé dans le Fihrist et non dans les Acta. Après ce mélange, l'Homme primitif descendit sur le fond de l'abîme et coupa les

Digitized by Google

racines des cinq créations des ténèbres afin qu'elles ne croissent plus (Fihrist). C'est peut être là l'explication de la fin du ch. VIII des Acta qui, il faut l'avouer, est très peu claire même incompréhensible.

Les Acta ont conservé la notion de la création de la Terre qu'ils disent avoir été créée sous huit aspects ; le Fihrist parle de la création de huit Terres à laquelle vient s'ajouter celle de dix Ciels, et il en donne la description. Un ange porte les Terres, un autre les Ciels. Il existait dans la littérature manichéenne primitive un « Livre des Géants » sans doute inspiré des idées orientales et qui devait contenir quelques détails à ce sujet et donner les noms de ces anges. Les Acta ont gardé le nom d'Omophore comme celui de l'ange chargé de porter la Terre.

Création du Soleil et de la Lune. Leur action.

Dans le Fihrist, cette création est dévolue à un ange du Roi du Paradis de Lumière.

Dans les Acta cette pensée primitive a été abandonnée, l'ange est devenu Jésus : le Jésus des gnostiques ; il vient pour sauver les âmes.

Digitized by Google

Dans les Acta, l'âme est affligée dans le corps, c'est une notion étrangère au manichéisme primitif qui voyait dans l'âme une partie de la Lumière. Les éléments lumineux mélangés aux Ténèbres sont dans ce paragraphe passés sous silence : la pensée chrétienne du salut de l'âme s'y est substituée. Au contraire, la pensée manichéenne est restée intégrale dans le Fihrist. — Les Acta ont appliqué à une pensée chrétienne, le salut de l'âme, les moyens manichéens ; c'est-à-dire que l'âme est sauvée par les mêmes procédés qui, dans le Fihrist, délivrent les éléments lumineux captifs des Ténèbres. Si l'esprit général est le même dans les deux documents, les Acta ont des détails, ignorés du Fihrist, détails sur lesquels on désirerait cependent un peu plus de clarté (ainsi : la roue ayant douze vases mise en mouvement par la sphère).

Les Acta ne font pas de distinction entre les morts : cette roue élève (puise) les âmes des mourants. Le Fihrist est beaucoup plus riche comme nous le voyons dans le paragraphe sur la Vie future; ces catégories diverses correspondent bien à l'esprit général de la doctrine manichéenne.

Dans les deux documents, c'est la Colonne de Gloire ou la Colonne de Louanges qui reçoit

Digitized by Google

ces éléments lumineux arrachés aux Ténèbres. Le Fihrist cependant présente un tout beaucoup plus complet et sans les altérations que nous trouvons dans les Acta. Le Fihrist nous montre comment s'achève cette purification par un incendie qui rendra la liberté à la Lumière; cet incendie doit durer 1468 années. Les Acta conservent un souvenir de cette pensée (ch. XI).

Tous deux affirment la victoire définitive du Père bon ou de la Lumière sur les Ténèbres.

Voici chez le Fihrist les différentes étapes parcourues pour la purification de la Lumière :

Le Soleil et la Lune amènent cette Lumière à la Colonne de Louanges

puis elle est remise au Soleil

puis à la Lumière au-dessus du Soleil dans le monde de la Louange

puis à la Lumière la plus élevée et la plus pure.

Dans les Acta :

La roue aux douze vases amène les âmes

au Soleil qui les donne

à la Lune qui les remet

aux éons du Père,

puis elles arrivent dans la Colonne de Gloire (Air parfait).

Digitized by Google

Peut-être les Acta ont-ils mélangé deux sujets : la délivrance de la Lumière et le salut de l'âme, et peut-être en est-il ainsi parce qu'à l'époque où ce document a été remanié cette idée de la délivrance de la Lumière ne répondait plus ou ne répondait pas à un besoin des populations et l'on a seulement gardé une partie de la notion primitive appliquée, comme nous l'avons dit, à un autre sujet.

L'histoire de la Vierge qui veut dépouiller les Princes ne se trouve que dans les Acta ; elle rappelle vaguement celle de Hawwâ, la belle femme (du Fihrist), mais encore ne faut-il voir là qu'un simple rapprochement.

Transmigration des âmes.

Le chapitre IX des Acta nous donne les noms de l'âme : esprit, connaissance, intelligence, pensée, raisonnement. Nous admettrions volontiers, malgré la différence dans les termes, que nous avons là un reste du passé conservé par le Fihrist. Nous pouvons rapprocher ces noms de l'âme des membres de la Lumière et de l'Air : la douceur, le savoir, l'intelligence, le secret, le discernement. Quant à la transmigration des âmes, le Fihrist l'ignore.

Digitized by Google

Le seul point qui offre quelque ressemblance avec le Fihrist (Vie future) et encore cette ressemblance est-elle bien vague, est ce qui a trait au départ de l'âme : de celle qui n'a pas connu la vérité et de celle qui en a été instruite. Et la comparaison n'est pas à l'avantage des Acta.

Si l'on veut rapprocher ce qui est dit du Paradis dans les Acta (ch. X) de la description de la Terre Lumière dans le Fihrist, nous voyons ici encore la supériorité de ce dernier document.

Nous ne trouvons pas dans le Fihrist comme dans les Acta les préoccupations à l'égard des Juifs, de leur Dieu et de leurs prophètes. Cet antagonisme est inconnu du Fihrist qui ne mentionne pas les Juifs et leur religion. Cet état d'esprit nous reporte dans un autre milieu que celui où a éclaté le manichéisme primitif. Al Ja'kûbî[1] dit à propos du « Livre des Secrets » en parlant des prophètes : c'était bien une expectoration contre les Prophètes de l'Ancien Testament, Moïse, etc. Nous n'avons cependant aucune preuve que cette expression

[1] Kessler, p. 192.

Digitized by Google

soit la traduction exacte de la pensée de Mânî. Celui-ci pouvait, comme fondateur d'un nouveau système religieux, les combattre, mais nous ne pouvons nous empêcher de rapprocher cet antagonisme de celui que manifeste la gnose contre les prophètes juifs.

Préceptes du chapitre IX des Acta.

Les uns ne se retrouvent pas dans le Fihrist, les autres sont beaucoup plus développés et témoignent d'une organisation plus complète et plus sérieuse que ne nous permettrait de l'imaginer la relation des Acta. Il suffit, pour s'en convaincre, de revoir les deux paragraphes du Fihrist : Comment l'homme doit entrer dans la religion et les Commandements de Mânî. Nous y trouvons également un enseignement précieux sur l'organisation des manichéens, organisation qui comprenait :

les Maîtres,
les Prêtres,
les Presbytres,
les Véridiques,
les Auditeurs.

Ce terme de Véridiques, dit Flügel [1], est peu

[1] P. 283.

Digitized by Google

employé à part notre auteur. Les Grecs et les latins ont les termes de : Elus ou Parfaits.

Cette organisation correspond aux cinq membres de la Lumière ou de l'Air.

Les signes dont il est également ici question sont, comme le dit Flügel [1] : le signandum oris, manuum, sinus; ils contiennent toute la morale manichéenne, c'est-à-dire : s'abstenir du péché de la langue, de la main et éloigner tout péché de la pensée.

Le Fihrist nous parle aussi de jeûnes ignorés des Acta.

Création d'Adam.

Les deux documents traitent ce sujet, mais ici encore l'avantage est pour le Fihrist.

Adam, dans le Fihrist, provient d'un archonte et d'une étoile.

Kessler, comme nous l'avons déjà dit, pense qu'il devait exister un morceau où il était question des Archontes ou Princes des Ténèbres.

Les Acta les mentionnent également sans nous renseigner exactement sur leur origine; les princes seraient une création du « Souffle

[1] P. 289.

Digitized by Google

vivant » mais c'est trop vague pour que nous puissions en tirer quelque chose de précis.

Le Fihrist nous parle de Satan ou Diable primitif, et il est bien à présumer que ces Archontes sont en relation avec lui.

Quant aux étoiles nous n'en voyons pas l'origine dans le Fihrist, mais les Acta comblent cette lacune, elles y sont une création du « Souffle vivant » et sont les restes de l'âme, elles contiennent donc une partie de Lumière. Dans le Fihrist elles donnent naissance à Adam duquel vient Schâthil.

Flügel[1] fait remarquer à juste titre que la volupté joue dans le système de Mânî un rôle très important; la concupiscence doit être considérée comme l'origine de tous les péchés. C'est bien aussi la concupiscence que les princes donnent à Eve dans les Acta.

Doctrine sur Jésus.

Cette doctrine est peu claire.

Au chapitre VIII des Acta nous lisons que le Père envoya son fils bien aimé pour sauver l'âme; ce fils prit l'aspect d'un homme: c'est la doctrine de la gnose.

[1] P. 245.

Digitized by Google

Au chapitre XI, les disciples du Christ, les chrétiens sont assimilés aux Juifs, et aux païens; c'est le Prince des Ténèbres qui parle avec Moïse; le Dieu qu'eux tous adorent n'est pas le Dieu de la Vérité.

Au chapitre IX, les Acta disent que l'arbre du Paradis qui donne la connaissance du bien est Jésus. Peut-être faut-il voir dans cette pensée qui rappelle par certain côté, en la modifiant, le récit de la Genèse quelque trace de la doctrine du Fihrist. Dans ce dernier document, Jésus vient dans le monde pour instruire l'homme, pour l'éclairer sur ses vrais intérêts, sur la différence entre le bien et le mal. Comme le dit Flügel[1], c'est le vrai rédempteur, le sauveur des hommes envoyé dans le monde pour leur salut. « Ce qu'il y a d'important chez notre auteur, ce sont ces mots : qu'un dieu accompagnait. Ceci est motivé par la suite : ils marchèrent contre les Archontes, les firent prisonniers et délivrèrent les deux créatures. Ce Dieu n'est pas désigné et l'on pourrait supposer pour arriver à une trinité que c'est l'Esprit saint. Mais notre auteur ne donne que peu de prise à cette supposition et nous nous contenterons d'y

[1] P. 254.

Digitized by Google

voir une force divine capable de délivrer les deux créatures; Jésus (Jesus impatibilis) accomplissant la rédemption spirituelle et morale[1]. »

Nos textes ne nous permettent en effet que cette solution. Mais nous ne voyons du reste pas là, au sujet de la personne de Jésus, les préoccupations que nous rencontrons dans les Acta.

L'histoire de Schâthil est inconnue des Acta. Schâthil montre à Adam le chemin du Paradis et avec lui y entrent également « Viens en aide » « Apporte de l'aide » et Siddikût, la communauté des Véridiques.

Ceci doit nous montrer comment les Manichéens se rattachent à la Lumière et participent à ses bienfaits. Il est probable que nous devons aussi trouver là l'explication ou les raisons de quelques préceptes manichéens entre autres l'obligation de s'abstenir de viande et de vin.

§ IV. Si sur plus d'un point, les idées énoncées dans les Acta sont différentes de celles que nous trouvons dans le Fihrist, il est intéressant de

[1] Flügel, p. 257 et 258.

Digitized by Google

comparer ce premier document à l'ouvrage d'Alexandre de Lycopolis[1] et à ce que nous a laissé Efräm le Syrien, au sujet des Manichéens[2].

Efräm rapporte l'existence de deux essences, deux êtres primitifs, les Ténèbres et la Lumière; les Ténèbres envient la Lumière, il y a lutte entre elles deux et il en résulte un mélange de leurs éléments.

La Lumière prise par les Ténèbres est mêlée à toutes les créatures; même l'âme du chien est une substance lumineuse (Kessler p. 301).

Les Acta (ch. VIII) expriment la même idée.

Alexandre de Lycopolis remplace la Lumière et les Ténèbres par Dieu et la matière; il est vrai que la Lumière est à Dieu et que les Ténèbres sont à la matière, mais nous n'avons déjà plus ici la doctrine primitive. Dans les Acta, la matière également occupe une place toute particulière et analogue à celle qui lui est attribuée par cet auteur.

Le tonnerre et les éclairs sont les manifestations de la volupté de l'Archonte enchaîné qui

[1] Alexandri Lycopolytani *contra Manichaei opiniones disputatio*. — Aug. Brinkmann. Leipzig 1895.
[2] Kessler, p. 269 et suiv.

Digitized by Google

voit la Vierge de Lumière. — Cette idée (Efräm, Kessler, p. 300) a quelque ressemblance avec celle des Acta (ch. VIII).

L'âme de l'homme est de même nature que la Lumière.

Efräm (Kessler p. 301). — Alexandre de Lycopolis, p. 5. — Acta ch. VII.

Le corps est des Ténèbres.

Efräm (Kessler p. 301). Acta, ch. VII.

La viande est de même nature, aussi les Manichéens doivent-ils s'en abstenir.

Efräm (Kessler p. 301). Alexandre de Lycopolis p. 7.

Le pain contient une partie lumineuse, il faut donc éviter de le rompre.

Efräm (Kessler p. 301). Acta ch. IX.

Altération des saintes écritures; invectives contre Moïse et les prophètes.

Efräm (Kessler p. 302.) — Acta ch. X.

Alexandre de Lycopolis p. 7, parle de Jésus: intelligence. Dans les Acta ch. X. Jésus est: con-

Digitized by Google

naissance. Nous pouvons rapprocher ceci de ce que nous avons vu plus haut à propos du passage du Fihrist, sans toutefois trouver un élément nouveau qui nous apporte plus de clarté sur l'idée que Mânî se faisait du Christ.

Action du Soleil et de la Lune.
Même idée dans les trois documents.

La Lune, un navire.
Efräm (Kessler p. 285). — Acta ch. VIII.

Flügel[1] dit qu'à l'exception d'Abûlfarag aucun des écrivains indigènes n'emploie pour le soleil ou la lune l'expression de navire.

Efräm donc, lui aussi la connaît et se rapproche encore sur ce point des idées manichéennes énoncées dans les Acta.

Ces trois documents ont un air de famille frappant, mais le groupe I des Acta et le fragment d'Efräm le Syrien sont dans des relations de parenté que nous estimons indiscutables et nous pensons que ces deux relations proviennent d'un même milieu.

[1] P. 233.

Digitized by Google

CHAPITRE V

ORIGINES DU MANICHÉISME

LITTÉRATURE : *Die mandäische Religion, ihre Entwicklung und geschichtliche Bedeutung.* Dr A.-J.-H. Wilhelm Brandt. Leipzig, 1889.

Mandäische Schriften aus der grossen Sammlung heiliger Bücher, genannt Genzâ oder Sidrâ Rabbâ, übersetzt und erläutert von Dr. W. Brandt. Göttingen, 1893.

F.-C. Baur. *Das manichäische Religionssystem.* Tübingen, 1831.

Mendäer. - Petermann. *Real-Encyclopädie.* 1re édition. 1858.

Mandéens. - K. Kessler. *Real-Encyclopädie.* 2e édition. Leipzig, 1881.

Mânî. - K. Kessler. *Real-Encyclopädie.* 2e édition.

Ormuzd et Ahriman. *Leurs origines et leur histoire.* James Darmesteter. Paris, 1877.

L'Avesta. *Zoroastre et le Mazdéisme.* Abel Hovelacque. Paris, 1880.

C.-P. Tiele. *Religions de l'Egypte et des peuples sémitiques.* Paris, 1882.

C.-P. Tiele. *Manuel de l'Histoire des Religions.* Traduit du hollandais, par Maurice Vernes. Paris, 1880.

Lehrbuch der Religionsgeschichte von P.-D. Chantepie de la Saussaye. Freiburg i. B., 1887.

François Lenormant. *La Magie chez les Chaldéens et les origines accadiennes.* Paris, 1874.

Essayons maintenant que nous l'avons exposé de rechercher d'où a pu provenir le système religieux de Mânî. Sans doute il est regrettable

Digitized by Google

que nos documents primitifs présentent tant de lacunes et aient entre eux des différences parfois si considérables et si troublantes ; cependant grâce aux travaux qui ont paru ces dernières années, nous pouvons nous rendre compte, mieux que cela n'était possible autrefois, des origines de la pensée manichéenne et des rapports qui existent entre le système de Mânî et ceux qu'il a utilisés pour l'élaboration de sa doctrine. Nous pourrons ainsi considérer le manichéisme sous son véritable jour et le mettre à la place qu'il occupe dans l'histoire de la pensée religieuse.

§ I. *Rapports du manichéisme avec la religion mandéenne*[1].

Mânî, nous dit le Fihrist (Flügel, p. 83), fut dans sa jeunesse un adepte des Mugtasila, de ceux qui se lavent ou qui se baptisent. Or si ces Mugtasila ne sont pas identiques aux Man-

[1] Pour plus de facilité nous désignerons comme suit les différents paragraphes du Fihrist :

La doctrine de Mânî sur l'Eternel, la création du monde et les combats entre la Lumière et les Ténèbres. § I.

Commencement de la reproduction de la race humaine. § II.

Description de la Terre de Lumière et de l'Air. § III.

Digitized by Google

déens, c'est cependant une des plus anciennes sectes de Babylonie, proche parente de la communauté mandéenne. Et comme le dit M. Brandt [1], quoique dans la plupart des cas il ne soit pas facile de dire si c'est du côté mandéen ou du côté manichéen qu'a existé l'idée primitive, la comparaison de ces deux systèmes ne peut être que très profitable à nos recherches; la secte des Mugtasila est le point d'attache entre mandéens et manichéens. Pour plus de clarté nous suivrons le plan adopté par M. Brandt dans son ouvrage *Die mandäische Religion*.

Création du monde.

Mandâ d'Hajê [2], création de la Première vie (qui vient elle-même du Roi de Lumière) est armée « du vêtement, du bâton, de la couronne, de la ceinture, et aussi de la force de Mânâ râbbâ, le grand esprit de la majesté, le Roi de

Description de la Terre des Ténèbres. § IV.
Comment l'homme doit entrer dans la religion. § V.
Loi que Mânî donna et Commandements qu'il imposa. § VI.
Doctrine des Manichéens sur la Vie Future. § VII.
Etat du monde à tenir après la ruine du monde terrestre; description du Paradis et de l'Enfer. § VIII.

[1] Mandäische Schriften, p. 226.

[2] Brandt. *Mand. Religion*, p. 34,38. *R. Encyclop.* Kessler, p. 211.

Digitized by Google

Lumière pour combattre les puissances des Ténèbres », comme chez Mânî, l'Homme primitif est armé des éléments du Roi de Lumière.

(Fihrist § 1. Acta d'Arch. ch. VII.)

Mandâ d'Hajê et les Utrâ's (nom des éons qui viennent de la Vie primitive ou Première vie), exhortent Adam et ses descendants à la piété ; chez Mânî (Fihrist § II), ce rôle un peu augmenté est donné à Jésus.

Dans la conception du *Monde supérieur*, Manda d'Hajê est le cep de vigne, arbre de vie des Mandéens [1].

Il est aussi le roi et le père de tous les Utrâ's : « Toi Mandâ d'Hajê tu es le vrai Seigneur ; je te donne la puissance sur toutes les lumières du monde et sur toute la lumière des Utrâ's qui habitent dans les résidences et sur les mondes inférieurs des Ténèbres [2]. »

Mânî (Fihrist § VI) joue un rôle analogue à celui de Mandâ d'Hajê.

« Toi... envoyé de la Lumière.... hautement estimé, toi brillant Mânî, notre guide, toi racine de l'illumination, rameau de l'honnêteté, toi grand arbre... »

[1] Brandt. *Mand. Religion*, p. 63.
[2] Idem p. 183, 184.

Digitized by Google

Plus tard la doctrine sur Mandâ d'Hajê se transforma. — Mandâ d'Hajê devint Enôs-Utrâ qui vient dans le monde par la force du Roi de Lumière ; il guérit les maladies, il fait vivre les morts ; il montre ce qui est la mort et ce qui est la vie, ce qui est ténèbres et ce qui est lumière, ce qui est erreur et ce qui est vérité ; il convertit les Juifs au nom du Roi de Lumière [1] — Puis Anôs, l'ancien Enôs, devient le fondateur de la vraie religion parmi les hommes après le déluge ; il reçoit un habit éclatant pour le protéger contre les méchants [2].

Nous retrouvons ici ce que nous avons déjà vu sur ʿÎsa (Jésus) (Fihrist § II) qui donne à Adam différents éclaircissements, sur l'armure de l'Homme primitif (Fihrist § I, Act. d'Arch. ch. VIII), sur Mânî qui comme Enôs est le Remède souverain (Fihrist § VI).

Ce développement successif de Mandâ d'Hajê, (création de la Première Vie, cep de vigne des Mandéens, Anôs-Utra) que nous remarquons dans la religion mandéenne,

[1] L'animosité contre les Juifs est violente chez les Mandéens ; c'est là un point de ressemblance avec les Acta d'Archelaus ; nous avons déjà dit que cette préoccupation jouait dans ce document un rôle beaucoup plus important que chez le Fihrist où elle est inconnue.

[2] Brandt. *Mand. Religion,* p. 148, 149, 152, 154.

Digitized by Google

n'apparaît pas dans nos documents manichéens pour ʿÎsa, pour l'Homme primitif ou pour Mânî ; la doctrine à leur égard est fixée dès le début et il nous est impossible de dire s'il y a eu un moment où elle a été différente de celle que nous possédons aujourd'hui.

Le Monde de la Lumière.

Le Roi de Lumière [1] CHEZ LES MANDÉENS est le dieu unique et vrai : « Loué sois-tu, mon Seigneur, Seigneur de tous les mondes !... Béni, prié, célébré, glorifié, est le Dieu de la vérité, dont la force est étendue et qui n'a pas de fin. »

Il est le Seigneur de tous les mondes de Lumière, des mondes qui sont situés en haut, au milieu, ou en bas ; c'est la grande personne de la Majesté, le grand Seigneur de tous les rois.

Sa lumière et son éclat brillent sur tous les mondes et sur tous les rois qui sont devant lui.

Tous les Utrâ's, les rois et les mondes lui adressent leurs prières et leurs louanges, à lui le Roi de Lumière élevé.

[1] BRANDT. *Mand. Religion,* p. 41, 42

Digitized by Google

Du Roi de Lumière viennent 5 rayons longs et grandioses :

la lumière,
la vapeur fine agréable,
la douceur de la voix,
la parole de sa bouche,
la beauté de sa forme.

Le Roi de Lumière est seul, il n'a pas de père, il existe depuis le premier jour et reste durant toute éternité.

Il est le créateur de toutes les choses belles... « Vie sur vie, éclat sur éclat, lumière sur lumière, il n'y a en lui ni défaut ni imperfection. »

Le lieu de son séjour est « un paradis avec des arbres en fleurs, des fleuves d'eau pure... c'est le monde de l'éclat et de la lumière, le monde du repos, de la décence, des bonnes odeurs (parfums), de la vie éternelle, de l'eau vivante, de la fidélité et de la foi ; c'est le monde pur[1]. »

Il n'y a aucune limite entre le monde de la Lumière et le monde des Ténèbres[2].

La vapeur fine agréable vient du Roi de Lu-

[1] Brandt. *Mand. Schriften,* p. 57.
[2] Idem, p. 17.

Digitized by Google

mière, « si ce vent ne souffle pas, les âmes qui sont sur la terre meurent [1]. »

Mani (Fihrist § VI. § III. § I.)

« Je me prosterne et loue le grand Dieu, le Père des Lumières et de leurs éléments, le très hautement loué, le glorifié, Toi et toute ta majesté et tes mondes bénis que tu as appelés..... Tu es le Dieu qui est toute vérité, toute vie et toute justice. Je loue le Père de la majesté, l'éminent, le brillant. »

Ce Dieu de Lumière sur terre est un Dieu sans commencement.

Le Dieu Roi du Paradis de Lumière a cinq membres :

la douceur,
le savoir,
l'intelligence,
le secret,
le discernement.

Il en a aussi cinq autres spirituels :
l'amour,
la foi,
la fidélité,

[1] Idem, p. 214

Digitized by Google

la bravoure,
la sagesse.

Ici, dit M. Brandt, Mânî semble avoir spiritualisé la notion mandéenne [1].

Ce Dieu de Lumière « est dans la Terre de Lumière dont les cinq membres (souffle léger, vent, lumière, eau et feu) joints aux cinq membres de l'Air (la douceur, le savoir, l'intelligence, le secret, le discernement) forment la Majesté Suprême. » — Il est probable que cette donnée a conservé plus purement les éléments physiques spiritualisés par Mânî.

Cette Terre de Lumière a « un corps brillant et un éclat complet sur le fond duquel s'accuse la perfection de sa pureté, la beauté de ses créations corporelles..... lumière sur lumière, éclat sur éclat, jardins sur jardins, arbres sur arbres, rameaux sur rameaux avec des branches et des fruits. »

Ces deux êtres primitifs (la Lumière et les Ténèbres) « sont voisins, aucune cloison n'est entre eux; le monde des Ténèbres touche en haut à la Terre de Lumière. »

« Le Souffle léger est la vie du monde. »

[1] Mand. Schriften, p. 226.

Digitized by Google

La comparaison de ces deux morceaux est frappante, ce sont les mêmes idées, parfois le même style.

Le Monde des Ténèbres.

Les mondes des Ténèbres[1], dans la RELIGION MANDÉENNE, « sont laids, épouvantables ; ils sont nombreux et sans limite... Le pays de ce monde est l'eau noire, pour hauteur il a de sombres ténèbres. »

Le roi des Ténèbres, de nature mauvaise, « est formé par l'eau noire. »

Ce roi a une « tête de lion, un corps de serpent, des griffes d'aigle, les flancs d'une tortue, les mains et les pieds du génie malfaisant. » Ce roi a formé une fois « le plan de conquérir le pays de Lumière pour devenir le roi de la Hauteur et de la Profondeur. »

Le Roi de Lumière envoya pour le combattre dans le Monde des Ténèbres, Hibil-Ziwâ (apparition de Mandâ d'Hajê dans le mode visible[2]).

MANI (Fihrist § I).

Satan sortit « de la Terre des Ténèbres ; il

[1] BRANDT. *Mand. Religion*, p. 43, 44.
[2] *Real-Encyclop.* Kessler, p. 209.

Digitized by Google

n'était pas sans commencement, mais ses parties l'étaient; celles-ci se joignirent et produisirent Satan. Sa tête fut comme celle d'un lion, son corps comme celui d'un dragon, ses ailes comme celles d'un oiseau, sa queue comme celle d'un gros poisson, ses quatre pieds comme ceux d'animaux rampants[1]... Satan s'élança dans la hauteur et aperçut les rayons de la Lumière... qu'il voulut détruire. »

Le Roi du Paradis de Lumière l'aperçut et il réfléchit au moyen de le vaincre; pour cela il produisit l'Homme primitif et il l'envoya pour combattre les Ténèbres.

(Acta d'Arch. ch. VII. — Les Ténèbres sortant de leurs limites ont engagé la guerre avec la Lumière.)

M. Brandt[2] dit que « la description mandéenne du combat de Hibil-Ziwâ avec les plus anciens princes du monde inférieur est plus ancienne que la description manichéenne entre le monde de la Lumière et des Ténèbres. La première apparaît encore toute naïve comme une explication enfantine des images assyriennes ou babyloniennes. »

[1] C'est le Diable primitif ou Iblis.
[2] Mand. Schriften, p. 224.

Digitized by Google

Création du monde dans la doctrine du Roi de Lumière.

1. Hibil-Ziwâ envoyé du Seigneur de la Grandeur ou Roi de Lumière crée le monde[1].

MANI (Fihrist § 1).

Le Roi du monde de la Lumière ordonna à un de ses anges de créer le monde présent.

Act. d'Arch. ch. VII :

Le Père envoya de lui le « Souffle vivant, » ce dernier créa le monde.

La théorie est la même dans les deux systèmes ; le document du Fihrist ici est inférieur, car il nous laisse ignorer le nom de cet ange.

2. *Adam et Eve.*

Dans la RELIGION MANDÉENNE[2] ils sont formés par la puissance du Roi de Lumière.

« L'âme tomba dans leur corps ; avec l'âme leur vint l'intelligence. »

« La méchanceté est entrée dans le monde par l'influence du méchant. »

[1] BRANDT. *Mand. Religion*, p. 44.
[2] Idem, p. 45 et suiv.

Digitized by Google

Le polythéisme est absent de cette création. Le monde est créé par l'envoyé, mais le Dieu de Lumière est créateur de tous les envoyés.

Mani (Fihrist § II).

Adam provient « d'un Archonte et d'une étoile; il n'a pas été créé bon. » Il y a déjà en lui, par le fait de la coopération de l'Archonte à sa création, un principe de mal.

On peut dire aussi que le polythéisme est absent de cette création manichéenne puisque le monde est créé par un ange provenant du Roi du Paradis de Lumière.

Chez les Mandéens il y a un monde supérieur de la félicité et un monde inférieur de la corruption. Mandâ d'Hajê fondateur et garant de la pratique de la religion fait arriver au premier. Il n'est pas question de la délivrance de la race humaine par la puissance du monde cosmique[1].

Chez Mani (Fihrist § I, II) le Roi du Paradis de Lumière veut délivrer par un de ses anges les parties de Lumière de celles des Ténèbres.

[1] Brandt. *Mand. Religion,* p. 169.

Digitized by Google

Pour cela il créa le Soleil et la Lune qui finissent par apporter la lumière qu'ils délivrent à la Lumière la plus élevée et la plus pure. L'incendie final rend à la liberté ce qui peut rester de Lumière dans les Ténèbres.

Cette même lutte existe aussi chez les hommes. Le Soleil et la Lune « ...amènent à la Colonne de Louanges... tout ce qui s'élève de louanges, d'hymnes de reconnaissance, de paroles pures, d'œuvres pieuses.

...Jésus éclaire Adam sur le Paradis, les dieux, l'enfer ; ...le Soleil et la Lune.

...Schâthil ...Siddikût vont dans le Paradis. Hawwâ, Caïn et les filles de la Cupidité vont dans les enfers. »

Il y a également un monde supérieur de la Lumière, séjour de la félicité, et un monde inférieur ou des Ténèbres, — lieu de corruption.

Ces deux parties ont également beaucoup de rapports mais cependant ce qui a trait à la délivrance de la Lumière est ignoré des Mandéens. Si la doctrine du Roi du Paradis de Lumière est commune aux deux systèmes religieux, il y a deux domaines chez les Manichéens où ce Dieu exerce son action, dans le monde et dans l'homme.

Digitized by Google

Opinion mandéenne sur le monde.

La Terre se compose d'une étendue condensée de l'eau noire ; sous la terre se trouve Ur, sur l'eau noire ; la terre en sept couches de métal repose sur le ventre ou sur la tête d'Ur [1].

Analogie avec Omophore. Act. d'Arch. VII.

Le Fihrist (٢ I) parle de deux anges dont l'un porte la Terre, l'autre les Ciels, mais il n'en donne pas les noms.

Le Ciel est formé d'eau pure sur laquelle naviguent les étoiles et les planètes [2]. Le soleil et la terre sont comparés à des navires [3].

Cela rappelle ce que nous lisons dans le chapitre VIII des Acta d'Archelaus où ces deux luminaires (le soleil et la lune) sont aussi comparés à des navires.

Comme nous l'avons dit plus haut (p. 155), le Fihrist ignore cette idée ; elle a pu prendre place plus tard dans le système manichéen.

« Quand vous faites la prière du soir, priez

[1] Brandt. *Mand. Religion,* p. 60.
[2] *Real-Encycl.* Kessler, p. 212.
[3] Brandt. *Mand. Religion,* p. 62.

Digitized by Google

tant que les rayons sont visibles; l'homme qui cache les rayons reçoit vos prières et les conserve dans la maison du Trésor de la Grande Vie. »

M. Brandt[1] rapproche ceci de l'action exercée par le Soleil et la Lune pour purifier ce qui existait de lumière dans le monde. (Mânî, Fihrist, § I).

« La Lumière amenée à la Colonne de Louanges avec les hymnes de reconnaissance, les paroles pures et les œuvres pieuses est remise au Soleil, qui, lui, la remet à la Lumière la plus élevée et la plus pure. »

La religion mandéenne a abandonné ici le côté physique et matériel conservé par Mânî.

L'âme et son sort après la mort.

L'âme de l'homme CHEZ LES MANDÉENS vient du monde de la Lumière; son corps vient de la Terre.

La Première Vie envoie Sawriel, le libérateur et Qmamir Ziwâ qui délivre les esprits et les âmes et les fait sortir du corps.

[1] Mand. Schriften, p. 228.

Digitized by Google

L'âme sort du monde quand la mesure est achevée.

Les âmes des hommes justes et croyants et des femmes parfaites voient le Dieu de Lumière. Les faux fondateurs de la religion souffrent de la soif. Celui qui fait le mal, qui aime l'or, l'argent et la possession du monde tombe dans le feu brûlant.

Il y a un jugement final.

Sitil est fils d'Adam; Adam à sa mort eut des vêtements de lumière que quatre fils de la Lumière lui apportèrent [1].

MANI.

Dans les Acta d'Archelaus (ch. VII), « l'âme est une partie de Lumière, le corps est des Ténèbres. »

Nous avons déjà vu plus haut (p. 144) les différences qui existent à ce sujet entre le Fihrist et les Acta ; ce dernier document se rapprocherait davantage de l'idée mandéenne.

Mânî enseigne (Fihrist § VII) que « l'âme d'un Véridique monte à la couronne de Louanges et que celle du pécheur est jetée dans les enfers. »

[1] BRANDT. *Mand. Religion*, p. 72—80.

Digitized by Google

En plus de ces deux états qui concordent dans les deux systèmes, Mânî assure qu'un « troisième chemin conduit dans le monde et ses terreurs les protecteurs de la foi et les aides des justes. »

La relation mandéenne au sujet de Sitil et de la mort d'Adam nous rappelle également ce que nous trouvons dans Mânî non pas à propos d'Adam et de son fils Schâthil mais de la mort d'un Véridique; le rapprochement du reste est très naturel et possible. — « A la mort d'un Véridique, l'Homme primitif lui envoie un dieu brillant de Lumière sous la forme du « Sage conducteur » accompagné de trois autres dieux et avec eux le vase d'eau, le vêtement, » etc. — C'est la même idée avec cette différence qu'il y a quatre fils de la Lumière chez les Mandéens et trois chez les Manichéens.

Préceptes moraux.

Les Mandéens doivent : s'abstenir
de l'adultère,
du vol,
du meurtre,
du faux témoignage,
être fidèles à la parole donnée, ne pas dire

Digitized by Google

ce qu'ils ne savent pas ou ce qui n'est pas évident et pratiquer la bienfaisance.

« Ce que vous haïssez pour vous-mêmes, ne le faites pas à votre prochain[1]. »

Les Manichéens (Fihrist, §§ V, VI) doivent s'abstenir :

de l'adultère,

du vol,

du meurtre,

du mensonge et de l'hypocrisie (ce qui peut résumer les préceptes mandéens : fidélité à la parole donnée ; ne pas faire de faux témoignage).

Mani ajoute : la lutte contre la volupté et la cupidité (du reste nous avons vu que dans la religion mandéenne celui qui aime l'or, l'argent, etc., tombe dans le feu brûlant).

Devoirs de la famille.

Les Mandéens commandent le mariage et les devoirs de famille qui en résultent.

Mani (Fihrist § V) lui, interdit le mariage. Il y a là une différence considérable. Sur les

[1] Brandt. *Mand. Religion,* p. 84.

Digitized by Google

autres points, les préceptes des deux systèmes sont presque identiques.

Devoirs religieux.

La religion mandéenne interdit :
le culte des idoles,
la magie,
la divination.
elle réclame la participation au service divin, le dimanche[1].

La religion manichéenne (Fihrist § VI) demande :
de s'abstenir des prières aux idoles.
de la magie.
Le commun des manichéens fête le dimanche, les élus, le lundi.

Prières :
Les Mandéens ont 5 prières, trois fois dans le jour et deux fois dans la nuit[2].
1. au réveil,
2. quand on aperçoit une lueur,
3. à la 7me heure,

[1] Brandt. *Mand. Religion,* p. 88.
[2] Idem p. 92.

Digitized by Google

4. le soir, tant qu'on voit les rayons (du soleil).

Le moment de la cinquième prière ne nous est pas indiqué.

Mani (Fihrist § VI) exige 4 ou 7 prières.

1. quand le soleil abandonne le point de midi,
2. entre ce moment et le coucher du soleil,
3. après le coucher du soleil,
4. trois heures après le coucher du soleil.

Les Jeûnes chez les Mandéens se bornent à l'abstention du mal sous toutes ses formes[1], tandis que Mânî exige le jeûne matériel. (Fihrist § VI).

Les Mandéens ne doivent pas manger le sang des animaux ou des animaux morts, mais seulement ce qu'ils ont tué[2]. Ils se nourrissent de fruits, de raisins, etc., de poissons; les mets préparés par des étrangers sont impurs[3].

Mani (Fihrist § V) défend la viande et le vin; Schâthil est nourri de lait de vache et de fruits.

Les Acta (ch. IX) ont une idée analogue à

[1] Brandt. *Mand. Religion*, p. 93.
[2] Idem p. 93.
[3] Idem p. 94.

Digitized by Google

celle des Mandéens; les mets préparés par des étrangers sont impurs.

« Quand ils veulent manger du pain... ils doivent dire : je ne l'ai pas semé, moulu,... c'est un autre qui l'a fait... j'ai mangé innocemment. »

Le Baptême[1] dans l'eau courante joue chez les MANDÉENS un rôle considérable, c'est peut-être le point le plus important de leur religion. Et c'est là aussi la doctrine sur laquelle les deux systèmes se séparent le plus, car MANI se borne à demander que l'homme avant de prier se frotte avec de l'eau courante ou avec autre chose (Fihrist § VI): probablement avec de l'huile, du sel ou de la terre comme c'était l'habitude dans les sectes religieuses qui comptaient le baptême au nombre de leurs coutumes.

Clergé.

Dans les temps primitifs[2] l'organisation était très simple; on ne distingue que des élèves et des maîtres. Plus tard elle se compliqua au point d'arriver à une véritable hiérarchie[3].

[1] BRANDT. *Mand. Religion,* p. 97, 179.
[2] Idem p. 119, 120.
[3] *Real-Encyclop.* Kessler, p. 213.

Digitized by Google

1. Sch'Kanda — diacre.
2. Tarmîda — prêtre, presbytre.
3. Ganzivrâ — maître du trésor, évêque.
4. Rîschammâ — supérieur du peuple (pape).

Ceci nous rappelle les cinq degrés de la « religion sanctifiée » de Mânî. (Fihrist § VI).

M. Brandt a recherché dans les religions sémitique, chaldéenne, perse, etc., les origines de la religion mandéenne. Là aussi nous pourrions établir certains rapprochements entre le mandéisme et le manichéisme. Il est plus naturel cependant de rattacher le manichéisme, sans le faire passer par un intermédiaire, directement aux systèmes religieux qui ont dû lui servir de base et auxquels il a emprunté diverses idées et divers éléments.

Si les rapports sont frappants entre la religion mandéenne et le manichéisme, nous ne pouvons cependant pas, comme nous l'avons déjà dit, toujours distinguer exactement lequel des deux a inspiré l'autre ; nous pouvons par contre mieux saisir ce que Mânî a utilisé d'autres systèmes plus anciens.

Digitized by Google

§ II. *Influence de la Religion Chaldéenne.*

Dans l'ancienne religion des Soumirs et des Accads — qui était plutôt un culte des esprits que des dieux — les esprits étaient ordinairement groupés par sept; un de ces groupes habitait les régions supérieures du ciel, un autre les profondeurs de la terre.

Nous trouvons la même conception chez Mânî, sauf que ces groupes ou les « membres » comme il les appelle sont organisés par cinq. Mais à l'encontre de l'ancienne religion chaldéenne qui employait pour vaincre les esprits malfaisants une foule de conjurations, d'hymnes, de paroles magiques, le manichéisme interdisait la magie, c'était le Roi de Lumière qui par ses puissances finissait par se rendre maître des forces qui lui étaient contraires.

Chez les Mésopotamiens, le *monde souterrain* « est la maison de l'obscurité, dont la lumière n'éclaire pas même l'entrée, on s'y nourrit de poussière et de boue, ce royaume est entouré de sept portes. »

Ceci rappelle la description de la Terre des Ténèbres (Fihrist IV) « qui abonde en préci-

Digitized by Google

pices, en marais, en étangs ; il y a dans le bas-fond une vase trouble et couverte de poussière. » Si Mânî s'est inspiré ici plus spécialement de la religion mandéenne, c'est bien dans la religion chaldéenne cependant qu'il faut rechercher l'origine des idées au sujet du monde souterrain.

Chez les Soumirs et les Accads, EA est le dieu créateur ; bien que dieu du ciel qui s'incarne dans le soleil, il l'est aussi de l'élément liquide et donne la fertilité ; il est le dieu de la profonde sagesse et le bienfaiteur des hommes. Son fils Maroudouk est la personnification de la Lumière et comme fils du dieu suprême, du ciel et du soleil, il est le médiateur entre lui et les hommes, tous deux sont très puissants contre les mauvais esprits et ils guérissent des maladies[1].

Ea remplit aussi le rôle de Sauveur dans le monde des dieux ; on l'appelle le Seigneur de Majesté.

Chez les Assyriens[2], Maroudouk, comme dieu ou prophète de la Lumière, mesure la course du soleil, car il le précède et reste plus

[1] TIELE. *Relig. de l'Egypte, etc.*, p. 174, 175.
[2] Idem p. 201.

Digitized by Google

longtemps que lui à l'horizon, dans l'aurore et le crépuscule [1]. Comme dieu de la Lumière c'est l'auteur de la vie, de la force créatrice et du principe actif et il a naturellement plusieurs attributs en commun avec le dieu soleil ; il est sincère, vainqueur des mauvais esprits.

Voici un hymne qui lui est adressé [2] :

« Roi du ciel et de la terre,
Le ciel et la terre t'appartiennent,
Le charme de la vie t'appartient,
Le souffle de la vie est à toi,
Les êtres animés, tous ceux qui ont un nom, sur la terre,
Les quatre contrées du ciel, autant qu'il y en a,
Les esprits des cohortes célestes et terrestres, autant qu'il y en a, sont à toi. »

Les attributs de ces deux divinités, Ea et Maroudouk, nous font immédiatement songer AU MANICHÉISME. Dans les fonctions du Roi du Paradis de Lumière s'en retrouvent quelques-unes qui appartiennent à Ea, quoique la religion de Zoroastre soit sur ce point l'origine principale de la pensée manichéenne. Ainsi, si Ea est Sauveur dans le monde des dieux, le Roi du Paradis de Lumière chez Mânî (Fihrist I) veut

[1] Peut être l'obligation de prier à ce moment-là, chez les Mandéens et les Manichéens est-elle en relation avec cette idée.

[2] BRANDT. *Mand. Religion*, p. 183.

Digitized by Google

délivrer l'Homme primitif vaincu par le diable primitif : il lui vient en aide avec l' « Ami des Lumières. » Et dans les Acta d'Arch. (ch. VII) le Père envoie pour sauver le Premier homme le « Souffle vivant. » Nous avons également pour Dieu les expressions : « Seigneur de Majesté ou Majesté suprême. »

Des ressemblances plus frappantes existent entre Maroudouk et Mânî. Comme lui, Mânî (Fihrist § VI) est l' « Envoyé de la Lumière, il est le guide des hommes, le Paraclet, la racine de l'illumination, le rameau de l'honnêteté, le Remède souverain. »

La position de Mânî reste plus tranchée vis-à-vis du Roi de Lumière, tandis que les fonctions d'Ea et Maroudouk finissent par se confondre ; mais l'influence de la religion chaldéenne ne peut être mise en doute. Les prières enseignées par Mânî semblent être l'imitation de l'hymne à Maroudouk.

On rencontre chez les Soumirs et les Accads, à côté des pratiques magiques et des conjurations, « des formes plus pures d'adoration, des prières dans lesquelles on demande au dieu supérieur, à la déesse mère le pardon de ses péchés, des hymnes célébrant la grandeur et la

Digitized by Google

bienfaisance des dieux et d'autres expressions d'un sentiment vraiment religieux[1]. »

Nous pouvons présenter la même observation pour le manichéisme; les prières adressées à Mânî et au grand Dieu sont bien l'expression de l'admiration, de la soumission et de la reconnaissance.

Dans cette ancienne religion également, l'influence du nom était considérable dans les formules de conjuration par exemple. Nommer une chose c'est la créer[2]; c'est pourquoi la création est souvent présentée comme faite par la Parole.

La même notion, sauf en ce qui concerne les conjurations, se retrouve chez Mânî (Fihrist § I) où par exemple l'Esprit de Vie appelle l'Homme primitif et celui-ci devint un autre dieu.

§ III. *Influence de la religion perse.*

La doctrine de l'Avesta repose tout entière sur la croyance à deux principes primordiaux, luttant l'un pour le bien, l'autre pour le mal; le Dieu bon est opposé au Dieu méchant, son ad-

[1] Tiele, p. 177.
[2] Idem p. 175.

Digitized by Google

versaire contre lequel il combat et sur lequel il doit remporter la victoire, car le mal doit être expulsé du monde.

L'homme lui aussi est d'un côté entouré par les bons esprits et de l'autre est soumis à l'influence des mauvais. C'est la conception dualistique du monde. Aucun culte cependant n'était consacré aux mauvais esprits.

Le dualisme est aussi la pensée fondamentale du MANICHÉISME. La Lumière et les Ténèbres, les deux êtres primitifs existent depuis le commencement du monde ; ils sont en lutte l'un avec l'autre, et cette lutte qui se produit aussi bien dans le monde physique que chez l'homme dans le domaine moral finit par la victoire remportée par le dieu de Lumière. Aucun culte, aucune prière n'est adressée aux puissances des Ténèbres, c'est le Dieu de Lumière seul qui a droit aux hommages des hommes.

Ahura ou Ormuzd est le dieu de la Lumière, ce n'est pas le soleil, mais la lumière qui provient de lui, il est l'ennemi des mauvais esprits. Le rôle capital d'Ormuzd est celui de dieu créateur, non point créateur de l'Univers entier et de tout ce qui existe, mais créateur de la bonne

Digitized by Google

et lumineuse partie de l'univers; il crée par sa sagesse, il représente la plénitude de l'essence divine, il est l'auteur de tous les biens, tandis qu'Ahriman, son ennemi, est celui de tous les maux. Ormuzd a donné naissance aux « Saints immortels, » les Amshaspands.

Ormuzd a vingt noms et entr'autres ceux-ci :
l'intelligence,
celui qui comprend,
la sagesse,
la pureté.

Chez Mani, le dieu infini, « tout puissant est le Roi du Paradis de Lumière; il est le dieu de vérité, de vie et de justice; il comprend les dieux, les cohortes et les éléments de lumière, c'est par un de ses anges qu'il crée le monde présent (Fihrist § I. VI). » Le Père bon (Act. d'Arch. ch. VII) a les mêmes attributions.

Ce dieu de Lumière (Fihrist § III) a aussi ses majestés, les « Premiers-nés » qui sont semblables à lui, qui sont instruits et doués d'intelligence.

Le Roi du Paradis de Lumière (Fihrist § I) a des « membres » dont quelques-uns sont identiques aux noms d'Ormuzd :
la douceur,

Digitized by Google

le savoir,
l'intelligence,
le discernement,
la sagesse.

Si Ahura reçoit l'épithète de Très Majestueux, le Roi de Lumière est loué aussi comme majesté, et les membres de l'Air et de la Terre forment la Majesté suprême.

Originellement la puissance d'Ormuzd et celle d'Ahriman sont égales; ils habitent éloignés l'un de l'autre, le premier dans la lumière infinie et la plus élevée, le second dans les ténèbres infinies et la plus profonde obscurité; entre eux il y a un espace vide. Ormuzd connaissait l'existence d'Ahriman, il conçut l'idée de l'anéantir et créa pour cela les forces nécessaires. Ahriman bondit des abîmes, il vit la lumière qu'il voulut détruire; il s'enfuit dans l'obscurité et les ténèbres y créa des démons et s'élança à la lutte; puis refoulé, il se retira dans le plus obscur de l'enfer. Ormuzd savait que son adversaire devait être vaincu[1].

[1] Hovelacque. *L'Avesta*, p. 331. Darmesteter, *Ormuzd et Ahriman*, p. 114 et suiv.

Digitized by Google

Chez Mani (Fihrist § 1).

Le Roi de Lumière habite aussi la Lumière infinie, et Satan la terre la plus sombre; ils sont également séparés. — Satan aperçoit la Lumière et le Roi du Paradis réfléchit aux moyens de le vaincre. C'est alors que la lutte s'engage — comme celle que nous venons de décrire — lutte qui finit par la victoire du Roi de Lumière et l'Esprit des Ténèbres est enfermé dans un tombeau.

La Lumière est ainsi délivrée des Ténèbres.

Zoroastre *prescrivait cinq prières*[1] :

1. à la partie qui commence à minuit et dure jusqu'au point du jour,

2. à la partie qui commence à la première aurore et prend fin à midi,

3. à la partie qui commence à midi et finit au crépuscule,

4. à la partie qui commence avec le crépuscule et finit à l'apparition des étoiles,

5. à la partie qui dure de l'apparition des étoiles à minuit,

Mani avait à peu près les mêmes moments, (Fihrist § VI) On devait prier :

[1] Hovelacque, p. 297.

Digitized by Google

1. quand le soleil abandonne le point de midi,

2. entre ce moment et le coucher du soleil,

3. après le coucher du soleil,

4. dans le premier tiers de la nuit, trois heures après le coucher du soleil.

Sort de l'homme après la mort.

D'une façon générale « l'âme des fidèles d'Ormuzd gagne le paradis, celle des sectateurs d'Ahriman gagne les enfers attendant les uns et les autres l'époque de la résurrection[1]. »

Le chapitre XIXme du Vendidad, v. 90-107 et le Petit Avesta, 22me Yast, nous donnent plus de détails.

« L'homme étant mort, les méchants démons viennent l'attaquer... le démon emmène enchaînée l'âme des méchants sectateurs des démons. Les âmes pures, joyeuses vont vers le trône d'Ahura-Mazdâ, vers le paradis, demeure d'Ahura-Mazdâ, demeure des Amescas çpentas, demeure des autres êtres purs. »

« Sous la forme d'une belle jeune fille, brillante, puissante, forte de poitrine, noble, de

[1] Hovelacque, p. 359 et suiv.

Digitized by Google

brillant visage, âgée de 15 ans, aussi belle que les plus belles créatures, sa propre loi vient vers elle. Et l'âme de l'homme pur lui dit: Quelle jeune fille es-tu, toi la plus belle que j'aie jamais vue? Et sa propre loi lui répond: Je suis ô jeune homme, ta bonne pensée, ta bonne parole, ta bonne action, ta bonne loi, la propre loi de ton propre corps. L'âme de l'homme pur va tout d'abord au lieu (paradisiaque) de la bonne pensée, puis à celui de la bonne parole, puis à celui de la bonne action, puis à celui des splendeurs sans commencement. L'âme de l'homme méchant va dans un lieu impur et infect. »

Nous trouvons CHEZ MANI (Fihrist § VII) les mêmes idées et à peu près les mêmes descriptions. Il y a cependant une troisième catégorie correspondant au système manichéen, c'est celle des âmes qui ont combattu pour la religion et la justice; elles séjournent dans le monde et ses terreurs et finissent après avoir erré longtemps par arriver au lieu de réunion des Véridiques. Mânî n'enseigne pas non plus de résurrection; les âmes qui sont entrées dans le Paradis y restent; celles qui sont dans les enfers y restent aussi pour l'éternité. (Fihrist § VIII).

[1] Hovelacque, p. 312 et suiv.

Digitized by Google

Ormuzd dit à Zoroastre en parlant du sommeil[1] :

« Un long sommeil ô homme ne te convient pas. Soyez abandonnés aux trois choses excellentes : à la bonne pensée, à la bonne parole, à la bonne action. Eloignez-vous des trois choses exécrables : la mauvaise pensée, la mauvaise parole, la mauvaise action. »

Si nous interprétons ce passage dans le sens qu'un long sommeil est une cause de paresse intellectuelle et morale, on peut rapprocher ces exhortations de celles que donne Mânî (Fihrist § VI) : « Garde-toi de la double direction de pensée, de la mollesse et du manque d'énergie dans les actions. »

Dans les deux systèmes aussi le mensonge était condamné.

En résumé Mânî a emprunté à la religion perse : son dualisme, la doctrine du Roi de Lumière, la lutte entre les deux êtres primitifs, l'époque des prières, le sort de l'homme après la mort.

Une expression curieuse est celle que nous trouvons dans la sixième prière (Fihrist § VI) : « Je me prosterne et loue le Père de la Ma-

Digitized by Google

jesté, l'éminent, le brillant qui est venu des deux sciences. » — Que faut-il entendre par : des deux sciences ? D'après ce que nous avons vu jusqu'ici, par suite des emprunts faits par Mânî aux différents systèmes religieux, nous pourrions admettre qu'il considérait ce dieu comme résumant les attributs de Ea, l'ancien dieu chaldéen et de Ormuzd, le dieu de Zoroastre. Cette hypothèse cadrerait assez avec les procédés que nous remarquons chez Mânî.

§ IV. *Influence du Buddhisme.*

F.-C. Baur a fait jouer au Buddhisme un rôle assez considérable dans le développement de la doctrine manichéenne [1]; il faut reconnaître aujourd'hui que cette influence, si elle existe est très minime. Le Buddhisme dit Tiele « est en fait issu du Brâhmanisme [2], il repose sur le dogme de la transmigration des âmes. Le Brâhmanisme prébuddhique enseignait que tous ceux qui n'avaient pas encore obtenu la délivance, devaient renaître sous la forme d'une plante, d'un animal, d'un homme de condition

[1] F.-C. Baur. *Das Manichäische Religionssystem*, p. 434 et suiv.

[2] Tiele. *Histoire des Religions*, p. 132, 139.

Digitized by Google

basse ou élevée selon que leurs péchés étaient grands ou petits. Cela durait jusqu'à ce qu'ils puissent s'abîmer entièrement dans l'âme du monde et se confondre avec elle. Le Buddhisme fait consister le but à atteindre dans le Nirvâna, le non être. »

Nous trouvons l'idée de la transmigration des âmes dans les Acta d'Archelaus au ch. IX mais cette doctrine est en désaccord complet avec tout ce que nous avons vu du manichéisme primitif tout au moins. Le Fihrist l'ignore et sa doctrine parfaitement claire sur la vie future ne permet pas de supposer un oubli ou une lacune ; le Nirvâna n'est pas non plus la préoccupation ou la recherche de l'âme manichéenne. Le seul point qui, dans le Fihrist, ferait songer au Buddhisme ou mieux au Brâhmanisme prébuddhique est l'état de l'âme de l'homme qui a combattu pour la religion et la justice (Fihrist § VII), et encore cet homme ne renaît pas dans un autre corps, il erre jusqu'à ce qu'il revête les vêtements des Véridiques.

Nous ne trouvons pas d'influence buddhique dans le système manichéen; Kessler [1] dit que « si Mânî n'a pas utilisé la doctrine, il en a uti-

[1] Real-Encyclop., 1881, p. 258.

Digitized by Google

lisé la morale ; il prétend que les élus manichéens ont une grande ressemblance avec les pénitents buddhistes qui s'efforcent d'atteindre le Nirvâna. » — Nos documents, à ce qu'il nous semble, ne nous permettent pas d'être aussi catégoriques. Ce qui se rapprocherait le plus de la morale buddhique est le classement des péchés en péchés du corps, des paroles et des pensées et encore y a-t-il une légère différence, car Mânî rappelle par un de ses « signes » les péchés de la main et non du corps. Quant aux autres préceptes, nous avons vu dans quel étroit lien de parenté ils se trouvent avec ceux recommandés par Zoroastre ou la religion mandéenne sans qu'il soit bien nécessaire de les rattacher à la morale buddhique.

§ V. *Influence chrétienne.*

On peut dire que l'influence chrétienne est nulle dans le manichéisme primitif. Le seul emprunt que Mânî lui fasse est son titre de « Paraclet » et encore ne l'entend-il pas au sens évangélique, mais bien dans celui, comme nous l'avons déjà vu, de prophète, d'initiateur religieux, comme Buddha, Zoroastre ou Jésus. Quant au rôle joué par Jésus ou ʿÎsa, nous savons

Digitized by Google

qu'il est secondaire; nous ne pouvons même pas en tirer une doctrine claire et positive.

Nous avons démontré que les éléments chrétiens que nous rencontrons dans les Acta d'Archelaus sont d'une époque postérieure.

§ VI. *Influence de la Gnose.*

Nous avons vu quel rapport il y avait entre le manichéisme et la religion chaldéenne et c'est bien dans ce dernier système qu'il faut rechercher l'origine de la gnose. La création par la parole, comme nous l'avons dans le Fihrist est donc un apport de cette ancienne religion.

Dans les Acta, nous trouvons la doctrine des émanations; l'influence de la gnose s'y fait sentir beaucoup plus profondément, mais c'en est la forme chrétienne qui est étrangère à la relation du Fihrist; il faut reconnaître que c'est cette dernière qui s'est emparée du manichéisme et l'a fait d'assez bonne heure dévier de sa nature première.

Cette étude nous permet donc d'affirmer l'origine purement orientale du manichéisme; elle nous conduit aussi à attribuer la première place, dans le développement de la pensée de Mânî à la religion chaldéenne, à celle des Mandéens et à celle des Perses.

Digitized by Google

THÈSES

I

Il y a dans les Acta d'Archelaus différents groupes de valeur inégale pour l'étude du Manichéisme primitif.

II

On peut assigner aux fragments désignés sous le nom des groupes II à III, comme lieu de composition, le nord de la Mésopotamie et comme date le milieu du quatrième siècle.

III

Mânî contrairement au récit des Acta d'Archelaus n'a eu qu'un prédécesseur : son père.

IV

Mânî n'a pas été élevé dans la religion chrétienne.

V

Il n'a pas été prêtre chrétien à Ahvâz.

Digitized by Google

VI

Le système religieux de Mânî a comme sources principales : la religion chaldéenne, celle des Perses et celle des Mandéens, l'influence du christianisme est à peu près nulle.

VII

L'origine du Manichéisme est donc purement orientale.

VIII

Le dualisme est contraire à la religion chrétienne telle quelle découle des enseignements de Jésus.

IX

Il faut donc éliminer de l'enseignement de l'église les traces de dualisme qui s'y trouvent pour que cet enseignement soit de plus en plus conforme à la pensée de Jésus-Christ.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

Pages.

INTRODUCTION.

CHAPITRE I. Les Acta d'Archelaus 7
Groupe II 10
Groupe III 19
Groupe IV 32

CHAPITRE II. Etat politique et religieux de la Perse jusqu'à l'époque de Mânî . . . 50

CHAPITRE III. Mânî. - Ses prédécesseurs, sa naissance, sa vie, sa mort 64

CHAPITRE IV. Système religieux de Mânî . . . 94
§ I. Le groupe I des Acta d'Archelaus 94
§ II. Le document du Fihrist 113
§ III. Comparaison de ces deux documents 141
§ IV. Les Acta. Alexandre de Lycopolis. Efräm le Syrien 152

Digitized by Google

CHAPITRE V. Origines du Manichéisme 156
§ I. Rapports du Manichéisme avec la religion mandéenne 157
§ II. Influence de la religion chaldéenne 179
§ III. Influence de la religion perse . . 183
§ IV. Influence du Buddhisme 191
§ V. Influence chrétienne 193
§ VI. Influence de la Gnose 194
THÈSES

Digitized by Google

La Faculté de Théologie, chargée par le Règlement de l'Université d'examiner la présente thèse, en autorise l'impression, sans toutefois entendre exprimer par là d'opinion sur les propositions qui y sont énoncées.

Le Doyen de la Faculté,

A. CHANTRE, PROFESSEUR.

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

14 DAY USE
RETURN TO DESK FROM WHICH BORROWED
LOAN DEPT.
RENEWALS ONLY—TEL. NO. 642-3405
This book is due on the last date stamped below, or on the date to which renewed.
Renewed books are subject to immediate recall.

UCLA
INTERLIBRARY LOAN
ONE MONTH AFTER RECEIPT
1025
MAY 5 1970

LD21A-60m-3,'70
(N5382s10)476-A-32

General Library
University of California
Berkeley

Digitized by Google

YB 29300

Digitized by Google

Digitized by Google